

Lettres de Germagneux

1914-1918

Chronique de la guerre ordinaire

Présentation et commentaire

Maurice DAMON

Couverture : en filigrane, lettre de François Guillot à ses parents du 2 septembre 1914

« A Germagneux il fait un temps superbe, mais malheureusement que c'est trop triste, peut-être qu'il reviendra un jour que l'on sera plus gai. »

Maria à Jean-Marie (26 février 1917)

Les documents qui sont présentés ici m'ont été aimablement remis par madame Louise Robert, de Chalain-d'Uzore. Je la remercie de m'avoir confié ces archives familiales, qui ont pour elle une grande valeur affective, et d'autoriser *Village de Forez* à les publier. Il s'agit de lettres et cartes postales échangées au cours de la guerre de 1914-18 entre des soldats et des membres ou des proches de sa famille. Elles avaient d'abord été conservées à Germagneux (Saint-Bonnet-le-Courreau), puis, au gré des déménagements, à Say (Marcilly-le-Châtel), chez les parents de madame Robert. Déposées en vrac, dans un grenier, près d'un saloir, beaucoup avaient été dispersées et avaient disparu. D'autres avaient résisté, en partie déchirées ou victimes du sel ou des souris, difficilement lisibles pour un bon nombre. « Ces lettres m'avaient toujours intriguée », confie madame Robert. Je les ai mises dans une balle et je les ai descendues de chez mes parents », à Say, les sauvant ainsi de la destruction.

Beaucoup de ces courriers étant détruits, ceux qui ont été sauvegardés sont répartis de manière inégale au cours des années de correspondance : 36 en 1914, 44 en 1915, 10 en 1916, 41 en 1917, 1 en 1918, soit au total 132. Une vingtaine d'autres courriers étaient dans le grenier de Say, mais antérieurs à la période de la guerre. J'ai estimé utile de les publier, eux aussi, parce que, écrits par les mêmes correspondants, ils éclairent utilement les relations qui s'établissent entre eux pendant la guerre. Pour la même raison, j'ai en reproduit dix-huit autres dont la date n'est pas mentionnée ou est illisible mais qui, à l'examen, appartiennent manifestement à la même période. Il est, certes, regrettable que manquent de nombreux courriers des années de guerre. Ceux qui sont conservés sont cependant assez fournis pour donner au lecteur une vision assez précise du contenu de la correspondance entre les soldats et leurs proches.

Les textes sont courts, une page et demie au maximum, parfois seuls quelques mots au dos d'une carte postale. Ils sont écrits à l'encre, ou au crayon quand les soldats sont sur les lieux de bataille. La lecture n'en est pas toujours aisée du fait des dommages qu'a subis le papier. La transcription respecte le plus scrupuleusement possible le texte et son style, se limitant à corriger des fautes d'orthographe et des lacunes de ponctuation pour aider à une compréhension plus facile. Lorsque des mots sont effacés ou illisibles, ils sont remplacés par un point d'interrogation (?). Ou alors, si le contexte permet de les rétablir, ils sont, dans ce cas, écrits entre crochets [].

Une correspondance familiale et villageoise

Madame Robert est la petite-fille de Claudine Malécot, originaire de Germagneux, et de François Guillot, de Say, mort à la guerre. Elle est la petite-nièce de Jean-Marie et de Pierre-Marie Malécot, de Germagneux, frères de Claudine, l'un et l'autre morts à la guerre. Elle est aussi la petite-nièce d'André Guillot et de son épouse, Euphrasie Malécot, deux frères Guillot ayant épousé deux sœurs Malécot. André, qui a aussi été combattant, a, lui, survécu. C'est essentiellement le sort de ces quatre soldats qui fait l'objet des quelque cent soixante-quinze correspondances qui nous sont parvenues.

Dans leur majorité, ces lettres et ces cartes proviennent de membres des familles Malécot et Guillot ou s'adressent à eux. Deux frères Guillot ayant épousé deux sœurs Malécot, c'est en réalité essentiellement entre les membres de la famille Malécot que s'échangent les courriers. Les soldats du pays correspondent aussi avec des garçons et des filles de leur village. Ils communiquent également entre eux sur les lieux de la guerre où ils sont affectés. Comme ils le font avec leur famille et avec le village, ils se transmettent des renseignements sur ce qu'ils peuvent dire de la guerre et de leurs conditions de vie, mais aussi sur ce qu'ils ont appris par d'autres de la vie à Germagneux.

Il ne faut pas s'attendre à des descriptions fouillées ni à des commentaires approfondis parce que la censure militaire impose la discrétion aux soldats, mais aussi parce que les auteurs des lettres, ou ceux qui écrivent en leur nom, sont, pour beaucoup, peu enclins aux longs épanchements. Et cependant, les informations qu'ils nous fournissent sont nombreuses, quelques-unes sur la guerre elle-même, beaucoup d'autres sur la vie quotidienne en temps de guerre. Les soldats, qui évoquent le temps disparu de la camaraderie villageoise ont, bien entendu plus que tous, à pâtir de la guerre, mais aussi ceux qui correspondent avec eux, leurs parents, leurs frères et sœurs qui s'inquiètent et qui pleurent, et qui travaillent, leurs amoureuses ou celles qui auraient pu l'être, les habitants des villages qui comptent les morts.

La lecture attentive et répétée des courriers invite à des rapprochements et à des recoupements d'informations ; et, progressivement des thèmes apparaissent, puis s'imposent. Dans les mots, derrière les mots, entre les lignes, au-delà des formules, on voit s'écrire au fil de cette correspondance familiale et villageoise, une sorte de chronique de la guerre ordinaire.

Le courrier, comme réseau d'information sur la guerre et les combattants

La première fonction que remplissent tous ces courriers consiste à donner, rassembler et mettre en parallèle des renseignements sur la vie des soldats, soit qu'eux-mêmes les fournissent à leurs correspondants, soit que d'autres servent d'intermédiaire à l'information. On a alors affaire à une sorte de réseau grâce auquel circulent les « nouvelles », qu'on attend et qui rassurent : « Nous sommes heureux quand nous avons de vos nouvelles » (28 novembre 1914)¹ écrivent ses parents à Jean-Marie Malécot. Quand le réseau fonctionne mal, c'est alors l'inquiétude : « Depuis ta lettre datée du 30 nous avons rien plus reçu mais nous pensons de [recevoir] aujourd'hui et nous sommes inquiets » (9 février 1917).

Dans de très nombreux courriers, on transmet l'adresse de soldats pour que les destinataires puissent maintenir la relation avec eux. « J'ai reçu des nouvelles de Jean-Pierre Maret presque de tous les copains », se réjouit Jean-Marie (14 juillet 1915). Toutes les lettres qui ont été conservées sont nombreuses à colporter des nouvelles sur les soldats, leurs changements de position, leurs blessures, les permissions accordées ou ajournées... On indique souvent la date d'envoi et de réception des courriers, de façon que les correspondants établissent des rapprochements avec des informations venues d'ailleurs. On peut ainsi, malgré de nombreuses lacunes dues à la disparition d'un bon nombre de lettres, reconstituer approximativement le parcours de chacun².

Les courriers diffusent aussi les nouvelles des combats, malgré la censure et les réserves que peuvent s'imposer eux-mêmes les soldats, soucieux de ne pas inquiéter par trop leurs familles. Ainsi François Guillot s'adresse, de façon laconique, à ses parents : « C'est d'une tranchée que je vous

¹ Est écrite entre parenthèse la date du courrier d'où est extraite la citation.

² Cf. encadrés.

écrits » (20 octobre 1914). Son frère André est tragiquement plus précis, écrivant à Jean-Marie : «... nous sommes assez en ce moment pour nous faire zigouiller, et de petit à petit nous y passerons tous. Aussitôt qu'on y va à la baïonnette, ils nous fauchent tous avec leurs mitrailleuses, et nous tombons comme la grêle. Nous avons eu la même journée plus de 500 blessés sans les tués. » (27 mai 1915). Jean-Marie avait déjà été informé des conditions dans lesquelles se trouvait André par un courrier de ses parents ; et avait transmis l'information à un oncle (23 mai 1915).

Comme la guerre, au fur et à mesure des combats, a besoin de plus en plus d'hommes, on s'informe sur le départ des nouvelles recrues : « Dites-moi si la classe de Pierre Roux est partie » (17 août 1914). « Auguste Spéry n'a pas encore reçu sa feuille. » On puise déjà dans les classes plus anciennes : « ... à Germagneux on va tous ramasser, le 15 du mois de décembre, l'oncle Antonin va passer le conseil de révision, à Saint-Bonnet il doit y en avoir une centaine, à Germagneux, il y en a, tu les vois filer, ces pauvres vieux » (28 novembre 1914).

Enfin, la nouvelle, essentielle et redoutée, de la mort des soldats se répand, elle aussi, de courrier en courrier. Les premiers noms sont cités dès les premières lettres : « Voilà deux qui nous ont dit qui étaient morts au champ d'honneur de Saint-Bonnet, Ponchon, Rigaux et Martin l'homme de la Marie Massacrier, un nommé Biton (8 octobre 1914). La liste sera longue. Dans la famille Malécot-Guillot, ce sera la mort de François le 5 novembre 1914, puis le 28 du même mois celle de Pierre-Marie, celle de l'oncle Antonin en novembre 1915, celle de Jean-Marie le 16 août 1917.

La mort de Pierre-Marie Malécot montre bien comment se relaient les informateurs en quête de nouvelles. Les parents expliquent dans un courrier du 28 novembre 1914 à leur fils Jean-Marie que les dernières nouvelles reçues de Pierre-Marie datent du 19 novembre. Le 8 décembre, les parents écrivent à nouveau à Jean-Marie, préoccupés d'une anomalie : « Nous avons reçu une lettre de ton frère Pierre Marie qui était bien adressée à toi à Vichy et c'est nous qui l'avons reçue, nous ne savons pas comment c'est fait. » On leur a rapporté que Jean-Pierre Maret, de Germagneux lui aussi, et camarade de combat de Pierre-Marie, a écrit « qu'il y a eu une forte bataille et ils sont perdus avec ton frère, et il a dit que ses camarades lui avaient dit que ton frère était blessé lui aussi », Jean-Pierre Maret le confirme à Jean-Marie dans un courrier qu'il lui adresse le 10. L'information circule, va de l'un à l'autre, on cherche des éléments comme pour une enquête, tels le beau-frère Maise, ou la sœur Claudine, qui s'adresse à Jean-Marie : « Nous avons écrit à Maret de s'occuper de Pierre-Marie s'il pouvait savoir de ses nouvelles. On lui écrit assez souvent mais on ne reçoit rien » (20 décembre 1914). En Algérie, à Batna où il est militaire, un camarade originaire de Germagneux a reçu de bien néfastes nouvelles : « J'ai appris, que ton frère était blessé mortellement c'est bien malheureux si c'est vrai » (24 décembre 1914). Reste encore un doute, mais l'inquiétude est grande : « A propos de ton frère Pierre-Marie, c'est bien long deux mois sans nouvelles, je plains ta pauvre mère et ton père » (30 janvier 1915), écrit Félicie Spéry à Euphrasie. Jean-Marie avait lui aussi cherché à savoir. Il écrit à ses parents le 5 février 1915 : « J'ai reçu deux lettres que j'avais envoyées à mon pauvre frère et qui me sont revenues. Y en a une qui était datée du 30 novembre et l'autre 11 décembre » (5 février 1915). Pierre-Marie avait été tué le 28 novembre.

La maudite guerre des sacrifiés

On chercherait en vain le moindre enthousiasme patriotique dans les propos qu'échangent les correspondants. Certes, les soldats ont conscience de la nécessité dans laquelle ils sont d'accomplir un devoir. « Enfin tant pis... je ferai mon devoir » écrit Jean-Marie à la fin de l'année 1914 : « ... puisqu'il faut que l'on fasse la guerre on la fera... » reprend-il un peu plus tard. Mais c'est « tant pis », par contrainte, et sans conviction affichée : « ... c'est comme tout le monde par

force » (12 mai 1915). Et pour lui : « Vaudrait bien encore mieux prendre la direction de Germagneux. » Tout au plus, les combattants partagent-ils une même colère à l'égard des « Boches », ces « cochons », ces « salots », ces « pirates », « C'est bien malheureux de se faire zigouiller pour ces "sales boches" » (5 novembre 1914) enrage Jean-Pierre Maret. Les civils en rajoutent : « Ces sacrés boches, il me semble que je les tiens dans mes mains » écrit une petite amie à un soldat qui n'est pas nommé (9 avril 1917).

Mais l'ennemi, c'est d'abord la guerre elle-même, la « maudite guerre » dénoncée dans de nombreux courriers. Les soldats ont le sentiment d'en être des victimes inéluctables et impuissantes : « ... petit à petit nous y passerons tous, ce n'est pas possible d'échapper à cette maudite guerre, nous sommes sacrifiés » écrit André Guillot, bravant la censure dans une lettre terrible du 27 mai 1915. Jean-Marie avance un début d'interprétation critique du sacrifice des soldats : « On ne voit point de millionnaires maintenant, ceux-là, ils sont mieux embusqués encore. C'est malheureux, c'est toujours les pauvres petits à payer la plus grosse dette » (6 décembre 1915), écrit Jean-Marie. De même sous la plume de sa sœur Madeleine : « Ah les cochons, ils sont que bons pour faire tuer toute notre famille (6 décembre 1915).

Alors, c'est une « chance » d'échapper à la guerre. Ecartée l'idée déshonorante d'être « embusqué », il existe d'autres situations tristement favorables, et enviables : être blessé, comme Félix Maret, « c'est ce que chacun désire d'être blessé pas trop grièvement et puis évacué » (8 octobre 1915) ; être réformé pour maladie grave, « quelle chance ! » (9 mai 1915) ; être affecté hors du champ de bataille comme les pères de famille nombreuse ou comme Jean-Marie Malécot, infirmier militaire, à qui son frère écrit : « Tu me dis que tu es à Vichy, tu as de la chance, tu es au chaud et tu n'es pas à la pluie (?) des balles, je voudrais bien avoir ta place (9 octobre 1914). Cette chance ne durera pas pour Jean-Marie : « Lundi j'ai passé le conseil et j'ai pas eu de la chance, je suis été bon pour le service armé » (novembre 1914). Et plus tard, sur le front : « ce n'est pas trop tôt de sortir de cet enfer une autre fois et j'ai eu une bonne chance pour cette fois Dieu merci » (5 mai 1916) .

La chance : échapper à la « boucherie », à l' « enfer », au « désastre »... Avoir, comme Auguste Maison, si triste de retourner au combat après une permission, « conservé sa peau jusqu'à présent et toujours être exposé d'une minute à l'autre, ça donne à réfléchir » (13 juillet 1917).

Tous, bien entendu, comme François Guillot, gardent « espoir toujours de s'en tirer » (22 octobre 1914). « Il n'y a, veut aussi se persuader Jean-Marie, que vivre toujours dans l'espoir. Seulement il y a des moments que on le perd, celui qui ne l'a pas vu ne peut pas se le figurer » (29 janvier 1916).

Sur le front comme dans les villages, soldats, parents, copains, petites amies espèrent, avant tout, « que la guerre finisse bientôt ». Vivement que « ça se termine », que « cette guerre finisse », que « ça finisse ». L'attente de la « fin de cette maudite guerre » est un thème qui, dès la fin de 1914, hante les courriers tout au long des trois années de correspondance.

Quelques-uns associent la fin de la guerre à la victoire : « Que ça finisse et que l'on puisse fêter la Victoire ensemble ! » (16 février 1915). Encore cette victoire serait-elle une « pauvre victoire » (1^{er} décembre 1915). Mais là n'est pas l'essentiel : « Victorieux ou non, ça ne fait rien, estime Jean-Marie Malécot. C'est la paix qu'il nous faut » (4 novembre 1915). Tous sont dans le même état d'esprit et veulent la paix : « Il commence d'en avoir assez de ce métier; à présent c'est la paix qu'il nous faut pour tous » (9 février 1915).

La fin de la guerre, la paix, et « nous revoir à Germagnieu tous ensemble » (24 décembre 1914). L'espoir sera largement déçu, ils ne reviendront pas tous à Germagneux.

Une famille en temps de guerre

Quand éclate la guerre, la famille Malécot proprement dite compte huit membres, auxquels il convient d'ajouter quatre gendres et sept petits-enfants. Le père, Pierre, et la mère, Benoîte, née Montailard, ont eu quatre filles et deux garçons. Euphrasie, est l'épouse d'André Guillot ; le couple est installé à la Ricamarie (courrier non daté). Pendant la guerre, son mari étant mobilisé, Euphrasie s'installera provisoirement avec leur fils, le "petit Joseph" souvent cité, chez ses parents à Germagneux, faisant des allers et retours à Saint-Etienne. Claudine et son mari, François Guillot, sont à Say, avec leurs deux enfants, à la ferme des parents Guillot. Marie vit à Saint-Etienne avec son mari, Maisse, qui sera mobilisé dans les chemins de fer et mourra d'un accident de train à 40 ans. Madeleine et son mari Plagne habitent à Sail-sous-Couzan. Les deux garçons, Jean-Marie et Pierre-Marie Malécot, sont célibataires. Selon le recensement de la population, en 1911, seul Pierre-Marie, 20 ans, vit encore chez ses parents à Germagneux³.

La correspondance entre les membres de la famille Malécot est, concernant la guerre et les soldats, le moyen commun d'information. Le point de convergence est à Germagneux, chez les parents Malécot : c'est là que, dans leur grande majorité, sont adressés les courriers. La maison familiale est aussi l'endroit d'où en part le plus grand nombre. La correspondance entre frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs assure, elle, un complément d'information ; souvent, elle confirme les renseignements déjà donnés aux parents.

Les courriers échangent des informations avec les soldats. Ils nous font connaître, on l'a vu, quel jugement on porte sur la guerre. Ils renseignent aussi sur la vie quotidienne et les événements familiaux : la naissance d'un garçon, dont le parrain, mobilisé, sera absent le jour du baptême, la rougeole du petit Pierre, la vente des cochons à la foire de Boën, le travail agricole en cours, les vendanges, « encore un lapin qui a crevé », la fabrication de l'eau-de-vie, le temps qu'il fait... On écrit en peu de mots le malheur familial à l'occasion de la mort des soldats, la peine de la « pauvre Claudine » au décès de François.

Le travail. Au front comme au village, on se préoccupe des perturbations qu'engendre la guerre dans les travaux agricoles. Les soldats, qui sont des paysans, s'inquiètent des conséquences de leur absence : « Je pense que vous devez avoir assez du travail en ce moment, les pommes de terre doivent être bonnes à piocher et tout seuls pour travailler » (22 juin 1915). Les parents essaient de les rassurer : « Cher fils nous faisons notre travail tout doucement, nous avons semé les trèfles, c'est-à-dire à Pierre chève et aux Littes, ça se débrouille quand même » (25 septembre 1914). L'entraide familiale pallie, autant que faire se peut, le manque de bras : « Je te dirai que nous sommes en train d'arracher les pommes de terre, nous avons plus que celles des Littes à arracher, le beau-frère Plagne est venu nous aider 2 ou 3 jours » (22 octobre 1914). Et Maisse, l'autre beau-frère : « Je pense que vous devez avoir fini de ramasser le foin et que vous êtes en train de moissonner. Je pense d'aller vous donner la main jeudi vendredi et samedi si on m'accorde mes jours (25 juillet 1915).

D'autres thèmes reviennent souvent, manifestant la nature affective du lien qui unit les soldats et leurs familles.

³ A Germagneux, on dénombre alors cent vingt personnes, réparties dans vingt-cinq foyers ; c'est le plus gros village de Saint-Bonnet (1737 habitants).

La santé. On est étonné de constater que la plupart des courriers commencent par une phrase, reproduite quasi à l'identique de l'un à l'autre, à propos de la santé. Par exemple : « C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre m'annonçant votre bon état de santé. Quant à moi ça va toujours assez bien pour le moment, mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même » (8 octobre 1915). Formule ampoulée, apprise, impersonnelle, très éloignée du style qui prévaut dans la suite des courriers, proche de celui du langage parlé. Cette entrée en matière, dans sa forme répétitive, apparaît comme un passage obligé, une sorte de rite destiné à rassurer. Il en est de même, dans la formule finale des courriers, qui, donnant lieu à des déclarations solennelles d'affection, n'en confirment pas moins, sous leur apparence désuète, la force du lien familial avec sa référence à l'ordre des générations : « Je vous embrasse tous avec cœur et amitié, votre fils frère et oncle pour la vie, qui pense à vous tous, mille doux baisers au petit Joseph... »

L'argent. Le lien familial s'établit encore par l'envoi d'argent. Les mandats qui accompagnent les courriers des parents ne sont pas, au dire des soldats, sauf exception, destinés à combler des manques alimentaires. « Nous mangeons bien, nous sommes bien ravitaillés pour le moment » (22 octobre 1914) écrit François. Et Jean-Marie : « ... tant de viande, nous en mangeons assez de la viande (4 novembre 1915). Non, l'argent familial qu'on reçoit, et que, quelquefois on réclame, servira à améliorer l'ordinaire. Il y a une sorte de connivence entre le soldat et les siens pour que cet argent familial, si difficile à gagner, serve à rendre moins cruel le sort des fils à la guerre. L'argent est objet de paradoxe, il faut à la fois le conserver et le dépenser. François l'exprime clairement, conseillant à sa femme, gardienne de la maison : « De ton côté Chère Claudine prends soin de l'argent sans vous priver de rien » (17 août 1914). Claudine tient en retour des propos semblables à l'adresse de son mari. Devenue veuve, elle rappelle : « Mon cher défunt me le disait souvent qu'il en aurait de reste, tu vois qu'il en a eu de reste lui aussi, il avait 40 (?) francs 35, je lui disais toujours de ne pas se négliger » (28 novembre 1914). Se « priver de rien », « ne pas se négliger », s'agissant des soldats destinataires des mandats, c'est pouvoir oser des dépenses qui seraient indues dans des circonstances ordinaires, « s'acheter quelques bricoles » (16 décembre 1915) et, surtout, se procurer du vin qui, pour n'être pas indispensable à la santé du corps, présente néanmoins de grandes et salutaires vertus. « Quand on a de l'argent, on peut boire au moins quelques litres, le temps passe plus vite » (1^{er} juin 1915), écrit Jean-Marie avant de partir pour le front. Et, quand il y sera : « Vous m'enverrez un peu d'argent, ça commence à se tirer, ça va vite, payer le vin seize sous le litre (...) on est obligé d'en profiter quand on est aux tranchées on souffre assez pour boire quelques verres quand on est au repos » (16 décembre 1915). L'argent familial facilite et autorise ces débordements. Il y aura à revenir plus loin sur le sujet du vin.

Les aliments. Les soldats reçoivent aussi fréquemment de leurs familles des « paquets » ou « colis ». Ils ne manquent pas d'en accuser réception auprès des expéditeurs, et quelquefois de faire des commentaires. D'autres fois, ils demandent eux-mêmes qu'on leur envoie ce dont ils ont besoin. Nous avons ainsi quelques mentions du contenu de ces colis familiaux. Ce sont des produits de la vie courante, que les soldats réclament à leurs parents parce qu'ils ont du mal à les trouver sur place : « un peloton de fil, des pierres à briquet et de l'amadou. » (8 octobre 1915), ou, une autre fois, un flacon d'alcool de menthe » (17 avril 1917). Mais il s'agit là de produits accessoires, ajoutés au contenu principal : « Quand vous m'enverrez un paquet vous me mettrez un peloton de fil... » Le paquet, le colis sont d'abord alimentaires : charcuterie, beurre et fromage : « Je suis très content du beurre, il est très bon, il n'est pas rance du tout. J'aime mieux un peu du beurre ou du

fromage que tant de viande » (4 novembre 1915). C'est le fromage qui est le plus apprécié « J'ai reçu le paquet de Claudine. Le jambon sentait mauvais, mais c'est les fromages qui est bon, ils sont tout bleus » (28 juin 1916). Ce sont des produits familiaux, fabriqués par des membres de la famille, avec des matières premières provenant de la maison. Par l'envoi d'une telle nourriture familiale, c'est un lien intime et symbolique que servent à maintenir entre Germagneux et les lieux de la guerre, entre la famille et ses fils-soldats, ces jambons et saucissons, ce beurre et ce fromage.

Les vêtements. De même nature est le lien qu'établit l'envoi de vêtements. La famille interroge les soldats : « Quand tu nous feras réponse, tu nous diras si tu as besoin des affaires, des chemises, ou des bas, enfin tout ce que tu auras de besoin » (29 octobre 1914). Ce n'est pas, à les lire, que les soldats n'ont pas de quoi se vêtir suffisamment : « Aujourd'hui on a touché une paire de chaussettes, des caleçons, on touche à peu près de tout ce qu'il faut » (28 novembre 1915). François semble également satisfait, et se veut rassurant, s'adressant à sa femme, Claudine, qui lui a envoyé des chaussettes : « J'ai reçu mes chaussettes (...). Les chaussettes ne me manquent pas. J'en ai 4 paires, j'ai un bon tricot de laine » (22 octobre 1914). Les chaussettes paraissent tenir une grande place. On est tenté de rapprocher cet intérêt marqué pour les chaussettes de la fréquente mention du froid dans les courriers. Ce n'est pas là un échange de banalités sur le temps qu'il fait, mais bien une rude réalité. André explique qu'« il sera un peu moins exposé et qu'il irait moins souvent aux tranchées, et il ne fait pas chaud, ça gèle » (1^{er} décembre 1915). Et Jean-Marie : « Rien de nouveau si ce n'est que il fait un froid terrible, il gèle comme au mois de janvier » (24 mars 1917). Depuis l'Algérie même, on s'apitoie sur le sort des camarades au front ; « Ceux qui sont dans les tranchées, (...) ils doivent pas avoir bien chaud les pauvres Copin » (24 décembre 1914).

La situation enviable est celle qu'a connue Jean-Marie, quand il était infirmier en poste à Vichy. Ses parents, comme son frère Pierre-Marie, se félicitaient de sa situation : « Tu es au chaud ». Et Pierre-Marie, lui au front, d'ajouter, en connaissance de cause : « Je voudrais bien avoir ta place » (9 octobre 1914). Les chaussettes, en laine de mouton, sont faites pour tenir chaud ; il est bien connu que, si les pieds sont au froid, c'est tout le corps qui grelotte. Même si elles ne réussissent pas toujours à tenir leur rôle dans la boue des tranchées, on attend des chaussettes qu'elles procurent de la chaleur physique, et un peu de réconfort. Mais aussi, et peut-être surtout, elles ont pour mission d'apporter avec elles un peu de l'intime familial. Ces chaussettes, ces vêtements intimes des pieds, ont été faites par la mère, l'épouse ou les sœurs, qui les tricotent par avance pour prévenir la demande : «... j'aime mieux vous le dire à l'avance au cas que vous en ayez point de faite » (1^{er} juin 1915). Comme ils le font avec la nourriture, les colis qui contiennent ces chaussettes de famille acheminent eux aussi vers les soldats autant de nécessaires symboles de leur appartenance au groupe familial.

Les photos. Comme pour confirmer en retour cette appartenance, les soldats, comme Jean-Marie, envoient à « toute la famille » une photo : « Je vous envoie ma photographie, ce n'est pas trop bien fait mais on fait comme l'on peut. J'en ai une pour toute la famille » (27 septembre 1915). A l'examen attentif que font les parents du portrait, Jean-Marie rapporte : « Vous me dites que sur ma photographie je ne suis pas gras. C'est mon bouc qui me rend un peu maigre et puis bien sûr je ne suis pas si gras que quand j'étais à Vichy » (16 octobre 1915). Voilà de quoi justifier, s'il en était besoin, l'envoi d'un colis alimentaire, et familial !

Germagneux, l'appartenance villageoise

Appartenance familiale, mais aussi appartenance villageoise. Les courriers transmettent des nouvelles de l'ensemble de la commune de Saint-Bonnet, mais de manière éparse, et c'est d'abord le « village » de Germagneux qui est concerné. Il est pour tous la première référence géographique et sociale et, comme tel, il est lieu et objet d'information. « Dites-moi ce qui se passe au Pays » (28 août 1914), demande François Guillot dès les premières semaines qui suivent son incorporation.

A la lecture des courriers, on voit ceux et celles qui vivent au pays comme les soldats eux-mêmes se lamenter de l'absence des jeunes hommes partis pour le combat, et de ses conséquences. Les uns et les autres échangent leur tristesse et leur nostalgie du temps d'avant-guerre où travail, loisirs, amourettes se déroulaient normalement. Chacun prend conscience de ce qui n'est plus, de ce qui manque, de ce qui ne pourra pas avoir lieu : « Qu'on est donc malheureux avec cette triste guerre qui a démolé tous les beaux projets » s'écrie Félicie Spéry dans une lettre à son amie Euphrasie (3 janvier 1915).

Et c'est alors, comme en creux, la vie d'un village en temps de guerre qui se profile.

Les vieux et les femmes. « Ca doit être triste au pays plus personne » (9 octobre 1914) se confie, depuis la Somme où il est au combat, Pierre-Marie Malécot à son frère. Sentiment partagé par Jean-Pierre Maret qui, retour de permission, observe, et confirme : « ... à Germagneux c'est trop triste, il n'y a rien du tout... » (5 novembre 1914). Son constat est d'autant plus cruel que l'absence des hommes est malheureusement pour beaucoup, dès les premiers mois de la guerre, définitive : « ... il y en a beaucoup de Germagneux dans la commune qui sont morts, ils en comptent un 8^e de mort déjà et ce n'est pas fini... » Quelques mois plus tard, Jean-Marie prédit : « il va y en avoir des manquants tout de même... » (1^{er} juin 1915).

Comme les autres, Germagneux est devenu un village où travaillent des vieux, et les femmes. On a vu plus haut combien les soldats se soucient des conséquences de leur absence sur le travail de la terre, que leurs parents effectuent comme ils le peuvent. Les hommes âgés sont appelés à redoubler d'efforts. Et les femmes, elles aussi, sont contraintes de prendre part à des tâches qui ne sont habituellement pas les leurs : « il faut travailler comme les hommes », écrit une petite amie qui ne donne pas son nom (9 avril 1917).

Le vin et les copains. La fabrication de l'eau-de-vie est une activité d'homme que, là encore, la guerre met en péril. Un échange épistolaire fait état d'un différend dont l'objet attire l'attention. Cet automne 1914, on regrette l'absence de Jean-Marie : Auguste Spéry « est après la [l'eau-de-vie] faire à Germagneux, il est tout seul, il comptait sur toi mais tu es parti et lui aussi il pense de repartir » (5 novembre 1914). La « niolle » est une affaire de village, du moins pour tous ceux qui ont une vigne. Les alambics sont possédés en commun, et lorsqu'il est question de les vendre un bon prix à des fins qu'il juge inacceptables, Jean-Marie s'indigne de constater qu'« il n'y a que l'argent qui les intéresse », et, tristement lucide, s'irrite : « Qu'il vaille le prix qu'ils voudront, je m'en fous, moi je suis combattant, je n'ai pas envie de vendre cette marchandise pour faire durer la guerre, s'ils ont pas leur famille éprouvée, la nôtre elle est malheureusement que trop. Qu'ils aillent courir, moi je ne les vends pas tant que c'est pour la boucherie, s'ils ne savent pas pourquoi que c'est faire, moi je le sais » (4 juillet 1917). L'affaire est d'importance, les parents tiennent Jean-Marie informé, mais lui, dont le ton devient de plus en plus sec au cours du temps, et que la vie qu'il mène à la guerre conduit à relativiser les faits, finit, courroucé, par abandonner la partie : « Vous me dites que Antoinette Spéry est décidée de vendre les alambics, qu'ils me font chier, qu'ils

les vendent, qu'ils fassent comme ils voudront, ce n'est pas ça qui me travaille, c'est le moindre de mes soucis » (9 juillet 1917). Les malheurs de la guerre mondiale ne sauraient écarter les batailles locales...

La « niolle... » Jean-Pierre Maret avoue, non sans fierté, que, pendant trois jours de permission à Germagneux, il a été « toujours plein », et qu'il a « bu un bon coup de la niolle » (5 novembre 1914) en cours de fabrication. Boire de l'alcool atténue sans doute la sensation d'angoisse, quelques jours avant de partir au feu. Mais c'est aussi un support de relations sociales : il explique s'être soûlé « parce que tout le monde voulait me payer à boire ». On imagine aisément Jean-Pierre dans son village, répondant de bon gré à l'invitation qui lui était faite, de maison en maison, à boire un coup. Les courriers des soldats débordent de notations de ce genre qui associent, comme on l'a évoqué plus haut, boisson et relation, ou, plus prosaïquement, vin et copain. C'est le vin qui est chaque fois à l'honneur : « On boit quelques bons litres pour nous réchauffer » (28 novembre 1915), mais pas seul, avec les autres. Jean-Marie, est heureux d'écrire à ses parents : « Ah le bon vin aujourd'hui, je suis été décoré de la croix de guerre ça fait que on est obligé de l'arroser surtout qu'on est trois rien que dans mon escouade... » Et, s'agissant des camarades du pays, quand on en rencontre, le « litre » célèbre une rencontre et conforte une relation. « J'ai trouvé Jean-Marie Tixier hier, on a été boire un litre ensemble à la cantine » écrit encore Jean-Marie, qui ajoute en forme de commentaire : « Ca m'a bien fait plaisir de voir un copain du pays » (26 mars 1915). Il espère bien en trouver d'autres pour se retrouver entre soi : « On parle un peu le patois, ça tient compagnie » (7 juillet 1915). Germagneux s'exporte ainsi affectivement sur les champs de bataille, où les combattants tentent, en s'écrivant, en se rencontrant quand ils le peuvent, de garder vivant par-delà les distances le tissu de leurs relations villageoises.

Les courriers vers Germagneux et ceux qui en proviennent contribuent aussi, pour leur part, à maintenir ces mêmes liens, apportant des informations ou utilisant des formules qui, sans cela, paraîtraient anodines. Quelques exemples : « Bonjour aux voisins » (17 août 1914) ; « Auguste Maison, (...) bien content lui aussi de venir faire un petit tour au Pays » (6 mars 1917). Ou encore : « Félix Maret et Justin Jambin sont à la Maison ils t'envoient bien le bonjour » (4 janvier 1917).

Car l'objectif, c'est de resserrer un jour au pays même tous ces liens distendus, même si beaucoup manqueront : « ... il faudra bien vivre, ceux qui resteront après la guerre » (1^{er} juin 1915) prévoit Jean-Marie dans un accès de mélancolie. Pour Jean-Pierre Maret, plus enjoué, le vin sera le symbole unanimement reconnu de ces retrouvailles espérées : « ... qu'on se retrouve tous ensemble un jour et qu'on puisse boire un bon litre avec tous les copins de Germagneux » (10 décembre 1914).

Les filles du pays. Dans le sombre tableau qu'il dresse de Germagneux, le même Jean-Pierre Maret retient, parmi d'autres, l'image des « filles qui souffrent de la misère parce qu'il y a plus des garçons » (5 novembre 1914). La situation est anormale. Alors, c'est de loin que les filles du pays sont l'objet de l'attention des soldats absents : « Tu donneras bien le bonjour à chez moi, ainsi qu'au[x] petite[s] de Germagneux » (1^{er} mai 1917), recommande Jean-Marie Maret à un camarade en permission. L'attitude est réciproque, ainsi sous la signature de Félix Maret : « Ton Copin qui pense à toi et qui t'envoie le bonjour des filles du pays » (7 février 1917).

Dans la discrétion, quelquefois dans le secret, des courriers s'échangent. On devine que se trament des liaisons : « Donc j'ai trouvé Auguste, il avait l'air de me chiner de toi » (6 mars 1917), écrit, anonyme, une petite amie. Liaisons que des séjours au pays au cours de permissions renforcent, ou défont : « Vous me dites aussi que Marie Passel n'est pas contente que je ne suis pas été la voir. Je m'en fous pas mal, moi, il y en a des plus jolies qu'elle à Germagneux et moins grimacières... » (28 juin 1916).

Une autre petite amie sans nom s'exclame, dans une sorte d'humour désolé : « Dépêchez-vous de revenir, vous pensez plus à ce pauvre Germagneux » (28 février 1917). Les filles du pays attendent avec impatience, elles aussi, le retour de leurs amoureux, qui sera le signe du rétablissement de la vie au village. Si la guerre « pouvait finir bientôt », assure Maria, s'adressant à son « petit Jean-Marie..., je paierai bien une bouteille de champagne, mais de bon cœur » (26 février 1917).

« A Germagnieux c'est trop triste, il n'y a rien du tout, il y a que les femmes qui pleurent, et les filles qui souffrent de la misère parce qu'il y a plus des garçons » (5 novembre 1914). Le propos de Jean-Pierre Maret est objectivement excessif : le « rien du tout », c'est, malgré tout, beaucoup d'hommes, quoique âgés, les femmes, les jeunes filles et les enfants. Il n'empêche : Germagneux, privé de ses jeunes hommes, vit dans l'attente, comme suspendu. L'intensité des échanges épistolaires tente de pallier, autant que faire se peut, l'absence et de maintenir, par-delà les distances et au gré des déplacements des soldats, les liens qui permettront à Germagneux de revivre après la guerre⁴.

*

* *

J'ai eu la chance, si l'on ose dire s'agissant de tant de misère, d'avoir entre les mains les originaux de ces courriers, papiers fragiles et jaunis, bientôt centenaires. On a du mal à lire, on hésite, on déchiffre. Pour comprendre, on cherche à prendre du recul, à se détacher du texte. Puis, au détour d'une phrase, l'émotion s'impose, intacte et vive : « J'écris d'une tranchée... »

Quelques-uns, d'un certain âge, à Saint-Bonnet, connaissent cette histoire que raconte Louise Robert à propos de l'un de ses grands-oncles Malécot ; elle ne se souvient pas s'il s'agit de Jean-Marie ou de Pierre-Marie. Le jour où il a été tué, la mère, Benoîte, a entendu un bruit dans une chambre, chez elle à Germagneux : tous les saucissons s'étaient décrochés du plafond où ils étaient mis à sécher. Après vérification, c'était à l'heure même de la mort de son fils.

Maurice Damon

⁴ Concernant la vie à Germagneux après la guerre de 1914-1918, voir :

- Thérèse Guillot, "Dans le temps à Germagneux", *Village de Forez*, 1999.

- Alexandre Guillot et Maurice Damon, "Saint-Bonnet-le-Courreau 1914-1918", *Village de Forez*, n° 21.

- Sophie Damon, "Saint-Bonnet-le-Courreau, un village et son curé en 1939", *Village de Forez*, 2004.

Pour la guerre de 1914-1918 dans la région :

- Albert Cellier, "Des Foréziens dans l'enfer du Kemmel (25 avril 1918)", *Cahier de Village de Forez*, n° 12.

- Abbé Jean-Louis Breuil, "Moingt pendant la Grande Guerre", *Cahier de Village de Forez*, n° 17.

- Jean Fauchet, "La Grande Guerre, lettres d'un poilu paysan de Champdieu", *Cahier de Village de Forez*, n° 20.

- "Le carnet de l'aspirant Mathieu Rambaud de Sury-le-Comtal", présentation Maurice Damon, *Cahier de Village de Forez*, n° 23.

- Printemps de l'histoire 2006, La Grande Guerre (1914 - 1918), *Cahier de Village de Forez*, n° 25.

FRANCOIS GUILLOT

François Guillot, de Say, marié et père de deux jeunes enfants, est mobilisé dès le début de la guerre, dans le « 103^e territorial » ; fin octobre, on le trouve dans le 307^e régiment d'infanterie. Il a 36 ans. Son premier courrier est du 12 août 1914 ; il est alors à Lyon, puis au camp de La Valbonne, puis à nouveau à Lyon. C'est par une lettre du 24 septembre des parents Malécot à leur fils Jean-Marie qu'on apprend que François est à Angoulême. Il est promu adjudant le 5 octobre. Il part d'Angoulême le 12, envoie une carte postale du Bourget, étape vers la Somme, où il se trouve sur le front le 16. Il adresse, le 20, quelques mots à ses parents : « Je suis toujours en bonne santé tout va bien. C'est d'une tranchée que je vous écris. Bien le bonjour à tous. Embrassez les petits. F Guillot. » Il écrira encore deux lettres, le 22 et le 23 octobre pour expliquer : « ... nous sommes en train de nous battre avec les Allemands. » C'est la bataille du Quesnoy. Il meurt, tué par un obus, le 5 novembre 1914.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	GUILLOT
Prénoms	François
Grade	Adjudant
Corps	307 ^e Régiment d'Infanterie
N°	4552 au Corps. Cl. 1898
Matricule.	951 au Recrutement
Mort pour la France le	5 novembre 1914
à	Quesnoy - sur Somme
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	19 août 1878
à	Marcilly - le - Parc, département Loire
Arr ^s municipal (p ^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.	
Judgement rendu le	
par le Tribunal de	
acté au jugement transcrit le 28 février 1916	
à Marcilly - le - Parc (Loire)	
N° du registre d'état civil	
534-708-1921. [20434.]	

Celle partie n'est pas à remplir par le Corps.

PIERRE MARIE MALECOT

On sait peu de choses de Pierre-Marie. Des courriers antérieurs à la guerre nous apprennent qu'il a effectué son service militaire au 22^e Régiment d'Infanterie, 1^{re} Compagnie à Bourgoin. Il part pour la guerre à 23 ans. Les parents ont reçu une lettre, qui n'est pas conservée, du 9 septembre, datée d'on ne sait où, puis une autre le 6 octobre, également disparue, par laquelle ils apprennent qu'il est dans la Somme. Information confirmée dans la seule lettre de lui qui nous soit parvenue, adressée le 9 octobre à son frère Jean-Marie. Il n'est « ni blessé ni malade ». Il va mourir, à Fay, dans la Somme, par suite de blessures de guerre, le 28 novembre 1914.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MALECOT

Prénoms Pierre Marie

Grade 2^e d

Corps 22^e R Infanterie

N^o Matricule { 3417 au Corps. — Cl. 1911
1329 au Recrutement. — 27 ans 1/2

Mort pour la France le 28 Novembre 1914

à Fay Somme

Genre de mort Début de Guerre

Né le 21 Mars 1891

à St-Bonnet-le-Château Département Loire

Arr. municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le 27 Avril 1917
par le Tribunal de Montbrison
acte ou jugement transcrit le 2 Juillet 1917
à St-Bonnet-le-Château
N^o du registre d'état civil (Loire)

260-708-1022. [20434]

ANDRE GUILLOT

André est à Lyon dans les premiers jours d'août 1914, affecté au 158^e régiment d'infanterie, d'où il part « pour destination inconnue » au début de septembre. Il a alors 33 ans. Il est dans les Vosges en octobre. Le 5 mai 1915, il est dans le Pas-de-Calais, « toujours dans les tranchées aux environs d'Aix-Noulette. » ; encore dans le Pas-de-Calais à la fin du mois, le « pauvre diable », il est aux alentours de Notre-Dame-de-Lorette. En décembre, il est conducteur de mitrailleuses, « moins exposé ». Les nouvelles sont ensuite éparées : on le trouve dans l'Oise, à Bauvoir, en décembre 1916, sur la frontière suisse en février et mars 1917. Le 11 juillet, son beau-frère Jean-Marie pense qu'il devrait « aller en Lorraine ». Jean-Marie va mourir le 16 du même mois, et aucune lettre postérieure d'André n'a été conservée. On sait qu'il va survivre, seul parmi les soldats de la famille Malécot-Guillot.

Louise Robert, sa petite-nièce, explique que, selon ce qu'on lui a rapporté, lorsque, à la veillée, on lui demandait de raconter sa guerre, il devenait « tout fou ; et il dormait pas de la nuit ».

JEAN-MARIE MALECOT

Jean-Marie Malécot, de Germagneux, a 26 ans en 1914 ; il est célibataire. Il est affecté à Vichy, comme infirmier, fonction qu'il a occupée auparavant au cours de son service militaire à Grenoble. En novembre ou décembre 1914, il est déclaré « bon pour le service armé ». Il attendra mars 1915 pour quitter Vichy et être affecté à Montluçon au 121^e régiment d'infanterie. En mai, il est à Montaigut-en-Combraille, d'où il se porte volontaire pour aller en Orient. Retour à Montluçon en juin, où il assure la garde de soldats prisonniers allemands. Le 24 juin il annonce qu'il est transféré au 174^e régiment d'infanterie qui doit partir pour les Dardanelles. Fausse information : le 26, il est dans le Nord, le 7 juillet ; il écrit du train : « on ne sait pas où on va, je ne suis pas encore été sur la ligne de feu ». Il est à Moulins fin août, d'où il part « en direction on ne sait où ». On le retrouve dans l'Oise, à Pierrefonds, en octobre, désormais au 170^e régiment d'infanterie, puis en Champagne pouilleuse, où il est au front. En décembre, il est « dans la Meuse, mais on ne pense pas d'y rester ». Une carte postale est envoyée de Bar-le-Duc le 31 décembre, mais « on change de patelin demain ». Les courriers suivants, en 1916, évoquent plusieurs fois les tranchées, mais ne font pas mention des lieux d'affrontement. Et pourtant le 8 mars 1916 : « Me voilà encore sorti une fois de plus de cet endroit renommé ». Le courrier de Jean-Marie laisse comprendre qu'il est à Verdun. Fin juin 1916, il est « au repos près d'Épernay » ; il vient d'être décoré de la croix de guerre. Une carte étant postée de Paris, il semble avoir bénéficié d'une permission. Quatre courriers de janvier et février 1917 le disent au repos, en Moselle. Le 17 avril, il n'est pas en ligne. Le 5 mai, il semble revenir de permission. Le 11 mai, il est « toujours en ligne », et encore le 6 juin : « On est que à six ou sept mètres des frist (...) Je suis en ligne au Cavalier de Courcy. » C'est là qu'il trouvera la mort le 16 août, tué par une torpille.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MALÉCOT
 Prénoms Jean Marie
 Grade soldat
 Corps 170^e Régiment d'Infanterie ^{4^{me}}
 N° 210107 au Corps. — Cl. 1907
 Matricule. 1872 au Recrutement de Montbéliard
 Mort pour la France le 16 juillet 1917
 à la cavalerie de Courcy (Marne)
 Genre de mort Tue à l'ennemi.

Né le 20 septembre 1887
 à S^t Bonnet Département de la Loire.
 Arr^e municipal de Courcy
(p^r Paris et Lyon.)
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le 14 Octobre 1917
 à S^t Bonnet - Courcy Loire
 N° du registre d'état civil _____

Cette partie
 n'est pas à remplir
 par le Corps.

269-703-1922. [26434]

Les courriers

Courriers écrits pendant la période précédant la guerre

(1907- août 1914)

25 octobre 1907

Carte postale. Saint-Victor-sur-Loire. Défilés de Grangent

D'Euphrasie à son frère Jean-Marie Malécot

Monsieur Jean-Marie Malécot à Germagneux C^{ne} de Saint-Bonnet-de-Courreau par Montbrison Loire
Mille Baisers Sincère Amitié.
Euphrasie

20 décembre 1907

Carte postale. Type du Laboureur

De ? à Pierre Malécot

Monsieur Malécot Pierre A Germagneux C^{ne} de Saint-Bonnet-le-Courreau Loire
Tendre amitié.
Signé : illisible

31 août 1910

Carte postale sans adresse. Saint-Just-de-Claix. Vue générale

De Jambin à ? (probablement Jean-Marie Malécot)

Fontaine. 31 Août 1910. Bien cher Ami. Si j'avais su que je cantonne si près de Grenoble je t'aurais écrit et nous aurions pu se voir. Je serais bien été mais nous avons pas pu sortir. Je suis été jusqu'au pont en bois. Voilà Cher Ami trois jours que nous sommes en marche pour arriver à Grenoble, nous avons fait pas loin de 90 kilom avec le sac chargé : ça barde. Nous avons passé dans des pays abominables, et avec cette pluie c'est pour attraper la crève. Hier il y en avait la moitié qui ont calé, je crois que nous avons pas fini d'en chier pendant 19 jours encore, mais en attendant la classe arrive, je n'ai pas le temps de t'en mettre davantage car à présent je suis ordonnance d'un capitaine adjudant-major et j'ai beaucoup de travail. Je finis en attendant de tes nouvelles et au plaisir de se voir (*mot illisible*).

Signé : Jambin

Au recto de la carte postale :

384 jours et la (*illisible, peut-être* : la quille). Voilà où nous avons cantonné le 1^{er} jour. Jambin 175^e 1^{er} com. Romans Drôme. Faire suivre en manœuvre

2 septembre 1910

Carte postale. Saint-Romans. Isère. Place du Pont

De ? à Jean-Marie Malécot

Monsieur Malécot
Infirmier à l'hôpital mlt de la Tronche Grenoble Isère
Amitiés sympathiques
Signé : illisible

? septembre 1910

Carte postale. Saint-Etienne. Place de l'Hôtel-de-Ville

De ? à Jean-Marie Malécot

Malécot Hôpital militaire Grenoble Isère

St Etienne

Bonjour

Signé : illisible

1910 probablement, le nom et l'adresse du destinataire étant les mêmes que ci-dessus.

Carte postale. Sully-La-Tour. L'Eglise

De ? à Jean-Marie Malécot

Monsieur Jean Marie Malécot, 17 ? Ligne 7^e C^{ie} Secteur

Correspondance illisible

1910. Idem

Carte. Dompierre-sur-Besbre

De ? à Jean-Marie Malécot

Monsieur Malécot Hôpital Militaire de Grenoble Isère

A bientôt

Signé : illisible

24 janvier 1911

Carte postale. Couple présentant un Janvier 1 Bonne Année entouré de roses.

De Malécot (probablement Pierre-Marie, par rapprochement avec l'écriture de lettres postérieures) à Jean-Marie Malécot

Monsieur Jean-Marie Malécot Soldat à la 14^e section d'infirmiers à l'hôpital militaire de Grenoble (Isère)

On t'écrit ces deux [mots] pour te donner de nos nouvelles pour te dire que nous sommes en bonne santé et désire que ma carte t'en trouve de même qu'elle nous quitte. Je te dirai que le père Jean besai [?] de loibe se marie aujourd'hui avec GS (?) quant et (?) une jeune de 32 ans. Je te dirai que le père [?] de Faverge est mort de hier et Pierre Rubéron et un gagnière (?) de Grandris, en voilà trois de morts de puis le jour de l'an.

En attendant ta réponse.

Malécot

18 août 1911

Carte postale. Toulon. Un Coin des Quais. Le Racommodage à bord

De Gorand J.B. à Jean-Marie Malécot

Malécot J. Marie à la 14 section d'infirmiers, hôpital militaire de Grenoble

Un bonjour de Toulon.

Gorand J B

28 juillet 1911

Carte postale. Genève. Vue de Tous les ponts

De Joseph M ? (nom illisible) à Jean-Marie Malécot

Monsieur Malécot Infirmier Hôpital Militaire Grenoble

Genève le 28 Juillet 1911. Cher Ami, j'ai reçu ta carte, ça m'a fait plaisir de savoir où je dois aller. J'espère que toi tu es content. Le bonjour au caporal. Il fait chaud.

Ton Ami Joseph M (?)

16 septembre 1911

Carte postale. Villefranche-sur-Saône. Rue Nationale. Le Centre.

De Pierre-Marie Malécot à Jean-Marie Malécot

Monsieur Jean-Marie Malécot à la 14^e Section d'infirmiers à l'hôpital Militaire de Grenoble

Cher frère je t'écris ces deux mots pour te dire que je suis revenu de vendange et quelle était pas trop bonne. Attendant que tu viennes nous voir.

Malécot

21 septembre 1911

Carte postale. Marcilly-le-Pavé. Château de Sainte-Anne

D'André et Euphrasie à Jean Marie Malécot

Jean-Marie Malécot 14^e section d'Infirmiers à l'Hôpital Militaire à Grenoble (Isère)

Cher beau frère et frère

Nous sommes à Say et à Germagneux pour quelques jours, nous sommes en très bonne santé, espérant que tu en es de même. Nous t'écrivons de nouveau pour te donner notre adresse. Bien le bonjour des parents de Germagneux et de Say. Meilleures amitiés d'André et d'Euphrasie.

1911, probablement (cf. courriers précédents)

Carte postale. L'Albenc. Cour intérieure du Château

De ? à Jean-Marie Malécot

Monsieur Malécot, infirmier à l'hôpital militaire de Grenoble (Isère)

Une poignée de main.

Signé : illisible

1911 probablement (cf. courriers précédents)

De ? à Monsieur Malécot

Hôpital Militaire de Grenoble Isère

A bientôt

Signé : illisible

22 octobre 1912

Carte postale, représentant un groupe de vingt soldats posant pour la photo. Bourgoin

De Pierre Marie Malécot à François Guillot, son beau-frère

Monsieur François Guillot à Say commune de Marcilly-le-Pavé Montbrison Loire

Je vous écris ces deux mots pour vous donner de mes nouvelles, ça va pas trop mal pour le moment. Vous embrasserez bien le petit Joseph pour moi. Vous me ferez réponse Malécot 22 ligne (?)
1^{re} compagnie Bourgoin Isère

Sans date (1912. Cf. courrier du même expéditeur ci-dessus 28 octobre 12).

Carte postale, même cliché que ci-dessus. Bourgoin.

De Pierre Marie Malécot à parents

Chers parents je vous écris ces deux mots pour vous donner de mes nouvelles et pour en apprendre des vôtres. Je suis toujours en très [...] pour le moment et je désire que ma carte vous trouve de même qu'elle me quitte. Je pense que vous me connaîtrez sur la carte, il nous a tirés en campagne au moment de la pose avec mon Sergent et le caporal de mon escouade, et çui-là qui couche dans ma chambre, mais c'est des bons types qui sont de la classe qui désirent que la quille [?] et le Sergent c'est un respile (rempilé ?) qui a 11 ans de service. Mais il est (?) pas mauvais pourvu qu'on marche comme il faut, on a du repos.

J'ai ma cigarette à la bouche. Cui-là qui roule sa cigarette à côté de moi, c'est çui-là debout est le caporal qui couche à côté de moi.

Malécot



J'ai ma cigarette à la bouche, Pierre-Marie Malécot (octobre 1912)

Fin 1912 ou début 1913

Carte postale. Bonne année, couple au bouquet de fleurs

De Maisse à beau-frère Pierre Marie Malécot

Monsieur Malécot Pierre marie au 22^e de ligne 1^{re} Compagnie Isère

Mille bons souhaits pour 1913

Maisse

4 février 1913

Carte postale. Bonne année, représentant deux fillettes.

De Malécot Marie et Maisse aux parents Malécot

St Etienne le 4 février 1913. Bien chers parents, je vous dirai que nous sommes toujours en très bonne santé pour le moment. On vous attend les bras grand ouverts. Je vous dirai que nous avons écrit au Pierre-Marie, s'il peut venir. Quant à André, il n'a pas encore tué son cochon. Pas autre chose pour aujourd'hui. A dimanche que nous pourrons discuter à vive voix. Votre gendre et fille Malécot Marie Maisse.

22 mars 1913

Carte postale. Montbrison. 16^e de ligne. Corvée de lavage de linge.

De Meunier à ? (probablement Pierre-Marie Malécot)

Me voilà à Montbrison (?) pour passer les quelques jours qu'ils m'ont [?]. J'ai fait bon voyage mais je me suis [bien?] ennuyé dans le train, il ne marchait (?) jamais assez vite. Aujourd'hui je suis venu à Montbrison croyant trouver tes parents (?) mais [...] pas trouvés, ils [...] valise par des voisins dont je ne me rappelle plus le nom, on s'expliquera plus longtemps mercredi. J'espère que tu ne te fais pas de mauvais sang. Le lavage doit pas être trop pénible. Je t'envoie une carte du 16^e en corvée de lavage. Donc à mercredi.

Ton copain Meunier.

25 mars 1913

Carte postale. Grenoble. La gare

De parents Malécot à leur fils Pierre-Marie

Monsieur Malécot Pierre 22^e de ligne 1^{re} Compagnie Bourgoin Isère

On t'écrit ces quelques mots pour te dire que l'on a envoyé ta valise par ton copain de Bard. Jean Pierre Maret est venu en permission pour cinq jours, il veut aller te voir un de ces dimanches (?). Tes parents qui t'embrassent bien fort.

Malécot.

30 mars 1913

Papier à entête du 22^e Régiment d'Infanterie, 1^{re} Compagnie. Bourgoin

De Pierre-Marie Malécot à parents

1^{er} bataillon de discipline

Bourgoin le 30 mars 1913

Chers parents, je vous écris ces deux mots pour vous dire de mes nouvelles et que je suis toujours en bonne santé et que je désire que ma lettre vous en trouve de même qu'elle me quitte. Je vous dirai que j'ai reçu ma valise, mon copin de Bard me l'a portée, ça m'a bien fait plaisir [...] il y avait le tout [*demi-page endommagée, illisible ; il est question de « permission »*]... les donneront mais il faudrait faire faire une demande par le maire pour être plus sûr de l'avoir. Ils ont presque tous fait faire des demandes ; il y en a qui sont arrivés parce qu'il y a deux périodes, moi, j'aimerais mieux m'en aller pour le mois de juillet pour la moisson parce qu'il y a mieux du travail ou à la fin juin. On ne sait pas quand ils vont la donner, on est obligé de la prendre quand ils les donnent. Mais vous ferez toujours la demande pour le mois de juillet pour la moisson, une demande de 15 ou 20 jours, on verra bien ce qu'ils donneront, il faut pas avoir peur de demander, vous aurez que d'aller trouver le Secrétaire de la Mairie, enfin le frère doit bien savoir ça, faites la le plus tôt possible.

Je vous dirai que le métier marche toujours bien pour le moment, que, aujourd'hui, ça pleut comme il faut, à présent on voit ce beau printemps, les arbres sont tous en fleurs. Je pense qu'à Germagnieux, ça doit commencer à pousser parce que c'est bien le moment, le mois d'avril qui commence, à présent les jours sont plus longs, on se fait pas bien du mauvais sang. On barde pas tout à fait tant à

présent depuis qu'il y a un colon et le commandant est malade, ça fait qu'il nous emmerde pas tant. Pourvu qu'on ne fasse pas trois priges (?), ça passera encore vite, mais s'il faut faire trois priges (?), ça la foutrait mal avec ces bondieux dadouille (?), il aurait pas fini de faire chier (?). Enfin, espérons qu'on ne les fasse pas, parce que, si on les fait, les bleus qui vont venir seront à plaindre, ils auraient pas fini d'être emmerdés pour les autres. Pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Au plaisir de recevoir de vos nouvelles et de se revoir et de vous embrasser bien fort.

Bien le bonjour [...] pays.

Votre fils [...] affectueuse pour la vie.

Malécot Pierre à 22^e ligne 1^{re} Bourgoin Isère

En attendant votre réponse.



30 mars 1913

Carte postale. Poisson d'avril

De Maret à ?

Sathonay 30 mars 1913

Cher copin

Voici quelque mot de lettre pour te faire savoir de mes nouvelles et pour en apprendre des tiennes, car nous autres nous sommes toujours en bonne sa[nté] et j'espère que ma carte en trouve de même. Je te

dirai que je suis allé en permission, je te dirai que je me suis beaucoup ennuyé à Germagneux. C'est bien triste, il y a personne. Je n'ai pas pu aller voir les filles. J'ai bien vu la Françoise mais je n'ai pas pu l'aller voir, mais je suis été voir Philippine avec ton frère [?] pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui.

Ton copin qui te serre la main.

Maret (?)

29 avril ? (probablement 1913. Cf. lettre du 30 mars)

Carte postale. St-Bonnet-le-Courreau. 1 000 mètres d'altitude. Place de la fontaine

De sa famille à Pierre-Marie Malécot

Monsieur Malécot Pierre 22^e de ligne 1^{re} Compagnie Bourgoin Isère

On t'écrit ces quelques mots pour te dire de nos nouvelles et nous sommes toujours en très bonne santé et tu nous as rendus bien inquiets de ne pas nous avoir écrit quand tu as reçu la dernière lettre surtout qu'il y avait un mandat.

Tes parents (?), ton frère [?]

5 mai ? (1913 ?)

Carte postale. La Valbonne (Ain). Vue générale des Tentes

De Pierre Marie Malécot à ses parents

La Valbonne le 5 mai

Chers parents je vous écris ces deux mots pour vous donner de mes nouvelles car ça va toujours bien pour le moment, mais ça pleut tous les jours, ça fait pas beau temps. Et on est venu en une étape 42 (?) kilomètres [?] Un dimanche. On est parti à 2 heures du matin dimanche 3 mai. On s'est trouvé avec [?] Maret [?] et on s'en fait pas, et on s'amuse toujours bien ensemble, ce n'est pas [?] Pierre Marie fait le jus (?)

Au recto : on couche sous ces tentes

10 juillet ? (probablement 1913, par rapprochement avec l'écriture et le lieu d'expédition du courrier du 30 mars 1913)

Carte postale. Lyon. Rue de Marseille

De Maret Jean-Pierre à ?

Sathonay 10 juillet ?

Cher copin

Je m'empresse de mettre la main à la plume pour te faire savoir de mes nouvelles. Car à moi je suis toujours en bonne santé, pour le moment à Sathonay et tu me demandes si mon frère est parti. Je te dirai qu'il est parti le 6 juillet samedi passé [?] jour il doit rentrer le 20 juillet et moi je sais pas quand je vais partir. Je peux pas te le dire parce que nous partons le 17 juillet et nous revenons (?) le 13 du mois d'août.

Cher copin, je te dirai qu'il est parti samedi et j'ai pas reçu de réponse de chez moi, je sais pas s'ils sont malades, ce qu'ils font.

Pas grand-chose à te dire pour aujourd'hui, mais quand je te retrouverai je te dirai quelque chose d'intéressant.

Ton copin qui te serre une bonne poignée [de main ?]

Maret J Pierre

Courriers écrits pendant la période de la guerre

12 août 1914

Carte postale. Lyon. Place des Minimes et l'ancien Grand Séminaire

De François Guillot à parents

Monsieur J. Guillot Say Marcilly-le-Pavé Loire

Séminaire St Just 2^e Ci^e 103^e territorial

Lyon 12 Août

Bonne santé. Je suis en train de boire un verre avec les amis J.P. Jambin et Orizet (?) entre autres (?). Tranquille (?) pour le moment. Un baiser à tous.

F Guillot

15 août 1914

Carte postale. Lyon-St-Just. Rue des Farges. Ancienne porte avec Pont-levis

De François Guillot à parents

Lyon St Just 15 août

Bien Chers parents

Nous sommes toujours momentanément au même endroit en attendant de nouveaux ordres. J'ai vu mon frère andré Hier 14 août à midi, il est venu me trouver, il n'était encore pas habillé. Il est aussi en bonne santé. Voici son adresse au cas où il vous aurait pas écrit : 31^e Compagnie 158^e d'Infrie Lyon Place Guichard Ecole de filles. Je ne sais pas quand nous nous verrons, nous ne pouvons pas sortir qu'un moment, de 5 h à 8 h 30 et nous sommes tout à [fait] du côté opposé. Enfin nous passons un joli jour d'assomption, exercice etc. Je suis toujours en bonne santé. Envoyez des nouvelles.

F Guillot

Lyon est bondé de troupes de toutes armes. Les trains ne mènent que ça.

Au recto, écrit sur l'image elle-même : Nous sommes pas loin de la [?] du fort.

André est à une compagnie de dépôt, il peut rester quelques jours à Lyon.

17 août ? (1914)

Carte postale. Lyon. Entrée du Fort St-Irénée

De François Guillot à parents

Monsieur Guillot à Say Marcilly le Pavé Loire

Lyon 17 Août

Chers Parents

Rien de nouveau, toujours en bonne santé. Si ça dure nous sommes pas trop mal menés. Nous partons pour la Valbonne jeudi sous la tente. Tous les collègues se portent bien.

Embrassez bien les petits pour moi comme je vous embrasse tous.

Donnez des nouvelles à Germagneux. Dites-moi si la classe de Pierre Roux est partie, je ne le crois pas.

F Guillot. Même adresse. Bonjour aux voisins.

27 août 1914

Lettre. La Valbonne

De François Guillot à parents

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé espérant que vous en êtes de même. Nous sommes toujours à la Valbonne jusqu'à dimanche. Nous sommes actuellement 15 mille hommes au camp. Ne vous étonnez pas si vous entendez gronder le canon car l'Artillerie du 9^e et du 2^e font des tirs au Camp et vous pouvez très bien l'entendre par un temps calme, donc ne croyez pas que ce sont des Allemands.

Malheureusement nous avons toujours la pluie et le brouillard, on reste la plupart du temps sous la tente. Nous sommes pas mal nourris, on dépense quelques sous, mais tant pis on va le plus doucement possible.

De ton côté Chère Claudine prends soin de l'argent sans vous priver de rien.

Faites le travail autant bien [?]

Dites-moi ce qui se passe au Pays.

F Guillot

30 août 1914

Carte postale. Lyon. Place Leviste. Rue de la Barre

D'André Guillot à parents

Chers parents et belle-sœur

J'ai reçu votre lettre qui m'a fait plaisir d'apprendre que vous étiez en bonne santé. Quant à moi ça va très bien pour le moment. J'ai reçu des nouvelles de François et il me dit qu'il avait de vos nouvelles également. Il est au camp de la Valbonne, il revient à Lyon. Dimanche, je tacherai de le voir, moi je suis encore à Lyon pour le moment. Votre fils et beau frère et oncle qui vous embrasse.

André Guillot

2 septembre 1914

Lettre. Lyon

François Guillot à parents

Lyon St Just 2 sept^{bre}

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé espérant que vous en êtes de même. Nous sommes installés de nouveau à Lyon. Nous sommes toujours au Grand Séminaire, nous sommes pas trop mal, nous assurons le service de la place forte de Lyon. Il faut tous les jours 400 à 500 hommes de service soit aux Hôpitaux ou aux Prisons militaires. Beaucoup de blessés arrivent, les hôpitaux ainsi que beaucoup d'autres établissements transformés en Hôpitaux se garnissent. Beaucoup de blessés Allemands faits prisonniers arrivent également. C'est nous qui les escortons. Ainsi le Serg^t le plus ancien de ma compagnie est parti hier à 7 heures du soir avec un détachement de 6 hommes en conduire un wagon de prisonniers à destination de Nîmes. Le prochain convoi, je pense que ce sera mon tour. Une fois arrivés, nous rejoignons notre corps à Lyon. Le service est dur et sévère, mais il le faut. Nous avons le fusil chargé et les cartouchières pleines, et nous passons pas la moindre des choses, on ne rigole plus.

Je vous dirais qu'André est parti lundi de Lyon pour destination inconnue. Noally son collègue est venu me le dire hier au soir. Ils sont partis 11 cents du 158^e, il en reste presque plus à Lyon.

Je ne vois pas grand-chose à vous dire pour le moment. Nous sommes pour quelques jours ici et nous sommes bien occupés.

Plusieurs Blessés de St Bonnet le Courreau sont à l'hôpital Desgenettes, je ne les ai pas vus mais peut-être ce soir.

Consolez vous sans mauvais sang. Tout finira. F. Guillot

Je suis content que vous recevez mes cartes ou lettres ainsi que je reçois les vôtres. Celles de la frontière commencent à arriver.
 J'ai Chère Claudine ta carte hier.
 Pour André écrivez : 158^e Rég^t d'Inf^{ie} 31^e C^{ie} Fort Lamothe Lyon
 Ne mettez pas de timbre, ça n'avance en rien.
 Embrassez bien les Petits.

Lyon St Just 2 Sept^r

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé et j'espère que vous
 l'êtes de même. nous sommes installés de nouveau à
 Lyon. nous sommes toujours au Grand Séminaire nous
 sommes pas trop mal. nous effectuons le service de la place
 forte de Lyon. Il faut tous les jours 400 à 500 hommes
 de service soit aux Hôpitaux ou aux Trisons militaires
 Beaucoup de blessés arrivent. Les Hôpitaux ainsi que
 beaucoup d'autres établissements transformés en Hôpitaux
 se garnissent. Beaucoup de blessés Allemands faits prisonniers
 arrivent également. C'est nous qui les escortons. aussi
 le Serg^t le plus ancien de ma compagnie est parti
 hier à 7 heures du soir avec un détachement de
 6 hommes en conduire un wagon de prisonniers
 à destination de Voimes. Le prochain convoi
 je pense que ce sera ma tour. une fois arrivés
 nous refaisons notre corps à Lyon. le service
 est dur et sévère mais il le faut nous avons le
 fusil chargé et les cartouches pleines et nous
 faisons pas la moindre des choses on ne rigole
 pas.

Je vous dirais que André est parti Lundi de Lyon
 pour destination inconnue. Foally son collègue
 est venu me le dire hier au soir. Il sont partis
 14 cents du 158^e. il en reste presque plus à
 Lyon. je ne vois pas grand chose à vous dire
 pour le moment. nous sommes tous quelques jours
 ici. et nous sommes bien occupés.
 Plusieurs Blessés de S. Bonnet le Courcier sont à l'Hôpital
 Belleguettes je ne les ai pas vus mais peut être ce soir.
 Consolez vous sans maudirez sans
 tout finira.

F. Jolly

Chère Claudine
 ta carte hier

Je suis content que vous recevez mes cartes et que vous ne mettez pas de timbre. Celles de la frontière commencent à arriver.

25 septembre (1914)

Lettre. Germagneux

De parents à Jean-Marie Malécot

Germagneux 25 septembre

Cher fils

Je m'empresse de répondre à ta lettre qui nous a fait grand plaisir d'apprendre de tes nouvelles. Quant à nous nous sommes en très bonne santé, espérons que tu en sois de même. Tu nous demandes si nous avons reçu des nouvelles de pierre Marie et andré et François, pierre Marie a écrit la semaine passée le mardi le 22 et la lettre était datée du 9 7^{bre}, donc elle avait mis 13 jours pour venir, quant [à] andré je n'ai rien reçu depuis la dernière que tu as vu qui était datée du 3 7^{bre}, c'est désolant tout de même, si tu pouvais en recevoir des fois avant nous, écris-nous le tout de suite, je suis désolé. Quant à François, il est parti de Lyon, paraît-il qu'il est à Angoulême. Quant à Germagneux, c'est toujours à peu près la même chose, pas grand nouveau, Toujours Triste. Joannès Jambin a retourné [il y a ?] quelques jours à Lyon. M (?) Lepina garçon du garde de St Bonnet il est à Vichy, ça lui ferait plaisir si tu pouvais le voir mais nous [n'avons] pas son adresse et il a pris la tienne ; cher fils nous faisons notre travail tout doucement, nous avons semé les trèfles, c'est-à-dire à pierre chave et aux lattes, ça se débrouille quand même, bref pour le travail pourvu que vous reveniez Tous Bientôt. Pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui, au plaisir de se voir Bientôt. Ecris-nous souvent, la prochaine fois je t'en dirai davantage; je t'envoie l'adresse de Dupuy Jean Marie

Dupuy soldat au 3^e Zouave

65^e Compagnie Constantine Algérie

Nous t'embrassons Tous Bien fort ainsi que petit Joseph

Malécot Réponse

28 septembre 1914

Lettre. Saint-Etienne

De Marie Malécot à son frère Jean-Marie

St Etienne le 28 st^{bre}

Bien cher frère

Je fais réponse à ta lettre qui m'a bien fait plaisir d'apprendre de tes nouvelles, j'ai reçu des nouvelles de Germagneux en même temps des tiennes, ils avaient reçu des nouvelles de pierre Marie mais toujours point d'André, vraiment c'est trop long quand on attend, Froisie doit se faire du mauvais sang et il y a bien la place.

Cher frère soigne toi bien et ne te fais pas du mauvais sang, ça n'avance à rien et surtout soigne bien ces pauvres blessés qui des fois parmi le nombre tu trouveras des connaissances, je pense que François est toujours à Lyon, quant à nous on est toujours de même, le maxime parle souvent de toi et le pierre aussi, nous sommes toujours en bonne santé et j'espère que ma missive te trouvera de même. Au plaisir de se revoir au plus tôt. Ta sœur et ton beau-frère et petits neveux qui t'embrassent bien fort.

Marie

30 septembre 1914

Carte postale. Chambéry

De Félix Maret à Jean-Marie Malécot

Mr Jean Marie Malécot au 3^e section d'infirmier, hôpital militaire N° 42, hôtel Carlton Vichy (Allier)

Chambéry le 30 sept 1914

Cher Copain,

Je fais réponse à ta carte qui m'a bien fait plaisir de savoir de tes nouvelles et de me dire que tu es parti à [?] pour soigner ses blessés. Cher copin, je te dirai que nous partons pour Montélimar et nous voulons quitter Chambéry, nous partons le 30 sept. Cher copin il y a rien plus de nouveau pour aujourd'hui. Nous revoir au plus tôt.

Maret Félix

5 octobre 1914

Carte postale. Angoulême. Arrivée de Prisonniers Allemands. Passage Rue de Montmoreau

De François Guillot à parents

Monsieur Guillot à Say Marcilly-le-Pavé, Loire

F.M. Angoulême 5-10-14. François Guillot adjudant

Chers Parents

Toujours en bonne santé. Un bonjour à tous.

Guillot.

6 octobre 1914

Carte postale. Angoulême. Vue sur la Charente

De François Guillot à Jean-Marie Malécot

Mr Malécot J.M.

13^e Section d' Inf^{ie} Hopital Militaire N° 42 Hôtel Carlton Vichy Allier

F M. Angoulême 6 oct^{bre}

Cher beau frère

Deux mots pour te dire que j'ai reçu ta lettre, je suis toujours en bonne santé, nous sommes à Angoulême nous [sommes ?] bien pour le moment et toujours en bonne santé. Je suis nommé adjudant depuis hier. Bref pour les galons, mais la paye est un peu plus élevée. Je n'ai pas de nouvelles d'André ni de Pierre Marie.

Fraternelle poignée de main

F Guillot

Adjudant 107^e d'Inf^{ie} 25^e C^{ie} Angoulême/Charente

8 octobre 1914

Lettre. Say

De Claudine Malécot à son frère Jean-Marie

Say Le 8 octobre 1914

Cher Frère

Je fais réponse à ton aimable lettre que nous avons reçue avec plaisir.

Je te dirai que nous sommes tous en bonne santé pour le moment et que nous avons reçu des nouvelles d'André le 2 octobre, elle était datée du 25 mais ça fait bien plaisir, et nous en avons plus reçu de Pierre Marie depuis le 9, il y a bientôt un mois, c'est bien long, et nous en avons reçu de François le 29, il était toujours [à] Angoulême pour le moment, il attendait toujours pour partir plus loin. Nous voulons vendanger cette semaine, tout le monde vendange, le père Malécot a fait sa vendange un plein panier (?) dimanche, il y en a pas beaucoup, mais enfin si on boit pas du vin on boira de la piquette, pourvu que vous aviez le bonheur de revenir.

Je te dirai que Euphrasie va [à] St Etienne chez son banquier chercher sa grosse somme, enfin ça fait toujours plaisir. Voilà deux qui nous ont dit qui étaient morts au champ d'honneur de St Bonnet, Ponchon, Rigaux et Martin l'homme de la Marie Massacrier, un nommé Biton.

Rien plus de nouveau au pays pour le moment. Le père et la mère de Germagnieux vont bien, je les ai vus cette semaine. Au plaisir de nous voir tous ensemble.

Des baisers de tes neveux qui profitent toujours bien pour le moment. Ta sœur qui t'aime et qui pense à toi.

Claudine Malécot

Voilà l'adresse de François

256^e de dépôt 107 Régit d' inf^{erie} Angoulême Charente

9 octobre 1914

Lettre

De Pierre-Marie Malécot à son frère Jean-Marie

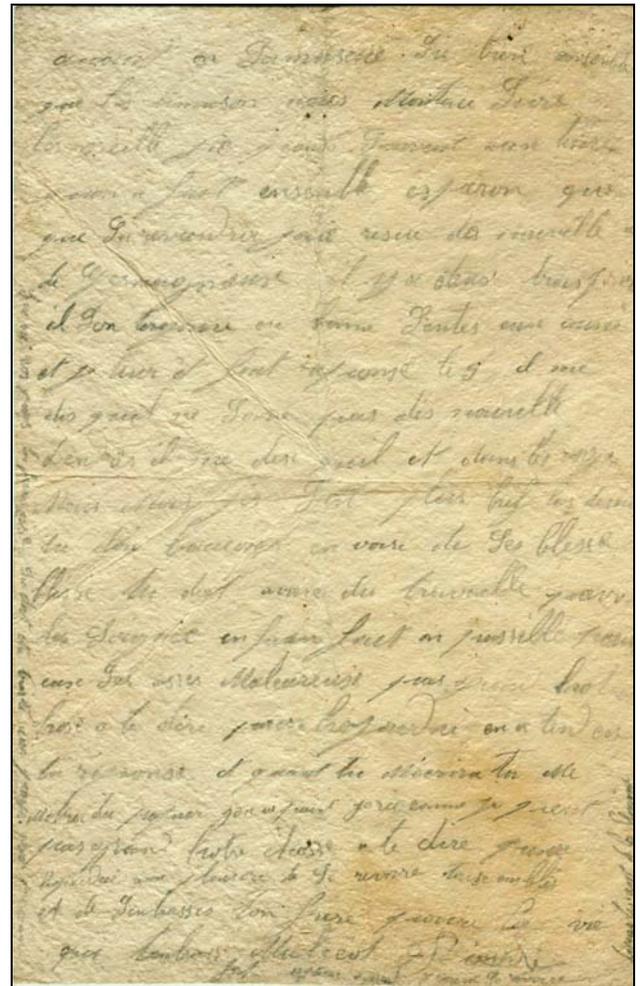
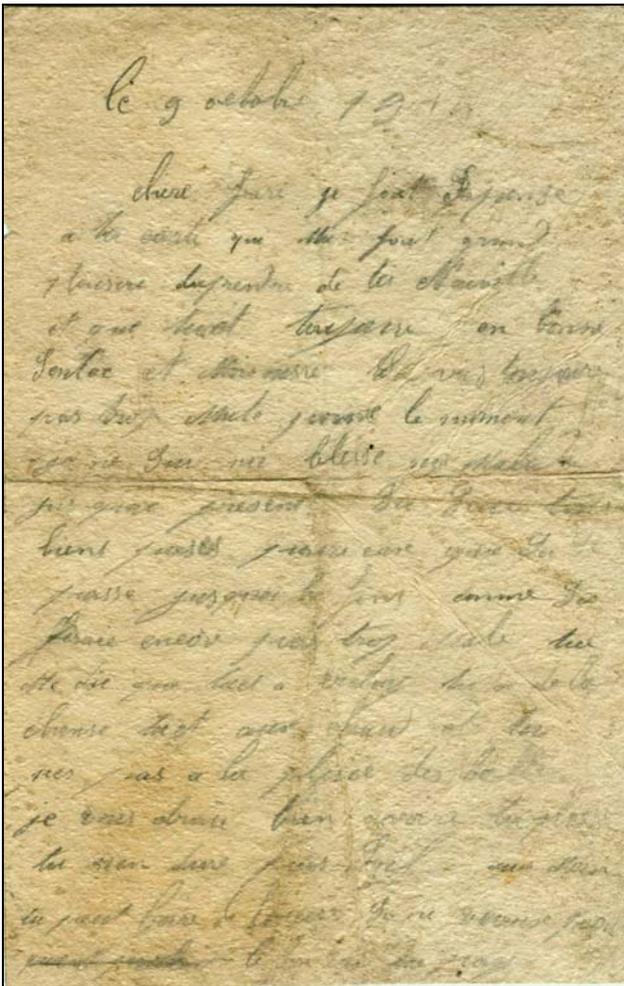
Le 9 octobre 1914

Cher frère je fais réponse à ta carte qui m'a fait grand plaisir d'apprendre de tes nouvelles et que tu es toujours en bonne santé et moi aussi ça va toujours pas trop mal pour le moment, je ne suis ni blessé ni malade. Jusqu'à présent ça s'est très bien passé, pourvu que ça se passe comme ça jusqu'à la fin comme ça ferait encore pas trop mal. Tu me dis que tu es à Vichy, tu as de la chance, tu es au chaud et tu n'es pas à la pluie (?) des balles, je voudrais bien avoir ta place, tu n'endures pas soif [...] tu peux boire de l'eau (?) ça ne vaut pas le bon vin du pays quand on s'amusait si bien ensemble que les limaçons nous montaient (?) sur les oreilles (?), je pense souvent aux tours qu'on a fait ensemble, espérons que ça reviendra. J'ai reçu des nouvelles de Germagnieux il y a deux trois jours. Ils sont toujours en bonne santé eux aussi et je leur ai fait réponse le 9. Il le dit qu'ils n'ont pas de nouvelles d'André, il me dit qu'il est dans les Vosges (?). Mais moi je suis plus bref [...]. Tu dois beaucoup en voir de ces blessés, tu dois avoir du travail pour les soigner, enfin fais ton possible pour eux, c'est assez malheureux. Pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui, en attendant ta réponse, et quand tu m'écriras, tu me mettras du papier, j'en ai point, j'écris comme je peux. Pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui. Au plaisir de se revoir tous ensemble et de s'embrasser. Ton frère pour la vie qui t'embrasse fort.

Malécot Pierre.

Espoir [...] se revoir

[...] ça doit être triste au pays plus personne. Département de la Somme (?)



14 octobre 1914

Carte postale. Le Bourget. Route de Flandre
De François Guillot à parents

Monsieur Guillot à Say Marcilly-le-Pavé Loire

C.M. Paris 14 octobre 174^e

Bonne santé à tous je suis actuellement au Bourget près Paris.

Ecrivez toujours F Guillot [adresse militaire] *illisible* Angoulême

20 octobre 1914

Carte postale. Bouchoir (Somme). La place
De François Guillot à parents

Monsieur Guillot à Say, Com. De Marcilly-le-Pavé. Loire

F.M. Je suis toujours en bonne santé tout va bien. C'est d'une tranchée que je vous écris. Bien le bonjour à tous. Embrassez les petits.

F Guillot

22 octobre 1914

Lettre

De François Guillot à parents

Le 22 octobre 1914

Bien Chers Parents,

Je vous écris deux mots pour vous dire que je suis toujours en bonne santé. Je ne puis vous dire où je suis, toujours dans les tranchées en face de l'ennemi, beaucoup d'obus nous passent dessus. Je suis parti d'Angoulême le 12, arrivé au front le 16. Dans le voyage je vous ai écrit plusieurs cartes, je ne sais pas si vous les avez reçues. J'ai quitté les collègues du 103. Claudius Morel et les autres de Marcilly sont partis le lendemain au 107^e d'Inf^{ie}, je ne sais où. Il y en a beaucoup du 103 qui sont dans mon régiment, Bouchand de Monate, mais il n'est pas à ma compagnie. Chère Claudine, je te disais que j'ai reçu mes chaussettes ainsi que ta carte datée du 14 octobre aujourd'hui. Nous mangeons bien, nous sommes bien ravitaillés pour le moment, plus souvent la nuit que le jour. Mais enfin on s'habitue à tout. Comme je vous ai déjà dit, pour le moment je n'ai pas besoin d'argent, je touche 2 frs 44 par jour pour le moment, mais il y aura peut-être bien des jours où on ne pourra pas le toucher. Enfin quand nous pouvons trouver du vin, nous le payons 22 sous le litre, mais il faut l'envoyer chercher bien loin en arrière de la ligne. Chère Claudine tu me dis que tu ne reçois pas mes lettres, chose qui m'étonne car je t'en écris au moins 6 à 7 d'Angoulême et toutes numérotées. Je t'avais dit que, pour ton secours, j'avais écrit à Drivet et je pense qu'il s'en inquiètera, tu me diras quand tu m'écriras si ça t'est parvenu.

Je pense que vous avez vendangé le peu qui restait.

Quand vous aurez reçu des nouvelles d'André et de Pierre Marie vous me le direz.

Rien autre pour le moment.

Espoir toujours de s'en tirer. J'embrasse bien fort toute la famille.

Embrassez-bien les petits pour moi.

F Guillot

Adresse

Guillot Adj^t 62^e Division de réserve, Bureau Central Militaire de Paris. 307^e Rég^t d'Inf^{ie}, 19^e Cie

Les chaussettes ne me manquent pas. J'en ai 4 paires, j'ai un bon tricot de laine.

22 octobre 1914

Lettre. Germagneux

De parents à (très probablement) Jean Marie Malécot, Germagneux

Cher fils

C'est avec plaisir que nous avons reçu ta charmante lettre, nous sommes en très bonne santé, espérons que tu en sois de même. Je te dirai que nous avons reçu des nouvelles de Pierre Marie le 6 octobre, il était dans la Somme, il nous dit qu'il a point de papier pour écrire et André m'a écrit, j'ai reçu la lettre dimanche, elle était du 30 7^{bre}, donc elle a mis 18 jours de route. Mais enfin ça fait plaisir quand même. Quant à François le 14 octobre il était tout près de Paris à Bourget. Mais il devait repartir dans la nuit. Cher frère, je te dirai que Pierre Marie a reçu une carte que tu lui as envoyée, ça lui fait tant plaisir, écris lui souvent. Je te dirai que nous sommes en train d'arracher les pommes de terre, nous avons plus que celles des Lites à arracher, le beau frère Plagne est venu nous aider 2 ou 3 jours, il me charge de te dire de faire des économies car tu gagnes bien assez pour faire le baptême. Enfin tu nous diras si tu as besoin des bas ou bien autre chose. On nous a dit que le fils Chantagrie était tué. Maintenant le Auguste Maison est ajourné, aujourd'hui nous avons reçu des

nouvelles chez Maisse en même temps que toi. Pas grand chose à te dire pour aujourd'hui. Au plaisir de se voir Bientôt, on t'embrasse bien tendrement, et bons baisers du pierre Plagne ainsi petit Joseph.
Malécot

25 octobre 1914

Carte postale. Saint-Bonnet-le-Courreau. Routes de Boën et de Sauvain

De ? à ?

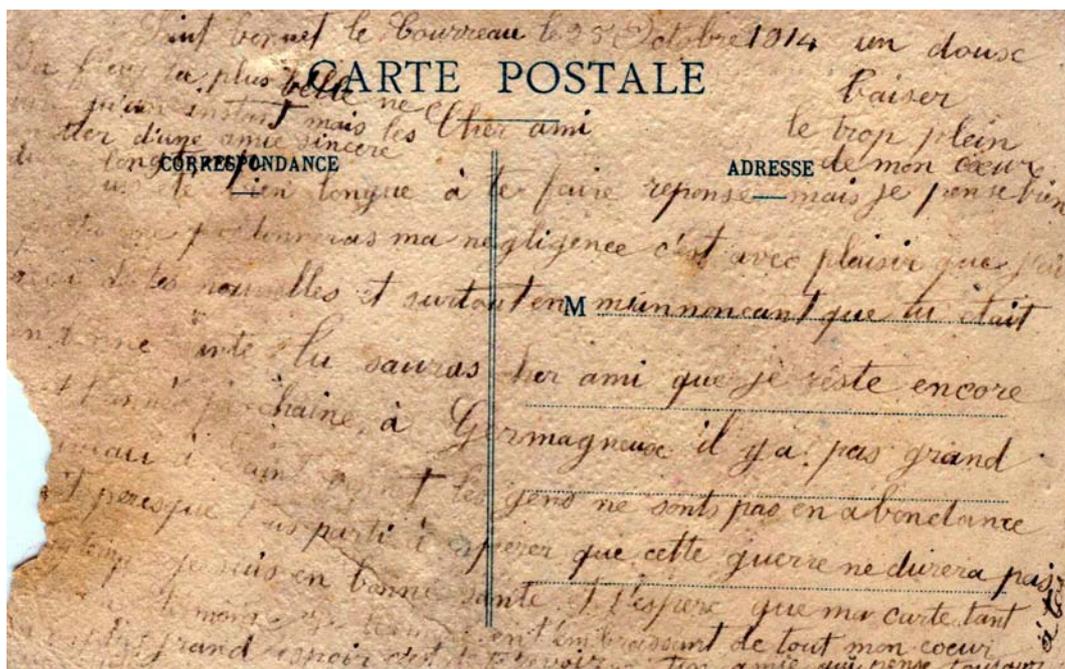
Saint-Bonnet-le-Courreau le 25 octobre 1914

La fleur la plus belle ne dure qu'un instant mais les [?] d'une amie sincère durent longtemps. Un doux baiser, le trop plein de mon cœur.

Cher ami

Je suis été bien longue à te faire réponse mais je pense bien que tu me pardonneras ma négligence. C'est avec plaisir que j'ai reçu de tes nouvelles et surtout m'annonçant que tu étais en bonne santé. Tu sauras, cher ami, que je reste encore l'année prochaine à Germagneux. Il y a pas grand nouveau à Saint-Bonnet. Les gens ne sont pas en abondance, [ils sont] presque tous partis. A espérer que cette guerre ne durera pas longtemps. Je suis en bonne santé et j'espère que ma carte t'en trouvera de même. Je termine en t'embrassant de tout mon cœur. Mon plus grand espoir est de te revoir. Ton amie qui pense toujours à toi.





28 octobre 1914

Carte postale, portant l'inscription suivante : pour réponse à la carte ci-contre. N'écrire au verso de cette carte que les renseignements ne concernant pas les Opérations militaires. Lib-Pa.p Michel Potard, Montbrison

De François Guillot à beaux-parents

Monsieur Malécot à Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire

28 octobre 1914

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé et nous sommes en train de nous battre avec les Allemands, nous sommes pas mal nourris. Il fait pas encore bien froid, c'est plutôt un temps humide.

Je vous embrasse tous.

Adresse. François Guillot, 307^e de ligne, 19^e Cie, 62^e Division de Réserve, Bureau Central Militaire de Paris

Des nouvelles de Pierre Marie

29 octobre 1914

Lettre. Sail-sous-Couzan

De Plagne/Malécot à Jean-Marie Malécot

Sail-s-Couzan 29 octobre 1914

Cher beau-Frère

Je t'écris ces quelques mots pour te faire savoir de nos nouvelles et pour en savoir des tiennes.

Tu sauras que nous avons acheté un grand garçon samedi et un bon gros. Celui-là, quand il aura 18 ans, je crois qu'il aura pas peur des allemands. Nous l'avons fait enregistrer, et nous l'avons fait appeler Jean-Marie, je crois que pour le nom que ça ne peut pas mieux accorder.

Cher beau-frère, on aurait l'intention de le Baptiser bientôt. Si tu pensais de pouvoir avoir une permission de 48 heures, ça nous ferait plaisir. Tâche moyen si c'est facile d'en demander une, entre nous on avait décidé de le baptiser dimanche prochain en huit, qui se trouvera le 8 novembre,

seulement ça, ça décidera de toi. Si tu ne pouvais pas avoir une permission pour le 8 novembre, un autre jour ça ferait la même chose.

On a pensé que ce n'était pas la peine d'attendre ceux-ci qui sont à la guerre pour le Baptême, parce que ça pourrait bien se faire que la guerre ne soit pas finie encore, et tant que le petit Jean-Marie n'est pas baptisé, on est inquiet. Tu nous feras réponse si on peut accorder cela, je tiendrais beaucoup que tu y sois et surtout comme Parrain.

Euphrasie est venu soigner Madeleine. Je te dirai que nous avons vendangé il y a quelques jours, mais mon vin n'est pas encore tiré, malheureusement cette année il y a pas grand-chose, ni il ne sera pas bien bon. Pour nous, nous en ferons à peu près deux pièces.

Nous avons reçu des nouvelles de Pierre-Marie la semaine dernière, il se porte bien pour le moment. Comme Euphrasie est chez nous, elle nous a donné des nouvelles de André, et François il nous envoyé une carte de Bourget il y a quelques jours.

Ca serait bien plus heureux pour toute la famille de nous voir tous ensemble le jour du Baptême, de pouvoir rigoler en famille. Enfin il faut espérer que ça reviendra et le plutôt sera le meilleur.

Cher beau Frère, je n'ai pas grand autre chose à te dire pour le moment, nous sommes tous en bonne santé et nous désirons que tu en sois de même. Madeleine est bien forte et le petit également.

En attendant une réponse, tes deux sœurs, ton beau Frère et tes deux neveux Pierre et Joseph, t'embrassent bien fort.

Plagne/Malécot

Quand tu nous feras réponse, tu nous diras si tu as besoin des affaires, des chemises, ou des bas, enfin tout ce que tu auras de besoin. Plagne

A Germagnieux on finit de ramasser les pommes de terre.

5 novembre 1914

Lettre. Bourgoin

De Maret Jean-Pierre à (très probablement) Jean-Marie Malécot

Bourgoin 5 Novembre 1914

Voici Mon adresse : Maret Jean Pierre au 22^e Régiment d'Infant. 32^e Compagnie Bourgoin (Isère)

Cher Copin,

Je m'empresse de t'écrire ces quelque mot de lettre pour te faire savoir de mes nouvelles. Quant à moi je suis toujours en très bonne santé pour le moment et j'espère que ma lettre t'en trouve de même à Vichy. Cher Copin, je te dirai que je me suis parti en permission pour deux jours samedi mais j'ai pris trois jours. Ils m'ont rien dit, j'étais bien un jour en retard, à présent ça ne barde pas beaucoup dans les dépôts. Cher Copin, je vais te dire : pendant ces 3 jours, j'ai bu un bon coup, j'en ai profité parce qu'il y avait longtemps que j'étais pas parti, mais le temps me durait presque de repartir parce que à Germagnieux c'est trop triste, il n'y a rien du tout, il y a que les femmes qui pleurent, et les filles qui souffrent de la misère parce qu'il y a plus des garçons, mais il faut espérer qu'on y retournera bientôt. Ce métier ne va pas toujours durer parce que ça tape trop fort : tu dois bien le voir comme toi, tu es infirmier, tous les blessés qui doivent rappliquer, c'est bien malheureux de se faire zigouiller pour ces sales boches. Parce qu'il y en a beaucoup de Germagnieux dans la commune qui sont morts, ils en comptent un 8^e de mort déjà et ce n'est pas encore fini. Moi je dois partir au feu dans le courant de la semaine prochaine. Je vais revoir ton frère, je vais lui parler un peu du pays, ça lui fera toujours plaisir de savoir les nouvelles du patelin et de tes parents parce qu'ils sont tous bien ennuyés.

Cher Copin, je te dirai pendant les 3 jours que j'ai resté à Germagnieux, je suis été toujours plein parce que tout le monde voulait me payer à boire et j'ai bu un bon coup de la niolle. Il y a Auguste Spéry qui est après la faire à Germagnieux, il est tout seul pour la faire, il comptait sur toi mais tu es

parti et lui aussi il pense de repartir ; il doit passer le conseil dans le courant du mois, il a peur d'être pris, mais je crois qu'il faudra tous y passer chacun son tour. C'est bien malheureux mais c'est comme ça, il faut pas s'en faire, arrivera que pourra.

Cher Copin, je vais te dire, tous ceux de Saint-Bonnet qui ont un permis de chasse passent le conseil dans le courant de cette semaine. Les gendarmes leur ont dit qu'ils tuaient les lièvres, qu'ils pouvaient bien tuer les boches. Pour ça ils ont bien fait, tous ces blans (?) qui se payent la tête des autres, ça leur fera du bien aller sur le champ de bataille, il y en aura une 15^e [quinzaine ?] qui vont partir à St-Bonnet, ça fera toujours du monde de plus. Cher Copin je termine ma lettre en te serrant une Cordiale poigne de main.

Ton Copin Maret Jean Pierre

7 novembre 1914

Copie de lettre

Du sous-lieutenant [?] au maire de Marcilly-le-Pavé

Relevé de la véritable lettre [par Aline, la petite-fille de François Guillot]

7 novembre 1914

Monsieur le Maire de Marcilly-le-Pavé

En ma qualité de Sous-lieutenant j'ai la grande douleur de faire part de la mort de l'Adjudant Guillot François mort pour la France le 5 novembre. Dans la soirée une attaque Allemande se produisit sur notre Front, la 4^e section commandée par l'Adjudant Guillot était en première ligne, les balles pleuvaient ainsi que les Obus. Guillot et ses soldats en assuraient toute la défense, il réveilla à plusieurs reprises l'ardeur de ses soldats et ne cessa jamais de les encourager, dont il avait l'estime générale.

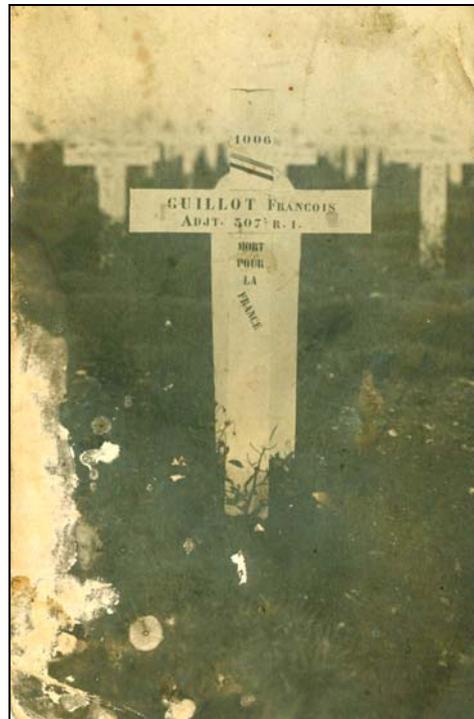
Le dernier obus qui fut tiré frappa sa tranchée et le tua net au moment où il donnait des ordres.

Son corps repose au village Guesnoi en Santerre (Somme), enterré au pied d'un Pommier, une croix de bois a été mise sur sa tombe, tous les soldats de la 4^e section ont défilé en représentant les Armes. Devant la tombe de ce Père de famille brave cultivateur tombé au Champ d'honneur je m'incline respectueusement. Il laisse deux enfants 8 mois et 5 ans seulement et si sa famille mérite quelques secours, n'hésitez pas, monsieur le Maire, à les lui accorder.

Sous-lieutenant

Signé : illisible

Au verso : en souvenir de Guillot François mort pour la France 5 novembre 1914



15 novembre 1914

Carte postale. Vichy. Carlton Hôtel

De Jean Marie Malécot à parents.

Seule la partie droite de la carte postale est lisible :

envoi de Malécot 13^e section Hôtel Carlton Hôpital 42 à Monsieur Malécot Pierre Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire

15 novembre 1914

Lettre. Germagneux

De parents à Jean-Marie Malécot

Germagneux le 15 novembre

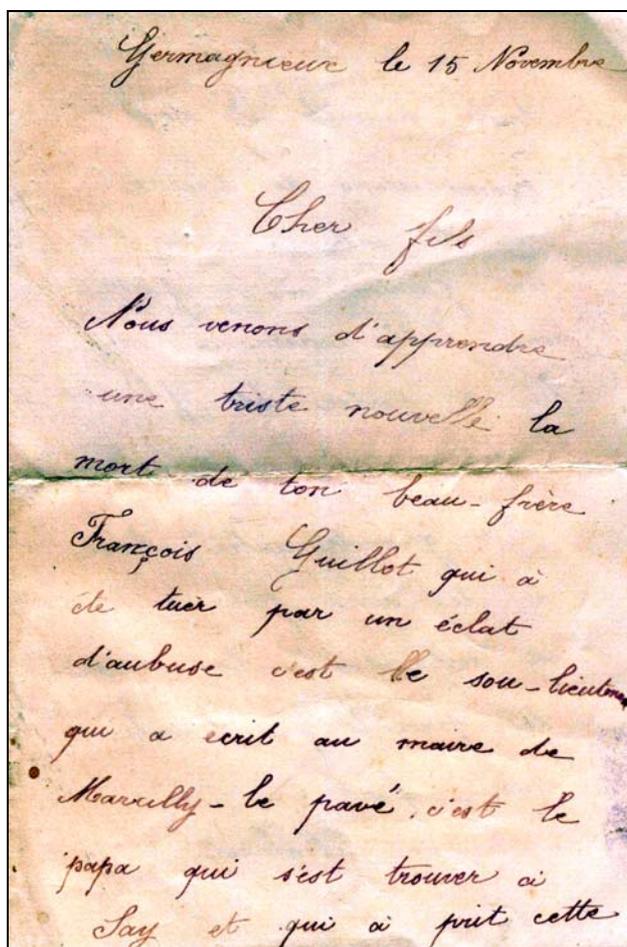
Cher fils

Nous venons d'apprendre une triste nouvelle, la mort de ton beau-frère François Guillot qui a été tué par un éclat d'obuse, c'est le sous-lieutenant qui a écrit au maire de Marcilly-le-pavé, c'est le papa qui s'est trouvé à Say et qui a pris cette triste nouvelle et nous t'empersons de t'écrire, on l'a enterré dans un jardin, on a fait une belle cérémonie, on lui a porté des fleurs et des couronnes.

Pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui, en attendant ta réponse, tes parents qui t'embrassent bien fort.

Malécot

Cher fils je te prie de ne pas l'écrire à ton frère ni à ton beau frère André.



Germagneux le 15 Novembre

Cher fils

Nous venons d'apprendre
une triste nouvelle la
mort de ton beau-frère
François Guillot qui a
été tué par un éclat
d'obuse c'est le sous-lieutenant
qui a écrit au maire de
Marcilly-le-pavé, c'est le
papa qui s'est trouvé à
Say et qui a pris cette

18 novembre 1914

Lettre. Germagneux

De parents à Jean -Marie Malécot

Germagneux 18 novembre

Bien cher fils

Nous sommes en très bonne santé, espérons que tu en sois de même, c'est avec plaisir que nous avons reçu ta charmante carte, nous t'avons déjà annoncé la triste nouvelle que François était mort, pauvre diable, paraît qu'il n'aurait pas souffert, il a été tué le 5 novembre et nous avons reçu de ses nouvelles le samedi, la lettre était datée du 5, ça sera dans la soirée qu'il aurait été tué. C'est le sous lieutenant qui nous a écrit, paraît qu'il s'est montré toujours un grand sang froid et encourageait ses hommes d'abord, tu connais bien son caractère. Mais enfin c'est triste, pauvre Claudine. Nous avons reçu ta carte [?] que tu étais en bonne santé, nous l'avons reçue dimanche. Cher fils je te dirai que nous avons deux bons feux d'eau de vie, l'oncle Antonin nous en a remis, on attend ton retour pour que tu puisses le faire. Enfin toute la famille est en bonne santé, nous avons bien assez du Malheur, on est heureux que tu sois à l'abri, au moins que tu crains rien et que tu es au chaud. Cher frère, j'ai reçu des nouvelles [d'] André, la carte était datée du 5 novembre. Je suis revenue de Sail et j'ai été à Saint-Etienne chez mon banquier et je suis de retour au pays. Quant à la famille Plagne sont tous en bonne santé, ton petit filleul profite bien, nous avons fait le baptême, mais bien triste, c'est Antoine de Trelin qui t'a remplacé. Enfin on avait espoir de faire le baptême à votre retour, qu'on aurait pu rigoler tous ensemble. Mais enfin, que veux-tu, nous avons eu Malheur, pourvu qu'il nous en arrive pas d'autres. Mais enfin ça serait bien trop Malheureux. Auguste Spéry ainsi (aussi?) Jean Marie s'attend de partir de jour en jour. Cette semaine Gabriel Maisse (?) a passé le conseil de révision, il est pris. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui, au plaisir de se revoir tous ensemble. Nous t'embrassons bien fort [?] dois avoir engraisé comme un lard (?), petit Joseph t'embrasse bien fort.

Malécot réponse

Novembre ou décembre 1914

Photographie, en forme de carte postale, d'un groupe de neuf militaires, blessés et infirmiers, l'un de ceux-ci étant Jean Marie Malécot

De (probablement) Jean-Marie Malécot à (probablement) sa sœur Claudine, veuve de François Guillot, et ses neveux

Cher Sœur et Neveu et ami, je vous écris pour vous dire que je suis en très bonne santé pour le moment et je désire que ma lettre vous en trouve de même. J'ai fait bon voyage et Lundi j'ai passé le conseil et j'ai pas eu de la chance, je suis été bon pour le service armé. Maintenant je peux partir d'un jour à l'autre dans un dépôt, enfin tant pis, je ferai comme les autres, je ferai mon devoir. Je ne sais toujours pas de nouvelles de Pierre Marie, j'ai écrit à Germagneux et je leur ai mis un morceau de journal qui t'intéresse au sujet des veuves et orphelins, tu toucheras encore une bonne paye, mais il le faut, on est bien assez malheureux comme ça. Vivement que ça se termine pour que l'on ait le bonheur de se revoir. Ton frère qui vous embrasse bien fort, mille baisers à mes deux neveux.



Jean-Marie Malécot, infirmier, Vichy (hiver 1914)

22 novembre 1914

Lettre. Sail-sous-Couzan

De Plagne à son beau frère Jean-Marie Malécot

Sail-sous-Couzan 22 novembre 1914

Cher beau frère

Je te fais passer ces deux mots pour te faire savoir de nos nouvelles et en même temps pour en recevoir de toi. Car pour nous ça ne va pas trop mal et nous espérons que tu en sois de même.

Cher beau frère je te dirai que ton petit filleul Jean Marie profite bien pour le moment et que Madeleine est bien rétablie.

Nous avons fait le Baptême, mais ça n'empêchera pas à votre arrivée de boire un bon coup. Il faut espérer que ça soit bientôt, à présent ça commence de devenir un peu long.

Cette semaine il ne faisait pas bon à Sail, les derniers jours ça gelait, et la nuit du vendredi il a tombé de la neige. Ces derniers jours nous avons reçu des nouvelles de Pierre-Marie, il nous dit qu'il se porte bien pour le moment et hier nous en avons reçu d'André qui se porte bien lui aussi. Enfin il faut espérer que ce travail soit bientôt [fini?], surtout en ce moment que le mauvais temps va arriver, il ne fera pas bon coucher dehors. En attendant le plaisir de se voir en famille. Ta sœur ton beau-frère et tes deux neveux t'embrassent tous les quatre bien fort. P.

Tu me feras réponse si tu peux pour me dire si tu as reçu ma lettre il y a quelques jours je t'ai écrit et je crois que tu ne dois pas l'avoir reçue.

23 novembre 1914

Carte postale correspondance militaire. Germagneux

De parents à (probablement) Jean-Marie Malécot

Germagneux 23 novembre

Bien cher fils

Nous sommes en très bonne santé, espérons que tu en es de même, nous avons reçu deux lettres à la fois, ça nous a fait grand plaisir d'apprendre tes nouvelles. Tu demandes qui c'est qui font les

lettres, c'est la philomène Maisse et la dernière c'est Louise Maison ta bonne amie qui parle souvent de toi. Nous avons reçu des nouvelles de Pierre Marie, la lettre était datée du 15 9^{bre} et andré la sienne du 13. Donc (?) ça fait tant plaisir ; nous faisons la Messe d'enterrement de François Mardi le 24 à Marcilly le pavé à 10 heures, c'est bien triste tout de même, qu'est-ce que tu veux.

Au recto :

ma carte est très mal écrit. Meilleures amitiés. La famille est tous en bonne santé, on t'écrira de nouveau un de ces jours, nous t'embrassons bien fort ainsi que petit Joseph. Je te dirai qu'il fait bien mauvais temps, il a fait de la neige, c'est bien ennuyeux, on ne peut pas finir de semer, tout s'en mêle. Malécot

28 novembre 1914

Lettre. Germagneux

De Malécot à son fils Jean-Marie

Germagneux 28 novembre 1914

Bien cher fils

C'est avec plaisir que nous avons reçu ta charmante lettre qui nous font grand plaisir. Tu nous dis que tu aurais bien aimé de venir à la Messe d'enterrement de François, nous l'avons fait Mardi le 24. Si on l'avait su on serait été content de te voir surtout tous ensemble. Il y avait beaucoup de [monde], plagne et Maisse sont venus ; si ça te fait plaisir de venir si on fait une quarantaine (?), on te le ferait savoir. Cher fils je te dirai que nous avons mené les cochons jeudi à Boën, c'était la St andré. Mais ce n'est pas cher, il était bien joli, on les a vendus 10 frs c'est presque donné. Enfin quoi y faire. Nous avons reçu des nouvelles de pierre Marie, la lettre était datée du 19 n^{bre} et andré la dernière était datée du 12. Enfin nous sommes heureux quand nous avons de vos nouvelles. Je te dirai que Jean Marie Spéry a été à Romans (?), il a laissé sa grosse philomène ces (ses?) cinq moutards (?), Auguste Spéry n'a pas encore reçu sa feuille. Mais enfin à Germagneux on va tous ramasser, le 15 du mois de décembre, l'oncle Antonin va passer le conseil de révision, à St Bonnet il doit y en avoir une centaine, à Germagneux, il y en a tu les vois filer ces pauvres vieux. Quand même cher frère je te dirai que Claudine est bien ennuyée, la pauvre diable, elle nous fait bien de la peine ainsi que les beaux parents, écris lui à Claudine et surmonte la bien, ça lui fait toujours plaisir, et puis il y a bien la place surtout avec ces deux petits. Aline a bien profité. Je te dirai que les payses demandent souvent tes nouvelles ainsi que celle chez Massacrier c'est souvent qu'elle demande de tes nouvelles. Nous t'embrassons bien tendrement ainsi que petit Joseph. Ecris nos souvent, ça nous fait plaisir. Des bons baisers. Malécot.

1^{er} décembre 1914

Lettre. Saint-Etienne

De sœur et beau-frère Maisse à Jean-Marie Malécot

St Etienne le 1^{er} décembre

Bien cher frère

J'ai un peu tardé à te faire réponse à ta lettre qui nous a fait bien plaisir d'apprendre de tes nouvelles.

Nous sommes tous en bonne santé et j'espère de te trouver de même. Je n'ai plus reçu des nouvelles de pierre Marie et d'andré depuis le 19 novembre, je lui ai envoyé un paquet le 22, je pense qu'il l'aura reçu et j'attends de ses nouvelles, espérons qu'ils n'auront [pas] le même sort de ce pauvre François, ça serait bien assez de ce malheur, tonin a été à sa messe mardi à Marcilly. Notre neveu de Courty est tombé aussi le 3 septembre, il y en aura encore bien trop malheureusement, et ce n'est pas

encore fini, mais espérons qu'il y en ait pas pour longtemps. Je te dirai que Plagne a passé le conseil de révision, il est toujours maintenu dans le service auxiliaire.

Je te dirai que mon frère Philippe est à Besançon sur les frontières d'Italie et Palandre qui était à Paris, il est à Meximieux près de Lyon. Cher beau-frère, je pense que tu dois moins avoir des blessés que les premiers temps, y a au moins 1 mois qu'il en est point venu à St Etienne, ça vaut bien mieux qu'il y en ait guère. Ces pauvres, ce qu'ils doivent souffrir. Je ne vois pas grand autre chose à te dire pour le moment, jusqu'à ce qu'on aura reçu des nouvelles de Pierre Marie ou de André, ton beau frère et ta sœur et neveux qui t'embrassent bien fort. Jusqu'au plaisir de se revoir.

Maisse

8 décembre 1914 (selon recoupements d'informations)

Lettre. Saint-Bonnet-le Courreau

De parents Malécot à leur fils Jean-Marie

St-Bonnet-le-Courreau

Mon cher fils

Je fais réponse à ta lettre qui nous a fait tant plaisir que tu es bien tranquille et en bonne santé. Mon cher fils je te dis que nous avons reçu une lettre de ton frère Pierre Marie qui était bien adressée à toi à Vichy et c'est nous qui l'avons reçue, nous ne savons pas comment c'est fait. Je te dirai aussi que Jean Pierre Maret a écrit qu'il était blessé une seconde fois et encore bien grave, c'est aux fesses, et il dit qu'il y a eu une forte bataille et ils sont perdus avec ton frère, et il a dit que ses camarades lui avaient dit que ton frère était blessé lui aussi, mais autrement nous le savons pas, il nous a pas écrit, nous sommes bien inquiets, nous attendons avec impatience. Cher fils je te dirai que nous te mettrons un billet de cent sous dans ta lettre et tu nous feras réponse si tu l'as reçu. Si toutefois tu en savais des nouvelles, tu nous ferais savoir de suite. Donc pas bien autre chose pour aujourd'hui. Je termine ma lettre en t'embrassant bien fort, tes parents qui t'aiment et pensent à toi.

Malécot

10 décembre 1914 (selon recoupement d'informations)

Lettre. Villers-Bretonneux

De Jean Pierre Maret à, très probablement, Jean Marie Malécot

Villers Bretonneux le 10 décembre

Cher Copin

Je t'écris ces quelques mots de lettre pour te faire savoir de mes nouvelles et pour en apprendre des tiennes, car à moi je suis été blessé pour la deuxième fois, mais cette fois ce n'est pas grand-chose, aussi j'ai les deux fesses traversées par une balle, ça fait à présent que 5 trous de balle, il y en a quatre qui sont tout neufs. Ça commence d'aller un peu mieux, je commence à sortir du lit, mais je ne peux pas aller bien loin parce que je ne peux pas me tenir sur mes jambes, et puis j'ai perdu beaucoup du sang. S'y il avait pas trouvé des Infirmiers sur le moment, je ne serais pas en vie en ce moment, mais je peux de dire que j'ai bien de la chance, les boches se pensent que je suis trop dur pour me tuer, c'est pour ça qu'ils mettent toujours leur balle où il y a le plus de barbaque mais ça n'y fait rien, car à la peau, ils ne l'auront pas, il faut au moins l'espérer, et que ça finisse au plus tôt, ce sera le meilleur et qu'on se retrouve tous ensemble un jour et qu'on puisse boire un bon litre avec tous les copins de Germagneux.

Cher Copin je voudrais te demander si tu as reçu des nouvelles de ton frère, parce que, le jour que je suis été blessé le 28 novembre, il y a des camarades qui m'ont dit que ton frère était blessé lui aussi, mais je ne peux pas te le dire sûr, mais en tout cas, s'il est blessé, je pense bien qu'il t'aura écrit

quelques mots de lettre pour te faire savoir de tes nouvelles. S'il t'a écrit, tu voudrais bien m'envoyer son Adresse, qui me fera bien plaisir de savoir de ses nouvelles, car le temps me dure bien de savoir de ses nouvelles. Cher Copin je ne vois pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui. Ton Copin qui te serre une Cordiale Poignée de main. Maret J Pierre

Voici mon Adresse

Maret J Pierre,
Hôpital, Ecole Moderne,
Villers Bretonneux (Somme)

15 décembre 1914

Carte postale. Jeune fille aux fleurs. Mes plus tendres souhaits

De Marie à probablement Jean-Marie Malécot, alors infirmier à Vichy

Châtelneuf 15 décembre

Bien cher ami excuse moi d'avoir tant tardé à te faire réponse. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que ma carte te trouve de même à Vichy. Hélas que c'est long on ne [?] dans ce bourg de châtelneuf autrefois si gai maintenant si triste. Mais enfin espérons que ça finisse bientôt et qu'on puisse tous se revoir bientôt car il n'y a plus de jeunesse. Je n'ai pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. En attendant le plaisir de se revoir bientôt. Ton amie qui pense bien souvent à toi. Mille gros baisers de châtelneuf.

Marie

18 décembre 1914

Lettre. Saint-Etienne

De Maisse à son beau-frère, Jean-Marie Malécot

St-Etienne le 18 d^{bre} 1914

Cher beau frère

Nous avons bien tardé de te faire réponse à ton aimable lettre qui nous a bien fait plaisir de savoir de tes nouvelles et que tu es toujours en bonne santé. Quant à nous, ça ne va pas trop mal, il y a encore le Pierre qui a la rougeole, nous pensons que ça sera rien. Mais nous pensons que tu as peut-être reçu des nouvelles de Pierre Marie. Quant à nous nous sommes sans nouvelles. Je pense que Germagneux ont dû t'écrire : comme Jean Pierre Maret a encore été blessé encore une fois et que ses camarades lui avaient dit que son ami Malécot avait été blessé aussi, mais on se demande ce qu'il sera devenu, si les Boches ne l'auraient pas fini s'il a eu le malheur de tomber entre leurs mains. Cependant je lui avais bien dit que s'il venait à être blessé de m'écrire ou, s'il ne pouvait pas écrire, de faire écrire par quelques camarades et que je pourrais aller le voir s'il n'était pas trop loin.

Cher beau frère si toutefois tu étais plus renseigné que nous, que tu saches de ses nouvelles. Je lui ai écrit les jours passés et j'y ai mis mon adresse. S'il est disparu, ma lettre reviendra, mais espérons que ma lettre le retrouve en bonne santé.

Tu nous ferais réponse si tu en savais des nouvelles car le temps nous dure.

Je ne vois pas grand autre chose à te dire pour le moment.

Jusqu'au plaisir de se revoir.

Pierre et maxime (?) qui t'embrassent bien fort.

Maisse

20 décembre 1914

Lettre. Say

De Claudine Guillot à son frère Jean-Marie Malécot

Say Le 20 décembre 1914

Cher frère je fais réponse à ton aimable lettre qui nous a fait si plaisir de savoir que tu es toujours en bonne santé. Quant à nous ça va toujours bien mais avec beaucoup dans nuit (d'ennui), rien reçu de pierre Marie, on ne sait pas s'il est blessé et quelle position est-il. Point de nouvelles d'André comme pierre Marie voilà déjà 20 jours, ça commence à être bien long. On est tellement dans le despoir (désespoir). Si on n'avait pas des petits, on ne vivrait pas. On a passé la révision, il y en a 4 dans l'ausiliaire (l'auxiliaire) et rien qu'un de pris, le père Peron qui est dans le service armé, Rigaux dans l'auxiliaire. On prend rien que les pères de famille, nous savons pas à Germagnieux ceux qui sont pris. Euphrasie monte à Germagnieux demain, elle te donnera des nouvelles du pays. Mon frère, Marie nous a écrit hier qu'elle n'avait pas des nouvelles elle aussi. Enfin il y en a qu'ils ont trop de la chance et les autres trop du malheur, j'en vois des familles qu'ils en ont personne. Cher frère dis moi si tu penses de partir, si tu as passé la révision et ne te néglige pas de rien parce que on ne sait pas ce que l'on deviendra tous, nous en avons tous de reste. Mon cher défunt me le disait souvent qu'il en aurait de reste, tu vois qu'il en a eu de reste lui aussi, il avait 40 (?) francs 35, je lui disais toujours de ne pas se négliger. Quand même qu'on n'est pas riche, quand on est mort on laisse bien tout. Je ne peux pas me mettre dans l'idée que mon cher époux est mort et cependant bien vrai malheureusement. Aussitôt que nous aurons des nouvelles on te le fera savoir tout de suite. Nous avons écrit à Maret de s'occuper de pierre Marie s'il pouvait savoir de ses nouvelles. On lui écrit assez souvent mais on ne reçoit rien. Enfin espoir de recevoir bientôt et qu'ils soient tous en bonne santé. Et sœur et neveux qui t'embrassent tous bien fort mais malheureusement de loin. Ecris nous aussitôt si tu avais des nouvelles.

Claudine Guillot

24 décembre 1914

Lettre. Batna (Algérie)

De M.P. à Jean-Marie Malécot

Batna le 24 décembre 1914

Cher Copin

Je t'écris ces quelques mots de lettre pour te faire savoir de mes nouvelles car je suis toujours en bonne santé pour le moment. Je désire que ma lettre t'en trouve de même à Vichy. Cher copin je te dirai que maintenant que c'est tout bouleversé ici, chacun part de son côté, on n'est pas installé... (*Le papier est endommagé et plusieurs lignes sont illisibles : il est question de quatre cents qui sont partis, de réservistes, d'une autre classe qui pourrait arriver en janvier...*). A notre tour ce coup-ci [...] on a bien le temps [...] par nous aussi, on n'avance pas vite vers Berlin, si ça dure, il faudra tous y passer. Tous les jours il y a de bonnes nouvelles, mais ça finit pas souvent. Enfin il y a que de le prendre comme ça vient. Ceux qui sont dans les tranchées, le temps doit bien leur durer que ça finisse, ils doivent pas avoir bien chaud les pauvres Copin. J'ai appris que ton frère était blessé mortellement (?), c'est bien malheureux si c'est vrai les choses comme ça, c'est bien que [...] trop (?) vrai enfin et le pauvre Copin Jean Pierre Maret lui aussi a été blessé une autre fois lui aussi. C'est triste quand même de se voir percer sa peau comme ça. J'ai reçu de nouvelles de mon frère Jean, il est toujours en bonne santé pour le moment, il m'a envoyé une carte du 4 décembre de Machemort (?), mais il me parle pas de rien, ni s'il est bien ni s'il est mal. Enfin le temps doit bien lui durer lui aussi que ça finisse ce métier. Cher Copin [...] qu'on s'était quitté avec Dupuy et maintenant on est dans la même caserne et aujourd'hui ils le changent de caserne, lui, mais il va que à 10 minutes de moi, c'est dans la même cour, on pourra toujours boire notre petit bidon ensemble, on se fait pas bien du mauvais sang, on est

cinq de la Loire qu'on fait bien ensemble, ils parlent le patois comme nous, on sort ensemble les dimanches mais ici il y a pas grand-chose à voir que d'Arabes ou de Nègres. Je te dirai que ça fait pas bien chaud ces jours-ci, ça fait un vent qui est froid et sur les montagnes à côté il y a tombé de la neige un petit peu dans cette contrée ça fait pas si chaud que à Philippeville. A Philippeville il en tombe pas de neige, on regrette bien de avoir parti de Philippeville. Il y avait de jolies petites femmes là-bas, surtout au boqson, il y en avait de deux sortes, de Arabes et de Françaises, presque tous ceux qui ont monté ont attrapé la chose [...?] de monter pour attraper ça. Enfin on se [...?] quand on ira à Germagnieu. [...?] qui doivent se tenir le zobe maintenant personne pour la plote, ils doivent se penser s'ils pouvaient [...?]. Enfin c'est pas eux qui sont les plus à plaindre, ils s'échapperont toujours, eux, mais c'est nous qu'il faudra en roter (?) pour en finir. Vivement que ça finisse pour nous revoir à Germagnieu tous ensemble mais malheureusement qu'on se voira peut-être pas tous, on fera son possible pour revenir. Je n'en vois pas plus long pour aujourd'hui. Au plaisir de se revoir Cher Copin. En te souhaitant une Bonne Année et que a finisse au plus tôt pour se revoir.

M.D. 3^e zouaves. Bataillon 5 (?), 4^e Compagnie, Section ? Batna.

J'ai reçu ta lettre y a 13 jours.

30 janvier 1915

Lettre. Saint-Etienne

De Félicie Spéry à Euphrasie Malécot

St Etienne 30 janvier

Bien chère Amie

Bien tardivement je répons à ta lettre qui m'a fait plaisir de savoir que tout le monde va bien et je pense que tu auras reçu des nouvelles de ton mari quand tu recevras ma lettre comme tu me dis que tu en as pas depuis le 10 janvier. Qu'on est donc malheureux avec cette triste guerre qui a démoli tous les beaux projets. A propos de ton frère Pierre Marie, c'est bien long deux mois sans nouvelles, je plains ta pauvre mère et ton père. Peut-être comme tu me dis qu'il est prisonnier en Allemagne, on ne sait pas quoi penser dans un pareil moment. Quant à moi ma chère Euphrasie, je reçois des nouvelles assez souvent de mes frères, surtout Jean Pierre, il m'écrit toujours deux fois par semaine, sur sa dernière lettre il me disait qu'il avait reçu des nouvelles de ton frère Jean Marie et qu'il pensait de partir dans le service armé.

Quant à mon frère Etienne, la blessure qu'il a eu à l'épaule n'a rien été de grave puisqu'il est de retour dans les tranchées et il me dit sur sa dernière lettre autant que mes frères et mon beau-frère en endureront, ils endureront jamais mieux que moi et je t'assure, ma chère Amie, que j'ai bien pleuré en recevant sa lettre surtout quand je pense qu'ils sont peut-être au péril de la mort et c'est souvent que je me dis si Euphrasie était ici, comme je courrais bien vite chez elle. Et comme le temps me paraît long, je ne sors presque plus que pour aller faire quelques courses pour mon patron, le dimanche je suis sage, je reste avec ma patronne et j'écris à mes frères et à ma sœur, j'ai reçu aujourd'hui une lettre de mon frère Auguste, il me dit qu'il est à l'hôpital d'un refroidissement, mais qu'il va beaucoup mieux. J'ai reçu aussi une carte de ma belle-sœur Antoinette, elle me dit qu'elle s'ennuie bien, mais que veux-tu, c'est le refrain de tout le monde, moi comme les autres je m'ennuie aussi et je lui écris en même temps que toi, dimanche j'enverrai une carte à André.

Pas autre chose pour le moment, reçois de ta petite amie ses meilleurs baisers aussi que ton petit Joseph et sans oublier tes parents.

Bons baisers à tous.

Félicie Spéry

Tu me diras quand tu viendras à Saint-Etienne

Ne fais pas attention aux tâches d'encre et de sang.

5 février 1915

Carte postale. Vichy. La gare et Statue « Vichy accueillant ses hôtes » par Mombur

De Jean-Marie Malécot à ses parents

Vichy le 5 février 1915

Chers parents je vous écris pour vous dire que je suis en bonne santé. J'ai reçu deux lettres que j'avais envoyées à mon pauvre frère et qui me sont revenues. Y en a une qui était datée du 30 novembre et l'autre 11 décembre. Il y a sur l'enveloppe : le destinataire n'a pu être atteint en temps utile. C'est bien malheureux aussi que ce pauvre André a perdu son argent. Votre fils qui vous embrasse [?].

9 février 1915

Carte postale. St-Paul-Trois-Châteaux. 21. Les Carrières

De Pierre Marie Maret à ? (probablement Jean Marie Malécot)

St Paul trois châteaux 9 février

Cher Copin je te fais réponse à ta carte qui m'a fait très plaisir toujours apprendre des nouvelles de ses anciens copins et tu me dis que tu as encore pas pris des nouvelles de ton frère. C'est bien malheureux tout de même sans nouvelle, peut-être qu'il est pas mort, il est peut-être prisonnier, mais il vaudrait bien mieux et qu'on puisse se revoir comme d'habitude. C'est tout de même trop malheureux. Vivement que cette guerre finisse, il commence d'en avoir assez de ce métier ; à présent c'est la paix qu'il nous faut pour tous, on sera bien content de retourner dans ses foyers pour boire un bon litre ensemble de bon cœur. Jean Pierre est presque guéri, il va encore retourner aux feux, c'est bien malheureux ; et Félix il est à Lyon, ils ont formé une compagnie de marche, il en part encore un convoi 120, mais moi je suis pas du nombre, ça ne va pas bien tarder à partir, mais tant pis. A se revoir au plus tôt pour boire un bon litre tous ensemble. Ton copin qui te serre une bonne cordialement la main.

Maret Pierre Marie

13 ? 1915

Carte postale. Reims. Boulevard Lundy, au 1^{er} plan la maison détruite la première et par un seul projectile qui tomba au Centre.

D' Auguste Maison à ?

Germagneux 13 8 (?) 1915

Cher Copain

J'ai tardé à te faire réponse. Je suis toujours en bonne santé et je désire que ma carte te trouve de même. Tu songes toujours à la pièce qu'on a fait le jour de l'an. Jamais on ne rencontrera la pareille. Jean Pierre Maret est venu pour huit jours, il est arrivé samedi soir 6 et il est reparti lundi 15. On est allé aider tirer les vaches à (*carte endommagée, plusieurs mots illisibles*) jusqu'à 10 heures mais on n'a rien pu [...] elle n'est pas guérie [...] elle devait être toute écorchée enfin c'est un petit malheur. Si cette maudite guerre s'arrêtait, ça vaudrait bien mieux.

Ton copain qui te serre cordialement la main. Maison Aug.

[?] que Marius Spéry était blessé, une balle lui a traversé la main, je ne sais pas où il est hospitalisé.

16 février 1915

Carte postale. Mornant. La Mairie

De Jean Marie Jambin à Jean Marie Malécot 13^e section d'Infirmiers Hôpital N° 42 Vichy (Allier)

Lyon 16 février 1915

Bien cher Ami.

Je te dirai que je suis toujours en très bonne santé pour le moment. Et j'espère que ma petite carte te trouvera de même en arrivant auprès de toi. Je suis de nouveau reconnu inapte pour un mois. Je pense que toi tu es toujours à Vichy.

J'ai reçu des nouvelles de mon frère. Il est toujours en 1^{re} ligne en Alsace, il est en bonne santé ainsi que mon beau-frère qui est dans la Seine et Marne. Je pense que tu sais des nouvelles de ton frère et B.f. Enfin vivement que ça finisse et que l'on puisse fêter la Victoire ensemble. Je te serre la main pour aujourd'hui. Ton ami pour la vie.

Jambin J.M.

5 mars 1915

Carte postale. Correspondance des Armées de la République. Carte en franchise. Modèle A pour les troupes en opération, avec dessin de drapeaux alliés rassemblés. Au dos de la carte : Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

D'André Guillot à beaux-parents

Au recto. Expéditeur : Guillot André Soldat 158^e Regt d'Inf^{rie} 10^e Cie Secteur postal n° 116

Adresse : Monsieur Pierre Malécot à Germagneux par St-Bonnet-le-Courreau (Loire)

Partie réservée à la correspondance

5 mars 1915

Bien chers parents

Je vous écris ces quelques mots afin de vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes pour le moment, je suis en bonne santé et je pense que vous devez en être de même ainsi que ma femme et le petit Joseph qui doit toujours bien profiter. Nous avons toujours la pluie et la neige et nous sommes toujours dans les tranchées aux environs d'Aix Noulette (?). J'ai eu des nouvelles de Jean Marie et aussi de l'oncle de Monatte qui m'a envoyé une étrenne et je lui ai fait réponse. Recevez chers parents toutes les meilleures amitiés de votre gendre qui vous aime et vous embrasse bien fort. Bonjour aux parents et amis

(Guillot André)

6 mars 1915

Lettre. Vichy

De Jean-Marie Malécot à parents

Vichy le 6 mars 1915

Chers Parents

Je fais réponse à votre lettre qui m'a fait un grand plaisir d'apprendre de vos nouvelles surtout qu'elles ne sont pas mauvaises que vous êtes en bonne santé et que vous avez reçu des nouvelles d'André. Quant à moi ça va toujours assez bien. Au sujet de la permission je ne l'aurai peut-être pas de la semaine prochaine et des fois la fin du mois parce qu'il y en a d'autres qui y sont et je pense que il

faudra attendre qu'ils soient rentrés pour partir. Je ne me fais pas du mauvais sang pour ça, si je l'ai je serai bien content de passer quelques jours à Germagneux mais des fois une fois que j'y serai je peux être appelé de suite après parce que ça sera juste le moment que ça va commencer à taper dur, le grand coup se prépare, tout le monde pense que au mois de Mai il y aura grand travail de fait si ce n'est pas fini. Enfin ne vous faites pas du mauvais sang pour ma permission parce que avant que je l'ai il faut qu'elle soit vue au dépôt à Clermont Ferrand, ça demande une quinzaine de jours et si je l'ai il va y en avoir à Germagneux qui vont dire que j'ai de la chance, ne pas aller sur le front et avoir des permissions, enfin je saurai bien leur répondre parce que je connais bien la jalousie des gens. Je vous remercie, j'ai aussi reçu le billet de cinq francs qu'il y avait dans la lettre. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui, en attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles mais plutôt de se revoir. Je vous embrasse tous de très bon cœur et mille baisers au petit Neveu Joseph.

Malécot

19 mars 1915 (?)

On lit : 1911. Mais cette année-là ne correspond pas au contexte de la lettre, qui évoque un hôpital temporaire du temps de guerre. Il faut probablement voir un 5 mal écrit et lire : 1915.

*Carte postale. Luçon (Vendée). La place Belle-Croix et le Monument élevé aux Soldats morts pour la Patrie
De Baptiste Mazel à André Guillot*

Monsieur Guillot andré au 55^e (ou 158^e ?) de ligne 20^e (ou 10^e ?)

Compagnie Secteur Postal 116

Le 19 mai 1911 Mon Cher Ami

Je te dirai que ça ne va pas trop mal, je ne souffre pas trop, je suis bien couché et bien nourri. Cher Ami tu donneras bien le bonjour au chef et à tous les copins.

Ton ami qui t'aime pour la vie. Mazel

A bientôt des nouvelles

Au recto :

Mazel Hopital Temporaire n° 46 Sale-L-Luçon

26 mars 1915

Carte postale. Correspondance des Armées de La République. Carte en franchise

De Jean Marie Malécot à ses parents

Malécot J Marie, Soldat, 121^e d'Infanterie, 29^e compagnie, Montluçon

Montluçon le 26 mars 1915

Cher Parent je suis toujours en bonne santé. J'espère que ma présente lettre vous en trouve de même. J'ai trouvé Jean Marie Tixier hier, on a été boire un litre ensemble à la cantine, ça m'a bien fait plaisir de voir un copain du pays. Vous me direz si vous avez reçu des nouvelles d'André parce que le 158^e a eu des forts Combats le 15 mars pour prendre Notre Dame de Lorette, je l'ai vu sur le petit parisien, vous me ferez réponse , il y a eu un bataillon qui a eu beaucoup de pertes. Je vous embrasse bien fort. Malécot. *Suite au recto :* Des fois que ce n'est pas le bataillon d'André et comme vous m'avez dit que il vous avait écrit, vous regarderez depuis quand elle était datée. C'est le 15 mars qu'ils ont avancé. Espérons qu'il soit en bonne santé, ça serait bien trop malheureux. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. En attendant vivement la fin de cette maudite guerre pour se revoir pour toujours.

Malécot

9 mai 1915

Lettre. Montaigut en Combraille

De Jean-Marie Malécot à parents

Dimanche 9 Mai 1915

Montaigut en Combraille

Chers parents

C'est avec plaisir que j'ai reçu de vos nouvelles surtout que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi ça va toujours bien pour le moment, mon espoir c'est que ma présente lettre vous en trouve de même à Germagneux. Chers Parents je vous remercie du billet que vous m'avez envoyé, y en avait encore mais ce n'est pas pour ça que je les dépenserai plus vite parce que je ne vois pas la guerre finie encore de la manière que ça marche. C'est comme Jean Pierre Spéry me dit qu'il y en a encore pour longtemps si on attend la victoire par les armes parce que ils sont bien enterrés les Cochons. On a toujours attend que l'Italie va marcher contre l'Autriche, mais elle ne se presse pas cette bougresse. Chers parents je vous dirai que on ne sait encore pas quand on doit partir voir les boches, on ne peut jamais rien savoir au régiment, un jour c'est d'un côté l'autre jour c'est de l'autre. Enfin quand ils voudront puisque il faut y aller, tant maintenant que plus tard.

Vous me dites que Jean Marie Spéry a été réformé, quelle chance, mais seulement il faut croire qu'il a quelque chose pour être réformé, il faut qu'il soit atteint de la poitrine. Je ne vois pas grand-chose de plus à vous dire, sujet des effets je n'ai pas besoin de rien pour le moment.

Je finis ma lettre en vous embrassant de tout cœur, mille baisers au petit Neveu Joseph et vivement la paix pour se revoir pour toujours. Votre fils et frère Oncle

Malécot 121^e d'Infanterie 29^e C^{gnie} Montaigut en Combraille Puy de Dôme

12 mai 1915

Lettre. Montaigut en Combraille

De Jean-Marie Malécot à parents

Montaigut 12 Mai 1915

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé à espérer que vous en soyez de même. Pour moi, paraît que l'on doit aller à Montluçon bientôt, on va aller à la 21^e C^{gnie}, alors peut-être encore quelques jours à Montaigut, quelques jours à Montluçon, ça fait que la guerre se prolonge et le petit Jean Marie ne s'en fait pas, il porte bien le sac et pas fatigué. Enfin voilà deux jours les nouvelles ne sont pas trop mauvaises pour nous, mais c'est que je ne voudrais pas aller du côté des Allemands, j'aimerais beaucoup mieux aller en Orient contre les Turques, il te leur passe quelque chose si le jour venait qu'ils me disent : vous partez pour les Dardanelles, je serai content de faire ce voyage comme moi qui ai une bonne dentition je ne souffrirais pas trop. Vaudrait bien encore mieux prendre la direction de Germagneux, mais puisqu'il faut que l'on fasse la guerre on la fera mais c'est comme tout le monde par force.

Chers Parents vous m'avez dit sur l'autre lettre que vous aviez plus que les Riveaux à semer comme pommes de terre, mais si le beau temps continue, vous aurez même pas fini de les semer qu'il faudra les refendre. Enfin c'est un beau temps splendide. Chers Parents je vous dirai que j'ai reçu des nouvelles de Pierre Marie Maret, il n'est encore pas dans les tranchées, il a l'air d'avoir une frousse, il me dit j'entends péter le canon, ça en fait peur. Gare quand il sera en première ligne. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui, bien le bonjour à Marie Passel de ma part. Embrassez bien le petit Neveu Joseph pour moi.

Votre fils frère et Oncle qui vous embrasse de tout cœur mille baisers, au revoir

Malécot 121^e 29^e Montaigut en Combraille Puy de Dôme

14 mai 1915

Lettre formant enveloppe avec tampon du 103^e régiment territorial d'infanterie, 14^e compagnie. Boën sur Lignon

De Montailard

Malécot Pierre à Germagneux c^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire

Boën sur Lignon le 14 mai 1915

Chers Parents

Je vous envoie ces quelques mots pour vous dire que je me porte bien pour le moment et je souhaite que la présente vous trouve de même à son arrivée. Il en est parti ce matin de Boën à peu près 150 hommes, nous restons à peu près 200 jusqu'à nouvel ordre. Je ne fais pas du mauvais sang, on est bien à Boën, je demanderai que y rester jusqu'à la fin de la guerre. Il n'y a que Auguste Spéry qui est parti, Jacques Perrin est resté. Je ne vois pas autre chose à vous dire pour le moment. Je termine en vous embrassant de tout mon cœur.

Montailard

23 mai 1915

Lettre. Montaignut en Combraille

De Jean-Marie Malécot à son oncle

Montaignut en Combraille 23 m (?) 1915 (?)

Cher Oncle

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre en m'annonçant que vous êtes toujours en bonne santé. Quant à moi la santé marche toujours assez bien et j'espère que ma lettre vous en trouvera de même à son arrivée.

Cher oncle vous me dites que vous êtes plus que deux cents, ça commence bien à diminuer aussi et que vous pensez d'avoir une permission agricole mais seulement elles ne seront pas assez longues mais enfin on ramasse toujours le plus gros pour cette année, puisque il faut que la misère arrive pour que la guerre soit finie, il y en a encore pour longtemps. Cette fois l'Italie semble de vouloir s'y mettre et il y en aura peut-être bien d'autres. J'ai reçu des nouvelles de mes parents, ils me disent qu'ils ont reçu des nouvelles d'André, mais le pauvre diable, qu'est-ce qu'il voit comme combat à notre dame de Lorette. C'est terrible, on a vraiment pas de chance. Pour moi je pense de partir d'un jour à l'autre, je pense bien que ça sera la semaine prochaine et que l'on partira pour l'Orient, mais c'est tout ce que je demande, c'est d'aller voir la Turquie, ils ont demandé les Volontaires, il y en a eu une trentaine dans la Compagnie, mais seulement ils partiront que comme nous quand même, mais seulement il y a jamais rien à y comprendre, aujourd'hui il arrive une dépêche d'un Côté, demain c'est de l'autre. Il n'y a que à pas s'en faire. Si j'avais voulu une permission de 48 heures je l'aurais eue à peu près sûr parce qu'ils les ont toutes accordées au 1^{re} section de la C^{gnie} parce que on est des premiers à partir, moi je suis de la 1^{re} section depuis le jour de l'ascension qu'ils ont fait le triage des plus instruits.

Enfin je ne me fais pas du mauvais sang, je bois quelques bons litres avant de partir dans les Dardanelles, nous aurons 27 jours de voyage et nous verrons du pays, je vous assure que je serai Content si on nous dit que l'on va en Turquie ; enfin je vous écrirai si je pars bientôt, comme des fois on peut encore rester quelques jours à Montaignut. Je pense que Auguste Spéry n'est plus à Boën parce que comme il est jeune (?) il a bien dû partir ailleurs. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui, en attendant vivement le retour à la paix, votre Neveu qui vous embrasse de tout cœur et qui pense à vous. Malécot 121^e 29 C^{gnie}

27 mai 1915

Lettre. Sains en Gohelle (Pas-de-Calais)

D'André Guillot à son beau-frère (probablement Jean-Marie Malécot)

27 mai 1915 Sains-en-Gohelle - près Lorette. Pas de Calais

Cher beau frère

Je viens de recevoir ta lettre du 21 mai qui m'a fait grand plaisir d'apprendre de tes nouvelles et de voir que tu n'es pas encore parti sur le front, tu fais bien si tu peux t'en éviter le plus possible car tu auras toujours le temps de voir ce qui se passe car nous sommes assez en ce moment pour nous faire zigouiller, et de petit à petit nous y passerons tous, ce n'est pas possible d'échapper à cette maudite guerre, surtout mon régiment, le 149^e et les chasseurs à pied, tu peux le croire, c'est malheureux de le dire, mais cependant nous voyons très bien que nous sommes sacrifiés, nous sommes en ligne depuis le commencement [de ?] mai, sans être relevés et sans avoir du repos, et nous attaquons tous les jours à la fourchette depuis une quinzaine de jours, et tu peux me croire, il n'y a rien à faire, jamais nous sortirons les Boches de notre secteur, car ils sont tout à fait dans des forteresses imprenables, notre artillerie a beau cracher sur leurs lignes, pourtant notre artillerie ne ménage pas les obus avant les attaques, mais ces salots se reculent dans leurs terriers comme des lapins quand notre artillerie donne, et de suite le feu fini, ils reviennent en ligne par des souterrains, là ils nous attendent venir, et aussitôt qu'on y va à la baïonnette, ils nous fauchent tous avec leurs mitrailleuses, et nous tombons comme la grêle. Nous avons eu la même journée plus de 500 blessés sans les tués, rien qu'au 158^e, il nous manque en ce moment plus de la moitié du régiment, c'est terrible de voir une boucherie pareille, nous sommes plus que deux de la Loire, un de Sury-le-Comtal et moi, mon camarade de St-Etienne a été blessé, alors tu dois voir les camarades qui restent avec moi ? C'est malheureux d'avoir tombé dans ce maudit régiment car depuis le début, c'est toujours dans le secteur le plus dangereux qu'on le met, c'est pour cela que je te dis malgré l'espoir que l'on a bien petit que l'on puisse échapper à cette guerre, ce n'est pas possible. Tu dois voir sur les journaux en ce moment ce qui se passe où nous sommes, tu dois bien comprendre que c'est le plus mauvais secteur de tout le front malheureusement. Euphrasie ne reçoit pas beaucoup de mes nouvelles, elle se fait du mauvais sang, moi de mon côté ça m'ennuie beaucoup, c'est quand même malheureux que les correspondances marchent si mal, donne leur de mes nouvelles. Ton beau frère qui t'aime et qui te serre la main. Bonjour aux parents.

(Guillot André)

27 Mai 1915 - Sains-en-Gohelle - Juvésotte - Sar de Calais

Cher beau frère -

Je viens de recevoir ta lettre du 22 Mai qui m'a fait grand plaisir d'apprendre de tes nouvelles, et de voir que tu n'es pas encore parti sur le front, tu fais bien si tu peux t'en éviter le plus possible car tu auras toujours le temps de voir ce qui se passe car et nous sommes assez en ce moment, pour nous faire zigouiller, et de petit à petit nous y passerons sous ce n'est pas possible d'échapper à cette

mauvaise guerre, surtout mon régiment, le 149^e et les chasseurs à pied, tu peux le croire c'est malheureux de te le dire, mais cependant nous voyons très bien que nous sommes sacrifiés, nous sommes en ligne depuis le commencement Mai, sans être relevés sans avoir du repos, et nous attaquons tous les jours à la fourchette depuis une quinzaine de jours, et tu peux me croire, il n'y a rien à faire jamais nous sortirons les Boches de notre secteur, car ils sont fort à fait dans des fortresses imprenables, notre artillerie a beau cracher sur leurs lignes, pourtant

notre artillerie

Elle ne ménageait pas les obus avant les attaques, mais ces salots se reculent dans leurs tranchées comme des lapereaux, quand notre artillerie donne, et de suite le feu fini, ils reviennent en ligne par des souterrains là ils nous attendent venir, et aussitôt qu'on y va à la saignée, ils nous fauchent fort avec leurs mitrailleuses et nous tombent comme la grêle nous avons eu la même journée plus de 300 blessés sans les tués, rien qui au 18^e il nous manque en ce moment plus de la moitié du régiment, c'est terrible de voir une troupe pareille, nous sommes plus que ceux de la Loire, un de Surgé le Comtal, et moi, mon camarade de St Etienne a été blessé, alors

tu dois voir les camarades qui restent avec moi ?

C'est malheureux d'avoir foncé dans ce maudit régiment car depuis le début, c'est toujours dans le secteur le plus dangereux qu'on se met, c'est pour cela que je te dis malgré l'espoir que l'on a bien jeté que l'on puisse échapper à cette guerre ce n'est pas possible.

Tu dois voir sur les journaux en ce moment ce qui se passe ou nous sommes, tu dois bien comprendre que c'est le plus mauvais secteur de tout le front malheureusement.

Euphrasie ne reçoit pas beaucoup de mes nouvelles, elle se fait du mauvais sang moi de mon côté ça m'ennuie beaucoup c'est tout de même malheureux que les correspondances marchent si mal, donne leur de mes nouvelles - ton beau frère qui t'aime et qui te serre la main toujours aux parents. (Guillobert André)

1^{er} juin 1915

Lettre. Montaigut en Combraille

De Jean-Marie Malécot à ses parents

Montaigut en Combraille 1^{er} juin 1915

Chers Parents

en réponse à votre lettre qui m'a fait grand plaisir de recevoir des bonnes nouvelles que vous êtes tous en bonne santé et que vous avez reçu des nouvelles d'André. Quant à moi la santé marche toujours assez bien pour le moment et je suis toujours à Montaigut et on ne sait toujours rien quand l'on partira. Enfin plus je resterai, meilleur ça sera, surtout que l'on est encore pas trop malheureux quand on a de l'argent, on peut boire au moins quelques litres, le temps passe plus vite. Vous me dites que Philippe Maisse vous a donné de ses nouvelles, qu'il est en bonne santé et qu'il est dans les tranchées, qu'il est en Alsace. Enfin s'il est en Alsace, ça ne barde pas trop pour le moment, il est pas trop exposé, ce n'est plus comme du côté de la Belgique, tous les jours il y a des combats. Vous me dites que Cellier de Grandris est mort au champ d'honneur, enfin il va y en avoir des manquants tout de même mais quoi y faire. Et Jean la Bégasse, lui ce n'est qu'un débarras, Joannès Jambin me l'a écrit lui aussi que Cellier et Jean Chazal étaient morts, j'ai reçu sa lettre en même temps que la vôtre, il me dit que son frère est en Alsace et son beau frère du côté de Soissons.

Chers Parents vous me dites que vous venez que de finir de semer les pommes de terre. A Montaigut ils sont après les piocher, ils vont bientôt commencer de faucher et il fait toujours un beau temps superbe, mais il tombe souvent des averses, ça entraîne tout. J'ai lu sur le journal que dans la Loire ça avait même fait du mal à partir de Lyon jusqu'à St Just sur Loire.

Vous me dites que vous avez du travail, je peux bien croire mais ce n'est encore pas le gros moment mais c'est pour ramasser cette récolte qui doit être si belle avec le temps qu'il fait, et personne cependant, il faudra bien vivre, ceux qui resteront après la guerre, enfin tout doucement vous en ramasserez peut-être bien un peu de ça notre.

Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui, en attendant vivement le retour à la paix pour se revoir pour toujours, peut-être qu'il ne sera pas extra loin maintenant que l'Italie leur tape pas mal dessus. Je vous embrasse tous bien fort, mille baisers au petit Neveu Joseph qui est si drôle. Je vous quitte.

J'oubliais de vous dire que je n'ai plus qu'une paire de chaussettes qui est bonne. Vous avez pas besoin de vous presser pour m'en envoyer, je peux encore bien faire trois semaines et plus mais j'aime mieux vous le dire à l'avance au cas que vous en ayez point de faite.

Au revoir. Malécot 121^e 29^e C^{gnie} Montaigut en Combraille Puy de Dôme

6 juin 1915

Lettre. Montaigut en Combraille

De Jean Marie Malécot à ses parents

1915

6 juin Montaigut en Combraille

Chers Parents

Je vous écris pour vous dire que je suis toujours en bonne santé et j'espère que ma présente vous en trouve de même.

Chers Parents je vous avais écrit pour m'envoyer un Certificat, mais ce n'est pas la peine. Ces imbéciles, ils font déranger tout le monde et après ils nous font partir à Montluçon. Demain samedi on passe à la 31^e Compagnie, on va prendre la collection de guerre et après on attendra jusqu'à qu'ils demanderont du renfort. Enfin, c'est mon tour à aller voir ces messieurs les Boches, et ne faites pas du

mauvais sang pour moi parce que, moi, je pars content et avec l'espoir de revenir. Vous m'enverrez de l'argent, je n'ai plus qu'une pièce de cinq francs. Je ne sais comment que ça se fait il me semble je ne vais pas en ville et je vois que c'est vite baissé en buvant quelques litres. Je dépenserai peut-être moins quand je serai sur le front. Enfin tant pis, l'argent n'est encore rien pourvu que la guerre finisse bientôt et l'on revienne. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant la fin de la guerre pour se revoir. Votre fils qui vous aime et pense à vous. Malécot 121^e d'Infant. 31^e Compagnie Montluçon Allier.

Mille baisers au petit Joseph

18 juin 1915

Lettre. Saint-Etienne

De Maisse Malécot à ses parents

St Etienne Le 18 juin 1915

Bien chers Parents

Je prends un petit instant pour vous écrire ces quelques mots pour savoir de vos nouvelles. Quant à nous, nous sommes toujours en très bonne santé pour le moment et je désire que ma présente vous en trouve de même qu'elle nous quitte. Nous n'avons toujours pas reçu des nouvelles de andré. Je pense que vous devez en avoir reçu, et vous me ferez savoir si vous avez commencé à faucher. Je va essayer de demander 3 jours mais je ne sais pas si on me les accordera pour pouvoir vous donner la main, mais je ferai tout mon possible.

Il y a quelques jours nous avons reçu des nouvelles de Jean Marie et de mon frère philippe, il nous dit que cela l'ennuie beaucoup, la mort de Pierre Marie et de françois. Vous me ferez réponse tout de suite. Si cela vous accordait, je demanderai les 3 derniers jours du mois comme je suis de travail dimanche le 20.

Chère belle-sœur je te dirai que les fraises sont mures mais il y en a guère, elles sont toutes abîmées par ces inondations, la grêle, il y a encore des caves pleines d'eau. A bientôt de vos nouvelles, nous vous embrassons tous bien tendrement. Maisse Malécot

22 juin 1915

Lettre. Montluçon

De Jean-Marie Malécot à ses parents

121^e infanterie

Montluçon le 22 juin 1915

Bien cher Parents

Je vous donne de mes nouvelles pour vous dire que je suis en bonne santé et mon plus grand espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même à son arrivée à Germagneux.

Je pense que vous devez avoir assez du travail en ce moment, les pommes de terre doivent être bonnes à piocher et tout seuls pour travailler. Enfin c'est trop malheureux tout de même. Jamais on n'aurait cru qu'il aurait fallu passer la récolte en guerre et ce n'est pas fini de sitôt. Ils sont durs à sortir de leurs tranchées ces salles Boches. Je pense que vous devez avoir encore reçu des nouvelles d'andré, je parle si ça y a tapé dans ce secteur d'Arras voilà deux ou trois mois.

Enfin il n'y a que à prendre patience, pour moi on ne sait pas encore quand on partira, paraît que on partira que vers le 15 juillet, on doit former un bataillon de marche, mais on ne sait jamais rien, aujourd'hui c'est d'un côté demain c'est de l'autre.

On assure la garde au Boche, j'y suis été 3 fois en une semaine ils en ont emmené travailler en campagne aujourd'hui, ils sont partis avec leur chargement complet, il y a des hommes de garde pour les suivre, ils ne sont pas bien nourris, le soir ils ont un quart de café et du pain noir du pain de seigle ils font presque qu'un repas par jour seulement. Ceux qui vont travailler sont mieux nourris et ils peuvent s'acheter un peu ce qu'il leur faut, mais je vous garantis qu'ils reçoivent des bons paquets de toute sorte de chez eux. On dit après qu'en Allemagne ils ont rien, ça ce n'est pas vrai.

Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant de recevoir encore de vos nouvelles. Votre fils qui pense à vous et qui vous embrasse de tout cœur.

Malécot 121^e d'Infanterie 31^e Compagnie Montluçon Allier

24 juin 1915

Lettre. Montluçon

De Jean-Marie Malécot à ses parents

Montluçon le 24 juin 1915

Chers Parents

Je vous écris de nouveau pour vous dire que je suis en bonne santé, mon espoir c'est que ma présente lettre vous en trouve de même à Germagneux.

Chers Parents je vous dirai que je pars au 174^e d'Infanterie. Samedi on va dans les Dardanelles, c'est un nouveau Régiment, je suis bien content de faire ce voyage, je préfère beaucoup mieux d'aller en Turquie que de rester en France, on ne craint pas plus là-bas qu'ici. Je vous écrirai quand je serai à Marseille. On commence d'aller dans un camp de concentration, on part tous ceux que l'on a fait nos classes ensemble, il y a un Devin de Montbrison et beaucoup au recrutement de Roanne, on part tous ensemble, on est content ! Surtout ne vous faites pas du mauvais sang, ce n'est pas la peine. Chers Parents, Euphrasie m'avait écrit que Claudine m'avait fait un paquet pour m'envoyer. Je n'ai encore rien reçu, je ne sais pas s'il se sera perdu. Enfin je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant de recevoir de vos nouvelles mais plutôt le retour à la paix pour que l'on ait le bonheur de se revoir pour toujours. Votre fils qui pense à vous et qui vous aime.

Malécot 121^e d'Infanterie 31^e C^{gnie} Montluçon Allier

26 juin 1915

Lettre. Saint-Etienne

De Maisse à sa femme

St Etienne le 26/6/1915

Bien Cher Parent femme et enfant

Je réponds à ta lettre qui m'a bien fait plaisir que tu étais arrivée bon port, que tu as fait le voyage à pied, ça devait être dur pour le Maxime. Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de personne. Je me demande ce qu'ils font de ne pas m'écrire. Pourtant c'est bien long un mois sans recevoir des nouvelles. Chère femme, je te dirai que j'ai demandé 3 jours pour le 5,6,7 juillet. Mais je ne suis pas sûr de les avoir, on ne veut pas en donner. Il y a encore un lapin qui a crevé. Quant à moi je n'ai pas un moment avec ces fraises. Je vais travailler dimanche matin et l'autre et tous les dimanches que je serai de repos. Si j'ai mes jours je te le ferai savoir. Rien autre chose à te dire pour le moment. Jusqu'au plaisir de tous nous voir. Tu embrasseras bien les petits.

Maisse

28 juin 1915

*Carte postale. En campagne. Groupe Soldats Anglais allant rejoindre leurs camarades sur le front de bataille
De Jean Marie Malécot à ses parents*

Monsieur Malécot à Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau par Montbrison (Loire)

Hersin Compigny le 28 juin 1915

Chers Parents je suis en bonne santé, je suis dans le Nord il y a le 149 qui est au repos, la compagnie de Félix Maret n'est pas loin de moi mais je ne peux pas aller le voir, on ne peut pas sortir des faisceaux, on doit être embarqué ailleurs. Je vous embrasse bien fort.

Malécot. 174^e d'infanterie.

7 juillet 1915

Lettre. Du côté de Soissons

De Jean-Marie Malécot à ses parents

le 4 juillet 1915

Chers Parents

Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles. Je suis toujours en bonne santé, j'espère que ma présente lettre vous en trouvera de même à Germagneux. Je suis en ce moment dans le train, on ne sait pas où on va, je ne suis pas encore été sur la ligne de feu. Je n'ai pas pu continuer ma lettre dans le train, il y avait pas moyen d'écrire, je la finis maintenant que l'on est après faire le jus. On est venu du côté de Soissons, enfin partout où l'on soit c'est bien partout pareil. Il y a toujours Delorme de Pralong qui est avec moi, on a bu quelques litres ensemble où on était cantonné, ça fait bien plaisir d'avoir quelqu'un du pays avec soi, on parle un peu le patois, ça tient compagnie. Je pense bien d'en trouver d'autres par là-haut une fois que j'y serai. Si je pouvais trouver Jean Pierre Spéry je serais bien content.

Cher Parents je n'ai encore reçu aucune lettre de personne et je vois que on n'est pas encore prêt à en recevoir personne. On a reçu encore du détachement du 121^e. Je pense que vous avez des nouvelles d'André, vous me le ferez savoir. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant de recevoir de vos nouvelles, mais plutôt de se revoir. Je pense que Marie est toujours avec vous et les deux neveux. Je vous embrasse tous bien fort mille baisers au Neveu

Malécot 174^e d'infanterie 36^e C^{gnie} en subsistance au 103^e 9^e B^{llons} secteur postal 49

7 juillet 1915

Lettre avec tampon entête : E. Bertrand, rue Jacques Olanier St-Etienne

De E. Bertrand à Monsieur Guillot

St Etienne le 7 juillet 1915

Cher Monsieur Guillot

Je réponds à votre carte que j'ai reçue le 6 juillet et c'est toujours avec un grand plaisir quand nous recevons de vos nouvelles. Ma femme et moi vous en remercions. Nous commençons à trouver le temps long depuis le 12 mars que vous nous aviez écrit ; justement au moment où j'ai reçu votre carte, Madame Guillot était à la maison. Alors elle a lu votre carte qui lui a également fait plaisir.

Nous voyons M^{me} Guillot tous les mois lorsqu'elle vient chercher sa galette. Elle nous a fait promettre d'y aller passer quelques jours, et il est probable que dans quelque temps si rien ne s'y oppose nous y irons.

Nous sommes très contents de vous savoir en bonne santé : c'est bien l'essentiel, pourvu que vous puissiez la conserver jusqu'à la fin des hostilités qu'il faut bien espérer ne durera pas toujours.

J'ai mon gendre qui est au front depuis le début de la guerre, qui heureusement est toujours en bonne santé. Mon fils est parti de Roanne le 28 juin, et je viens de recevoir une carte qu'il est à Arras. Il débute bien mal, il tombe dans un mauvais endroit pour le moment, l'on ne peut pas dire ce qu'il adviendra.

A St Etienne voilà seulement une huitaine de jours qu'il fait une forte chaleur, auparavant il tombait de l'eau tous les jours. A St Etienne la vie y est chère maintenant, tout a augmenté, pour parler juste il faut dire que cela a doublé, n'importe quoi que ce soit. Ainsi pour ne citer que quelques articles, le sucre se vend 1 F 50 au lieu de 0,70, le pain 0,50 le K°, la viande 1,50 à 1,70, les œufs 1,70, le beurre 1,70, jusqu'au fil à coudre 0,50 à 0,60 au lieu de 0,30 etc. A St Etienne maintenant ce sont les femmes qui tiennent les emplois. Elles sont receveuses de tram, elles bronzent les fusils dans les usines, tournent même les obus, elles font les laveuses de vitres. Dans tous les bureaux, n'importe lesquels, l'on ne voit que des femmes comme employées, et elles ont l'air d'être contentes et elles se font de bonnes journées. D'autres font les michets, celles-là sont encore en plus grand nombre, il y en a à foison, même les femmes que leurs maris sont au front, elles font des noces effrénées. Elles prennent des Belges. Il faut vous dire qu'à St Etienne tous les tapis (?) sont fermés, l'on dit même qu'en de certains endroits il y en a qui vont avec des Boches, car il y en a beaucoup que l'on fait travailler aux champs ou réparer les routes.

Beaucoup de maris vont trouver du changement en rentrant, de certaines sont parties, d'autres ont augmenté la famille (Gare le divorce). Nouvelles du quartier : Monsieur Claustre (?) est dans l'Oise, Mr Duillon est rentré en France ; il y a un mois que Derrory n'a pas donné de ses nouvelles, j'ai écrit à son capitaine au nom de sa femme qui est très inquiète. Je termine en vous disant courage et espoir et à bientôt. Ma femme se joint à moi pour vous dire les choses les plus affectueuses.

E. Bertrand

14 juillet 1915

Lettre.

De Jean-Marie Malécot à ses parents

14 juillet 1915

Chers parents

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que je suis en bonne santé, j'espère que ma lettre vous en trouve de même. Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de vous, je pense que vous êtes en bonne santé et que vous devez avoir beaucoup de travail en ce moment. Pour moi ça va assez bien mais je voudrais que vous m'envoyez un peu d'argent parce que où nous sommes on trouve encore à peu près tout ce que l'on veut et avec tous ces déménagements on dépense beaucoup. C'est souvent qu'il nous faut endurer faim si on a pas le rond. Peut-être que les lettres sont en route. Je pense que vous avez reçu mes autres lettres. Je ne suis pas encore été sur la ligne de feu, ça va assez bien pour le moment. J'ai reçu des nouvelles de Jean-pierre Maret presque de tous les copains. Je pense que vous avez dû recevoir d'André, moi j'en ai reçu une, sa carte était datée du 23 juin, il était toujours en bonne santé, maintenant je pense qu'ils vont rester assez tranquilles dans ce secteur pour quelque temps. Enfin je ne vois pas la fin de sitôt, je pense que Marie est avec vous et peut-être Euphrasie. Je vous embrasse tous, mille baisers à tous les Neveux, votre fils et frère et Oncle Malécot. J'attends de vos nouvelles.

Malécot

174^e d'Inf. en subsistance au 103^e 9^e B^{lions} secteur 49

25 juillet 1915

Lettre. St Etienne

De Maisse à ses parents

St Etienne le 25 juillet 1915

Bien Chers Parents

Je réponds à votre lettre qui m'a bien fait plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Quant à moi ça va toujours bien. Je pense que vous devez avoir fini de ramasser le foin et que vous êtes en train de moissonner. Je pense d'aller vous donner la main jeudi vendredi et samedi si on m'accorde mes jours. Hier j'ai reçu de nouvelles de Jean Marie, il n'est pas encore en présence des Boches.

J'ai reçu des nouvelles d'André datées du 15 Juillet, il est toujours en bonne santé. J'ai reçu de Fernand le 13 et de Philippe du 19. Chère femme tu me fais des reproches que je ne t'écris pas souvent, voilà ma troisième que je t'envoie et tu m'en as envoyé une, regarde la différence. Chère belle-sœur je te dirai que le fils Mais (?) est mort où André travaillait.

Je ne vois pas autre chose à vous dire jusqu'au plaisir de se voir, tu embrasseras bien les petits pour moi.

Maisse

26 août 1915

Carte postale. Moulins. Rue d'Allier

De Jean-Marie Malécot à Monsieur Malécot Pierre Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire

Souvenir de Moulins. On part en direction on ne sait où. Mais toujours je ne m'en fais pas, je vous écrirai de nouveau bientôt. Je vous embrasse tous. Mille baisers au neveu. Malécot. *Au recto* : Malécot 174^e d'infanterie

27 septembre 1915

Carte postale. Représentant la photo de trois soldats, Jean Marie Malécot étant au centre, avec la mention : Souvenir de guerre 1914-1915

De Jean-Marie Malécot à sa sœur

27 7^{bre} 1915

Cher Sœur Neveu et ami je suis toujours en bonne santé, j'espère que ma carte vous en trouve de même. Je vous envoie ma photographie, ce n'est pas trop bien fait mais on fait comme l'on peut. J'en ai une pour toute la famille. Je vous embrasse de tout cœur. Bien le bonjour à tes beaux parents et mille baisers au Neveu. Malécot

3 octobre 1915

Carte postale. Pierrefonds. L'Eglise et le Château

De Jean-Marie Malécot à ses parents

3 octobre 1915

Chers Parents Sœur et Neveu je vous envoie quelques mots pour vous dire que je suis toujours en bonne santé avec l'espoir que ma carte vous en trouve de même. J'ai eu des nouvelles d'André hier, il est en bonne santé lui aussi, il me dit qu'il va m'écrire d'ici deux trois jours, il me disait qu'il voulait me dire quelque chose. Je finis ma carte en vous embrassant de tout cœur. Mille baisers au petit Joseph.

Malécot 174^e [?]

8 octobre 1915

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

8 octobre 1915

Bien chers Parents

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre m'annonçant votre bon état de santé. Quant à moi ça va toujours assez bien pour le moment, mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même. J'ai reçu le mandat que vous avez remis à chez Massacrier mais j'en avais pas besoin de sitôt. Quand vous m'enverrez un paquet vous me mettrez un peloton de fil, des pierres à briquet et de l'amadou, il y a pas moyen d'en trouver ici. Cher Parent et chère Sœur vous me dites que Félix Maret a été blessé à la cheville (?) Quelle chance, aujourd'hui c'est tout ce que chacun désire d'être blessé pas trop grièvement et puis évacué. Je pense que à l'heure actuelle que vous avez reçu ma photographie, vous donnerez bien le bonjour à chez Massacrier de ma part. Vous me direz si cette année il y a beaucoup des pommes de terre parce quelles vont être [?] J'ai reçu une lettre de Tixier J. Marie en même temps une autre lettre (?) il est au dépôt des prisonniers boches, il est heureux. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant encore de recevoir de vos nouvelles mais plutôt la fin de cette maudite guerre pour nous revoir (?) pour toujours mais il y en a encore pour quelque temps (*papier endommagé : trois lignes illisibles*) Je vous embrasse tous de tout cœur, votre fils frère et Oncle, mille baisers au petit Joseph. Malécot 174^e D'Inf^{ie} en subsistance 103^e 36^e C^{gnie} Secteur postal n° 49

14 octobre 1915

Carte postale. Pierrefonds Le Château – L'étang

De Jean Marie Malécot à ses parents

Jeudi 14 octobre 1915

Chers Parent Sœur et Neveu je suis en bonne santé mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve tous de même. Marie m'a écrit, elle me dit que Euphrasie est à St Etienne et qu'ils ont reçu des nouvelles d'André. Je change encore d'endroit (?) aujourd'hui on sait pas où on va, peut-être en Serbie. Je vous embrasse tous de tout cœur. Malécot

16 octobre 1915

Lettre. Sur un papier découpé dans la partie restée vierge d'un courrier précédent

De Jean-Marie Malécot à parents

Le 16 octobre 1915

Bien chers Parents

Je réponds à vos deux lettres que je viens de recevoir qui m'ont fait bien plaisir d'apprendre de vos nouvelles surtout que vous êtes tous en bonne santé. Pour moi ça va assez bien pour le moment, mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même. J'ai reçu une de Joannès Jambin en même temps et une de Jean Spéry, ils sont tous en bonne santé. Je suis toujours en arrière des lignes pour le moment. Je vous ai dit sur ma carte que je partirai peut-être en Serbie, mais maintenant le régiment est affecté au 7^e corps, on ne fait plus partie de la division volante. Enfin j'ai toujours bien vu du pays jusqu'à présent, pourvu que je puisse revenir, je serai content. Dans le pays où je suis il ne reste pas une maison debout, tout est démoli, enfin ce n'est pas joli à voir. Vous me dites que sur ma photographie je ne suis pas gras. C'est mon bouc qui me rend un peu maigre et puis bien sûr je ne suis pas si gras que quand j'étais à Vichy, enfin question d'être gras ce n'est rien pourvu que l'on soit en bonne santé, on est plein de poux, ça nous donne du travail, enfin ce n'est rien. Vous me

demandez si j'ai besoin de quelque chose, pour le moment je n'ai pas besoin de rien. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire. Je vous embrasse tous de tout cœur.

Malécot 170^e 7^e C^{gnie} Secteur postal 49



*Vous me dites que sur ma photographie je ne suis pas gras...
C'est mon bouc... Jean-Marie Malécot, (octobre 1915)*

4 novembre 1915

Lettre. Champagne pouilleuse

De ? (probablement Jean-Marie Malécot) à ses parents

Jeudi 4 novembre 1915

Bien chers Parents

J'ai reçu votre lettre avec plaisir d'apprendre que vous êtes tous en bonne santé ; pour moi, ça va toujours pas trop mal pour le moment. Mon espoir, c'est que ma présente lettre vous en trouve tous de même. Je suis très content que vous avez aussi reçu des nouvelles d'André. Enfin on est bien obligé de se contenter comme ça puisque la guerre ne veut pas finir. Je suis très content du beurre, il est très bon, il n'est pas rance du tout. J'aime mieux un peu du beurre ou du fromage que tant de viande, nous en mangeons assez de la viande

Vous me demandez aussi si j'ai besoin d'argent ; ce n'est pas l'argent qui me manque, on ne trouve rien, absolument rien dans cette champagne pouilleuse. Je voudrais bien qu'on nous en sorte parce que c'est un triste pays. Vous me dites que vous avez bientôt fini d'arracher les pommes de terre, la récolte sera finie de ramasser pour cette année. Peut-être que l'année prochaine la guerre sera finie et que l'on sera rendu pour vous aider, si on a le bonheur, après tout il y aura bien une fin. On ne sait aucune nouvelle comment que ça va en Serbie et ailleurs. Enfin pourvu que la guerre finisse, victorieux ou non, ça ne fait rien. C'est la paix qu'il nous faut. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Je finis ma lettre en pensant à vous et vous embrassant de tout mon cœur. Je

viens de porter un pli et maintenant je vais lire le journal que je viens de me procurer ; voilà le 4^e jour que je fais le coureur, on porte les plis du Colonel à la Brigade, on a passé quatre jours heureux. On est relevé demain, paraît que l'on va quatre jours en arrière pour pouvoir laver un peu notre linge, voilà douze jours que l'on a pas pu même nous débarbouiller. Au revoir.

Non signé

5 novembre 1915

Carte. Carte-lettre de l'espérance, avec, au recto, le portrait de Joffre et un dessin de soldats montant à l'assaut avec la légende : en avant ! et l'adresse du destinataire :

Monsieur Malécot Pierre propriétaire Germagneux C^{ne} St-Bonnet-le-Courreau ; *au verso l'expéditeur :*
Monsieur Malécot J Marie 170^e d'Infanterie 7^e Cgnie Secteur postal n° 49

De Jean Marie Malécot à parents

Dimanche 5 novembre 1915

Chers Parents Sœur et Neveu je suis toujours en très bonne santé avec l'espoir que ma carte vous en trouve de même. Je pense que vous aurez reçu plusieurs de mes lettres. Hier j'ai reçu une lettre de Claudine, elle me disait que je vous faisais tirer peine, que vous aviez resté 7 jours sans nouvelles. Cependant j'écris assez, mais de suite que l'on change tant soit peu de place les lettres mettent plus longtemps. Je suis toujours au même endroit que d'habitude, j'ai envie d'aller voir le camarade Delorme ce soir comme c'est Dimanche, qui est dans le village voisin. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous de tout cœur Mille baisers au petit Joseph.

Malécot



14 novembre 1915

Carte. Guerre Européenne 1914. Carte-réponse expédiée de la Zone des Armées. Avec un faisceau de drapeaux et la note : Cette carte sera transmise immédiatement à la famille à la condition expresse de ne mentionner ni origine, ni localité, ni mouvement, passé ou futur des troupes, mais seulement des nouvelles personnelles du signataire ou d'autres militaires du même Corps.

De Jean-Marie Malécot à ses parents

Bien chers Parents Sœur et Neveu, j'ai reçu votre carte qui m'a fait grand plaisir m'annonçant votre bon état de santé, pour moi ça va pas trop mal pour le moment. Je viens de recevoir une carte d'André à l'instant qui est datée du 6 novembre : il me dit qu'il commence à ne faire pas chaud, lui aussi le plus dur c'est qu'il tombe de la pluie ce matin c'était de la neige. Enfin je pense que vous avez reçu des nouvelles de l'oncle Antonin ; à l'heure actuelle c'est triste de voir des choses pareilles. Il faut voir s'il y a quelque chose comme cadavres entre les lignes ennemies et les nôtres, ça fait pitié. Enfin on est obligé de tout endurer et ne rien dire et il y en a pour longtemps encore de cette maudite guerre. Je finis ma carte en pensant à vous tous et en vous embrassant bien fort. Votre fils, frère, oncle.

Malécot.

28 novembre 1915

Lettre.

De Jean Marie-Malécot à ses parents

28 novembre 1915

Bien cher Parents

J'ai reçu votre lettre qui m'a bien attristé d'apprendre la triste nouvelle de la mort de l'oncle Antonin, je m'en suis douté quand j'ai vu que le Capitaine vous avait répondu que la Compagnie avait beaucoup souffert des gaz suffocants mais pour moi il sera plutôt été tué puisque il y avait eu un bombardement si terrible, il vaut bien mieux qu'il soit mort maintenant que plus tard s'il avait de mourir à la guerre que de mourir à la fin après avoir beaucoup enduré des souffrances. L'hiver il ne fera pas chaud, ces jours il gèle très fort, heureusement que nous sommes à l'abri, c'est malheureux mais on est obligé de tout endurer. Aujourd'hui on a touché une paire de chaussettes, des caleçons, on touche à peu près de tout ce qu'il faut, vous avez pas besoin de m'envoyer du papier à lettre, je m'en suis fait une bonne provision, pas besoin de rien m'envoyer tant que je vous réclamerai rien. On boit quelques bons litres pour nous réchauffer. Enfin je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Votre fils frère et Oncle qui pense toujours à vous et qui vous embrasse de tout cœur.

1^{er} décembre 1915

Lettre. Saint-Etienne

Gendre et fille (la lettre n'est pas signée, mais, en comparant l'écriture avec celle d'autres lettres, on voit qu'il s'agit du gendre (Maisse) à ses parents Malécot

St Etienne Le 1^{er} décembre 1915

Bien Chers Parents et belle-sœur et Neveux

Je m'empresse de répondre à votre lettre qui nous a fait beaucoup de la peine d'apprendre la mort du pauvre Oncle. C'est tout de même un malheur dans notre famille et il est resté pourtant un mois à souffrir le martyr. C'est tout de même bien dur, mais c'est encore plus dur pour ceux qui restent sans ressources, ces pauvres petits [?] qui demandent qu'à vivre. C'est eux les plus à plaindre.

Chère belle-sœur tu nous dis que tu n'as pas reçu des nouvelles de andré, c'est bien étonnant, il doit t'avoir écrit pour te donner sa nouvelle adresse, il n'est plus au 158, il nous a écrit la semaine passée,

sa lettre est datée du 22. Depuis le 18 de ce mois il est rentré comme Conducteur de Mitrailleuses à la brigade. Il nous dit qu'il sera un peu moins exposé et qu'il irait moins souvent aux tranchées, et il ne fait pas chaud, ça gèle.

Samedi nous lui avons envoyé un paquet mais malheureusement que les cochons sont trop chers, de 85 à 90 francs, on ne pourra point en tuer pour pouvoir faire des saucissons pour pouvoir leur envoyer. Je vous dirai que Plagne est toujours à St Etienne, il a travaillé dimanche matin et le soir il est venu nous voir. Chère belle-sœur je t'envoie le coupon pour venir toucher ton allocation.

Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour le moment. Gendre et fille qui vous embrassent bien fort, ainsi que Pierre et maxime qui demande toujours sa grand-mère.

1^{er} décembre 1915

Lettre. Sail-sous-Couzan

De Malécot, épouse Plagne, à ses parents Malécot

Sail Sous Couzan 1^{er} Décembre

Bien chers parents sœur et neveux, je fais réponse à votre lettre qui m'a beaucoup ennuyée d'apprendre la mort de notre pauvre oncle, c'est trop malheureux quand même, mais on est obligé de tout endurer. Joseph m'a écrit, il me dit que le beau frère André lui a écrit samedi. Prions le bon Dieu pour qu'il nous les conserve en bonne santé jusqu'au jour de cette pauvre victoire tant attendue ; chers parents je vous dirai qu'il ne voudrait pas me donner d'allocations, j'ai reçu une feuille du Sous préfet en me demandant si il était mobilisé métallurgiste ; s'ils veulent rien me donner, ils n'ont qu'à me l'envoyer : ce qu'il gagne il lui le faut tout pour sa pension : et nous ne voulons pas manger des briques. Ah les cochons, ils sont que bons pour faire tuer toute notre famille. Chers parents, je viens vous demander si vous pouviez venir pour semer un peu nos terres. Si vous avez le temps, ne vous gênez pas, vous descendrez qu'une vache, la nôtre va des deux côtés, elle peut bien travailler. Cette semaine le temps s'est bien amélioré, nous sommes toujours en bonne santé, espérant que vous en êtes tous de même qu'elle nous quitte. Votre fille sœur et petit fils qui vous embrassent tous de tout cœur sans oublier le petit Joseph.

Plagne Malécot

6 décembre 1915

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

Lundi 6 décembre 1915

Chers Parents

Je réponds à votre lettre que je viens de recevoir surtout que vous êtes en bonne santé, mais seulement c'est ennuyeux que vous avez pas reçu mes lettres que je vous ai écrit du 20 au 1^{er} décembre, que je vois que votre lettre est datée du 1^{er}, enfin c'est malheureux de faire tirer peine comme ça, mais quoi y faire. Je suis toujours en très bonne santé. Aujourd'hui en recevant votre lettre j'en ai reçu quatre, une de Madeleine, une de l'oncle Antoine et Auguste Maison. Il me dit qu'ils les ont menés en cantonnement, il y a certains régiments qui sont déjà sur le front. J'ai reçu des nouvelles de Tixier, il y a deux ou trois jours, il me disait que il en partait un détachement de la classe 1916 de 6 à 700, ils vont les débarrasser des dépôts pour incorporer la classe 1917. Je suis été voir Delorme hier il est en bonne santé, il est dans le village voisin. Je crois que ça va pas faire joli au printemps, chère sœur, c'est comme tu dis, il y a une bonne chasse aux embusqués, il y avait le Bataillon que j'ai resté du 103^e, il y en avait beaucoup qui étaient sur le front depuis le début, mais qui n'allaient jamais aux tranchées. Cette fois ils sont tous au 170 ou au 174, mais c'est malheureux, on ne voit point de

millionnaires maintenant, ceux-là ils sont mieux embusqués encore. C'est toujours les pauvres petits à payer la plus grosse dette.

On est dans un sacré patelain, il y a pas de journaux, on ne sait pas grand nouvelle, mais ça fait rien on n'est pas malheureux pour le moment, on a encore des bons chefs. Vous me dites que Pierre Marie Maret a été en permission, il a dû vous raconter quelque chose de ce qu'il a vu en Champagne, il m'en raconte tout un catéchisme comme si je l'avais pas vu, ça m'étonne s'il est pas pincé s'il en met si long à ses parents, ça coûte trop cher si on est pincé pour un rien. Je ne vois pas autre chose à vous dire pour aujourd'hui, votre fils frère et Oncle qui pense à vous tous. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié.

Votre fils Malécot

12 décembre 1915

Carte. Correspondance des armées de la République (comme courrier du 5 mars 1915)

De Jean-Marie Malécot à ses parents, à l'adresse de Monsieur Malécot Pierre à Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau (Loire)

12 décembre 1915

Bien chers Parents, je suis toujours en bonne santé, j'espère que ma carte vous en trouve de même. Je finis ma carte en vous embrassant de tout cœur, votre fils qui pense à vous tous. Malécot

13 décembre 1915

Lettre formant enveloppe. Carte-lettre de l'espérance. Au recto : portrait de Joffre, dessin d'un soldat avec légende : Les Serbes, et l'adresse du destinataire: Monsieur Malécot à Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau (Loire). Au verso l'expéditeur : Monsieur J Marie Malécot 170 d'Inf^{ie} 7^e C^{gnie} Secteur postal 49

13 décembre 1915

Chers Parents et Sœur Neveu

Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue hier soir qui m'a fait grand plaisir d'apprendre votre bon état de santé, pour moi la santé va toujours assez bien pour le moment. J'ai reçu des nouvelles d'André en même temps que votre lettre, il me dit qu'il ne s'en fait pas du tout, qu'il le prend comme ça vient, lui aussi je lui ai annoncé la mort de l'oncle Antonin, ça lui a fait de la peine mais quoi y faire. Pour le moment on est dans la Meuse mais on pense pas d'y rester, il ne fait pas chaud mais on est toujours à l'abri. Je ne vois pas autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Votre fils et frère qui pense à vous, mille baisers.

14 décembre 1915

Carte postale. Bar-le-Duc. Collection du Café des Oiseaux

De Jean-Marie Malécot à ses parents

La carte est très endommagée et le texte en grande partie illisible. On devine :

14 décembre 191. Chers Parents ... toujours en très bonne santé... lettre... somme... Sœur...

Malécot

16 décembre 1915

Lettre.

De Jean Marie Malécot à ses parents

16 décembre 1915

Chers Parents et Sœur

Je vous fais réponse à votre lettre que j'ai reçue avec plaisir m'annonçant votre bon état de santé, pour moi ça va toujours assez bien pour le moment, mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même.

Chère Sœur tu m'as envoyé un bout de lettre qu'il y avait l'adresse de Laurendon. Je pense que tu as écrit à André en même temps que moi et que tu t'es trompée de lettre. Je va lui écrire pour lui le faire parvenir. Tu me dis que papa et maman et petit Joseph sont allés à Sail pour semer les terres du beau-frère, il me l'a dit sur sa lettre que le papa allait y aller pour lui semer ses terres, on est bien obligé de se rendre service. Tu me demandes si j'ai reçu le paquet que il y avait un morceau de cochon frais, je l'ai reçu et cependant je vous l'avais bien écrit, mais je vois bien que les lettres ne vous parviennent pas toutes. Enfin, c'est comme ça, vous m'enverrez un peu d'argent, ça commence à se tirer, ça va vite, payer le vin seize sous le litre et s'acheter quelques bricoles surtout que on est obligé d'en profiter quand on est aux tranchées on souffre assez pour boire quelques verres quand on est au repos. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant encore le plaisir de recevoir de vos nouvelles mais plutôt de se revoir pour toujours, votre fils et frère Oncle qui pense à vous tous et qui vous embrasse tous de tout cœur.

Malécot

27 décembre 1915

Lettre

De Jean-Marie Malécot à parents

27 décembre 1915

Chers Parents Sœur et Neveu

Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue hier avec une carte et un mandat de 20 frs qui m'ont fait grand plaisir d'apprendre votre bon état de santé. Pour moi la santé va toujours bien pour le moment. J'espère que ma lettre vous en trouve de même. J'ai reçu une lettre de Claudine en même temps et une de Pierre Marie Maret, il me dit qu'ils sont en 1^{re} ligne mais qu'ils sont tranquilles pour le moment. Moi je suis toujours au même endroit, on a toujours bien passé les fêtes de Noël à espérer que l'année prochaine on aura le bonheur de les passer ensemble et nous voilà bientôt au renouvellement de l'année dont je vous la souhaite bonne et heureuse à espérer que l'on aura plus de chance que les années qui viennent de s'écouler, parce que vraiment notre famille est trop éprouvée et que la guerre finisse plus tôt. Delorme s'en va en permission demain, il vous donnera des explications, il ira toujours trouver Claudine. Moi je ne vois pas quand je pourrai y aller, mais c'est la fin que voudrait voir de ce désastre. Vous me dites que Auguste Spéry conduit des chevaux qu'il est bien, les pères de famille nombreuse sont toujours un peu protégés et puis il le faut aussi. C'est la chance, que voulez-vous. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié, votre fils frère et Oncle pour la vie, qui pense à vous tous, mille doux baisers au petit Joseph.

Malécot

31 décembre 1915

Carte postale. Bar-le-Duc. Maison des deux barbeaux.

De Jean-Marie Malécot à ses parents.

Chers Parents, je suis toujours en bonne santé avec l'espoir que ma lettre vous en trouvera de même. On change de patelain demain. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié. Mille baisers au petit Joseph. Malécot

Décembre 1915 ou début 1916

Carte postale. Bonne année

De Famille Bertrand à ? (probablement famille Malécot à Germagnieux)

Chers amis

A l'occasion du renouvellement de l'année, nous venons vous offrir nos meilleurs vœux surtout une bonne santé pour supporter les peines que cette cruelle guerre nous amène.

Yvonne embrasse bien fort Gd père et Gd mère de Germagnieux ainsi que Joseph et la tante Phrasie et caresse ses petits agneaux et n'oublie pas les vaches. Ma fille, Mr Bertrand et moi vous prions d'agréer avec nos souhaits pour 1916 nos bons compliments et sincères amitiés.

Vos amis Bertrand

29 janvier 1916

Lettre.

De Jean Marie Malécot à ses parents

Samedi 29 janvier 1916

Chers Parents Sœur et Neveu

Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue avec plaisir surtout que vous êtes tous en bonne santé, pour moi la santé va toujours assez bien pour le moment, mon espoir c'est que ma lettre vous en trouve de même.

On est toujours au même endroit pour le moment. C'est toujours autant de passé pour moi (?) surtout que les tranchées paraît qu'elles sont pleines d'eau. Vous me dites aussi que vous avez reçu des nouvelles d'André, il ne m'écrit pas souvent, il ne doit pas avoir le goût d'écrire ; enfin pourvu que l'on soit en bonne santé, c'est tout ce qu'il faut. Vous [?] que l'oncle Antoine et Pierre Passel [?] de la tante de Monatte. Ils font bien de lui aider, la pauvre femme, elle a eu assez de malheur, mais pour moi elle ferait mieux de laisser cette ferme, comme elle est couturière aller se mettre quelque endroit elle serait plus tranquille. Enfin moi je m'en fous, je ne peux pas donner grand conseil pour le moment mais je voudrais bien les entendre causer, l'oncle et Pierre Passel, ils doivent bien causer de moi tous les deux. Enfin vivement que je puisse avoir une permission pour aller vous rendre visite mais ce n'est pas encore mon tour vu qu'ils nous en ont fait sauter le 1^{er} mais enfin il n'y a que à ne pas s'en faire, vivre toujours dans l'espoir. Seulement il y a des moments que on le perd, celui qui ne l'a pas vu ne peut pas se le figurer, et dès que l'on est sorti des tranchées on y pense plus, tout le monde chante. Je vous embrasse tous avec cœur et mille baisers au petit Joseph.

Malécot

8 mars (ou mai) 1916

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

8 m (*papier déchiré*) 1916

Bien chers Parents Sœur et Neveu

Je fais réponse à vos quatre lettres que j'ai reçues à la fois et le paquet et un mandat de vingt francs que il y avait dans une qui m'a fait bien plaisir. J'ai eu tout ça à la descente des tranchées, je suis toujours en très bonne santé, mon espoir c'est que ma présente vous en trouve tous de même. Me voilà encore sorti une fois de plus de cet endroit renommé. Vous me dites que Pierre Catesson ses Parents n'ont plus de nouvelles, il a au moins passé à Verdun lui aussi à ce qu'il en reste des pauvres

malheureux, il y en a beaucoup qu'ils ne sauront même pas où ils auront passé, ils sont enterrés par [ces] sacré marmite, c'est terrible des batailles comme ça, qu'est-ce que les nôtres leur envoient sur la gueule, aussi encore plus que les boches, ça les corrige ça, ces pirates. Si au moins les permissions pouvaient marcher bientôt, je serais content d'aller vous voir. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié mille baisers au petit Neveu
Malécot

28 avril 1916

Lettre. Secteur 188

De Cellier Georges à ses oncle, tante, cousine

Chers Oncle Tante cousine

Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir de mes nouvelles et en savoir des vôtres. Je suis en très bonne santé et je désire que ma lettre vous trouvera tous de même à son arrivée. Cher oncle, après quelques [jours] de beau temps, nous avons retrouvé la pluie, le brouillard et giboulée etc. Mais aujourd'hui Pâques il fait encore beau temps. Nous avons repos aujourd'hui et demain, mais nous l'avons pas volé car cette semaine ils nous en ont fait roter. Je vous dirai aussi que le 19 il est parti en détachement de 450 de notre Bataillon pour aller renforcer le 37^e Colonial. Mais je me suis pas trouvé du nombre, ce sera pour la prochaine fois, car on ne tardera pas beaucoup à partir, on s'y attend d'un jour à l'autre. Chère cousine, je pense que votre mari est en bonne santé, Jean-Marie aussi. Chers Oncle et Tante je ne vois pas grand-chose à vous dire pour aujourd'hui en attendant de vos proches nouvelles qui me font grand plaisir. Je termine ma lettre en vous embrassant tous bien fort.

Votre Neveu cousin pour la vie

Cellier Georges Marius 6^e Colonial 34 C^{ie} 9^e Bataillon Secteur 188

5 mai 1916

Lettre formant enveloppe (deux feuillets)

De Jean-Marie Malécot à son père

Envoi de Malécot 170^e Inf. 7^e Cie S P 49

A Mr Malécot Pierre à Germagneux Commune St-Bonnet-le-Courreau (Loire)

5 mai 1915

(Jean-Marie a écrit : 1915. Le tampon sur l'enveloppe, lui, donne l'année :1916. Vu le contenu du courrier, c'est bien 1916 dont il s'agit)

Bien chers Parents Sœur et Neveu,

je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles, je suis toujours en très bonne santé, j'espère que ma présente carte vous en trouve tous de même. Voilà plusieurs jours que ne reçois plus de lettres parce que je suis détaché de ma Cie et elles doivent rester au bureau, je les aurai à la descente des lignes un de ces jours. On pense d'être relevé sous peu, ce n'est pas trop tôt de sortir de cet enfer une autre fois et j'ai eu une bonne chance pour cette fois Dieu merci. Je ne peux pas vous dire ce qui s'est passé parce que on a toujours peur de se faire attraper pour rien. Je pense que André est toujours au repos, c'est à souhaiter. Je ne vois pas grand autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Je finis ma lettre en vous embrassant tous avec cœur et amitié. Mille baisers au petit Joseph.

Malécot

22 juin 1916

Carte postale. La guerre 1914-15-16 En Champagne. Un coin du fort de la Pompelle après le bombardement.

De Jean-Marie Malécot à ses parents

22 juin 1916

Chers Parents Sœur et neveu

Je suis toujours en bonne santé avec l'espoir que ma carte vous trouve de même. J'espère que vous avez des nouvelles d'André et qu'il est en bonne santé lui aussi et que vous devez pas être loin à commencer de faucher. Vivement la fin de cette guerre pour nous revoir pour toujours. Je vous embrasse tous avec [?] Mille baisers au Joseph. *Non signé*

28 juin 1916

Lettre. Près d'Epernay

De J. M. Malécot à ses parents

Bien chers parents Sœur et neveu

En réponse à vos deux lettres que j'ai reçues le 26 avec plaisir m'annonçant votre bon état de santé. Pour moi ça va très bien. Pour le moment, je suis au repos près d'Epernay. Ah (?) le bon vin aujourd'hui je suis été décoré de la croix de guerre ça fait qu'on est obligé de l'arroser surtout que l'on est trois rien que dans mon escouade. On s'attend de partir ailleurs d'ici peu. Enfin, qu'est-ce que vous voulez, il faut bien que ça finisse d'un côté ou de l'autre.

Hier j'ai reçu des nouvelles de Pierre Marie Maret, il me dit qu'il est à la cote 304. Ah il faut voir comment qu'il me parle, il le dit tel qu'il le pense, il me dit : je t'écris parce que je ne suis pas encore mort mais j'en suis pas sorti et les autres alors tout bien comme lui.

Delorme m'a répondu. Il m'a dit que il me croyait blessé, que le jour qu'il avait été blessé, il en avait trouvé un de la 7^e qui lui avait que j'avais été blessé, que ça l'avait même étonné. Il est au 149, le même régiment de Félix Maret.

Vous me dites aussi que Marie Passel n'est pas contente que je ne suis pas été la voir. Je m'en fous pas mal, moi, il y en a des plus jolies qu'elle à Germagneux et moins grimacières, enfin bref pour ça. C'est la fin de la guerre qu'il nous faut, le reste viendra après. J'ai aussi des nouvelles de Auguste Maison qui est toujours au même endroit.

J'ai reçu le paquet de Claudine. Le jambon sentait mauvais, mais c'est les fromages qui est bon, ils sont tout bleus. Je vous embrasse bien fort mille baisers au Joseph. *Non signé*

21 juillet 1916

Carte postale. Paris. Opéra

Probablement de Jean-Marie Malécot à ses parents

21 juillet 1916

Chers parents Sœur et Neveu je suis en bonne santé avec l'espoir que vous en serez de même. Vous devez avoir trop de travail en ce moment. Je ne vois pas grand autre chose pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous [suivent quelques mots, quasi effacés, illisibles. On devine la signature Malécot]

11 août 1916 (sans garantie : tampon de la poste difficilement lisible)

Carte postale. Paris. Place de la Bastille

De J. M. Malécot à ses parents

Monsieur Malécot à Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire
J'ai fait bon voyage je suis à la gare de l'Est. Je vous embrasse tous. Malécot

1 décembre 1916

Carte postale. Saint-Etienne. Francis Garnier

De parents Malécot à Jean-Marie

Germagneux 1^{er} décembre 1916

Bien cher fils et frère

Je m'empresse de répondre à ton aimable lettre datée du 24, surtout te savoir en bonne santé. Quant à nous ça va toujours assez bien. J'ai reçu des nouvelles d'André, il est dans l'Oise près de Bauvoir (?) au repos, il m'a dit qu'il t'avait écrit. Nous pensons que tu seras bientôt auprès de nous, nous attendons de jour en jour vu comme tu nous dis sur ta lettre. Chez nous il fait encore assez beau. En attendant ta visite. Tes parents, sœur neveu qui t'aiment et qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur. Nos meilleures amitiés. Bons baisers du Joseph. Malécot.

13 décembre 1916

Carte postale. Seveux. Le pont du Canal

De J.M. Malécot à ses parents

Seveux, 13 décembre 1916

A Monsieur Malécot à Germagneux St-Bonnet-le-Courreau Loire

Chers Parents Sœur Neveu. J'ai fait bon voyage, je vous embrasse. Malécot

4 janvier 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Entrée de l'Hôpital

De famille Malécot à J.M. Malécot

Germagneux 4 Janvier 1917

Bien cher fils et frère

Je m'empresse de répondre à ton aimable lettre une datée du 27 l'autre du 29 surtout te savoir en bonne santé. Quant à nous ça va toujours assez bien. Je n'ai rien reçu d'André depuis le 22 qu'il me disait qu'il partait pour destination inconnue. Je suis fort inquiète, j'ai peur qu'il parte pour Salonique. Chez nous il fait beau, nous finissons de semer ces jours-ci. Chez nous rien de nouveau au moment que je t'écris. Félix Maret et Justin Jambin sont à la Maison ils t'envoient bien le bonjour. Je pars à Saint-Etienne aujourd'hui, je t'écrirai plus longuement. Tes parents, sœur neveu qui t'aiment, qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur. Meilleure amitié. Bon baiser du Joseph. *Non signé*

6 janvier 1917

Carte postale. Jeune fille aux bouquets de gui et de roses.

De ? à Jean-Marie Malécot

Germagneux 6 janvier 1917

Cher Jean Marie

Je réponds à tes deux cartes que je viens de recevoir à l'instant dans lesquelles je constate que tu es toujours en bonne santé et mon espoir en est de même. Tu me parles de Jean-Pierre Dupuy, il n'est

8 janvier 1917

Carte postale. Pont-à-Mousson. Eglise St-Martin

De Jean-Marie Malécot à ses parents

8 janvier 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu

Très heureux de répondre à votre lettre et carte que j'ai reçues hier soir avec plaisir surtout que vous êtes en bonne santé, pour moi ça va toujours assez bien pour le moment. Je suis toujours au même endroit, j'espère que vous avez des nouvelles d'André à l'heure actuelle. Plus rien à dire pour aujourd'hui.

Malécot

Au recto de la carte : Je suis été dans cette église

24 janvier 1917

Carte postale. Dieulouard. Le Château de la Source

De J.M. Malécot à ses parents

24 janvier 1917

Bien chers Parent Sœur et Neveu

C'est avec plaisir que j'ai reçu la lettre que Euphrasie m'a envoyée de Saint-Etienne, j'ai reçu une carte d'André en même temps, il est toujours dans la Haute-Saône, il est bien content de sa perm, qu'il a fait des bonnes parties de chasse. Pour moi je suis en bonne santé. J'ai reçu une lettre du Copain Jean Pierre Maret, il est au repos lui aussi. Plus rien à dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous mes plus doux baisers au petit neveu.

Malécot

7 février 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Place Marengo

De Maret Félix à (très probablement) J.M. Malécot

Germagnieux le 7 février 1917

Cher Copin

Je t'écris un mot de carte pour te donner de mes nouvelles et pour te dire que je suis toujours en très bonne santé, et je souhaite que ma carte t'en trouve de même dans ces maudites tranchées. Cher Copin je vais te dire qu'à Germagnieux il y a beaucoup de la neige et il gèle beaucoup, et je pense que là-bas il doit pas faire si mauvais temps.

Cher Copin je te dirai que j'ai pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui et vivement la fin de cette maudite guerre et que l'on puisse se voir tous ensemble à Germagnieux pour boire un bon litre. Ton Copin qui pense à toi et qui t'envoie le bonjour des filles du pays. Bien le bonjour de mes parents. Ton Copin

Maret Félix



Ces maudites tranchées...

8 février 1917

Carte postale. Pont-à-Mousson. Postes et Caisse d'Epargne (état actuel)

De J.M. Malécot à ses parents

8 février 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu

J'ai reçu la lettre que Euphasie m'a écrite de Saint-Etienne avec plaisir qui m'annonce votre bon état de santé. Pour moi ça va toujours assez bien pour le moment. Je suis toujours au même endroit pour le moment, il fait toujours très froid. Enfin on se débarrasse tant que l'on est encore au repos. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié. Votre fils frère et oncle qui pense à vous. Tous mes plus doux baisers au petit neveu.

Malécot

9 février 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Hôtel de Ville

Des parents Malécot à Jean-Marie

Germagneux 9 février 1917

Bien cher fils et frère

Nous sommes en très bonne santé et espérons que tu en sois de même. Nous attendant avec impatience de tes nouvelles, depuis ta lettre datée du 30 nous avons rien plus reçu mais nous pensons de [recevoir?] aujourd'hui et nous sommes inquiets. J'ai reçu des nouvelles d'André, il est sur les frontières suisses, il me dit qu'il fait très froid. En attendant tes bonnes nouvelles avec impatience, plutôt te revoir pour toujours. Tes parents sœur neveu qui t'aiment et qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur. Bons baisers du Joseph. Meilleures amitiés.

Malécot

15 février 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Gare de la Terrasse

Des parents Malécot à Jean-Marie

Germagneux 15 février 1917

Bien cher fils et frère

Je m'empresse de répondre à ton aimable carte datée du 8 surtout te savoir en bonne santé. Quant à nous ça va toujours assez bien. Chez nous nous avons toujours la neige. Mais dans la journée il fait beau. Vite [?] le beau temps car on a assez du travail. Je te dirai que Pierre Marie Maret est arrivé en permission hier. Toujours le même. Ca lui fait de la peine de repartir. Il dit qu'il veut rester 20 jours. En attendant tes bonnes [nouvelles ?] te revoir [?] toujours, tes parents sœur neveu qui t'aiment et qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur. Bons baisers du Joseph. Malécot.

18 février 1917

Carte postale. Saint-Dizier. Avenue de la République.

De ? à Jean-Marie Malécot

Dimanche le 18 février 1917

Mon vieux Potaux

Nous voici à St Dizier jolie petite ville et petite [?]. Il me semble que c'est plus la Guerre. Aujourd'hui dimanche on a repos, plein les lampes (?) Cher copain hier en venant de l'exercice, j'ai trouvé un poilu de ton Régiment de la C M 2 (?). Je lui ai demandé s'il te connaissait, il m'a dit que non. Je l'en prie de bien te donner le bonjour. Cher Jean Marie si les permissions continuent, je suis un des premiers à partir. Je ne crois pas de rester longtemps. Si on pouvait se trouver ensemble, quelle cuite !

Ton copain qui t'en serre cinq. *Signé : deux initiales : A (?) M*

23 février 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

Bien cher Parent Sœur Neveu

Je vous écris quelques mots pour vous annoncer mon bon état de santé et je suis toujours [au] même endroit au repos, on fait des travaux.

J'espère que vous êtes tous en bonne santé et que maintenant vous devez pouvoir commencer à travailler malgré que ça doit être encore gelé. Rien de nouveau à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié, mes plus doux baisers au petit Neveu.

M J M

23 février 1917

Carte postale. L'Etoile du Poilu, représentant un soldat debout le fusil à la main droite, la main gauche sur le cœur, et en haut à droite une étoile avec en son centre le visage d'une jeune fille.

De Maisse à ?

A St Etienne le 23 février 1917

Je réponds à Lettre qui nous a fait grand plaisir de te savoir toujours en bonne santé. Maintenant le temps s'est bien radouci mais ce n'est pas malheureux de voir un peu le beau temps. Nous avons reçu des nouvelles de andré, il est sur la frontière (?) suisse, il est toujours en bonne santé. Quant à Plagne il s'était enrhumé, il est [...] malade il a eu 10 de repos et il est [?] à pied (?) il s'est chauffé s'il n'a rien fait, il a coupé un peu de bois pour faire chauffer sa famille. Je ne vois rien autre chose à te dire pour le moment. Nous t'embrassons tous de tout cœur.

Maisse

26 février 1917

Carte postale. Saint-Etienne. La Colline Ste-Barbe

De (?) à Jean-Marie Malécot

Germagneux 26 février 1917

Bien cher Ami

Toujours très heureuse de répondre à tes charmantes carte et lettre dans laquelle je constate que tu es toujours en bonne santé. Quant à moi, la santé va toujours à merveille pour le moment. A Germagneux il fait un temps superbe, mais malheureusement que c'est trop triste, peut-être qu'il reviendra un jour que l'on sera plus gai. Enfin le temps est bien long pour la fin de la guerre. Si elle pouvait finir bientôt je payerai bien une bouteille de champagne, mais de bon cœur. Hier j'ai trouvé Félicie, elle m'a dit qu'elle avait reçu des nouvelles d'Auguste qui est toujours en bonne santé, les jours passent. Tu me demandais ma photo. Je pense de me faire tirer bientôt et je voudrais bien que tu me donnes la tienne. Mon petit Jean Marie je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui.

Reçois mes plus sincères amitiés d'une petite Amie qui pense à toi.

Dans un coin de la carte un prénom, qui pourrait être une signature : Maria

28 février 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Lycée de garçons

De ? à ?. Le destinataire de cette carte, comme celui des suivantes provenant d'une petite amie, n'est pas nommé : s'agit-il de Jean-Marie Malécot ? L'écriture de cette série de lettres semble bien être celle d'une même personne

Germagneux 28 février 1917

Bien cher Ami

Ayant reçu ta carte avant-hier je m'empresse pour [...] laquelle je vois que vous êtes tous enrhumés (?). Je sais bien qu'est ce qui vous faudrait pour vous guérir : une toute petite femme bien jolie, je sais bien que vous penseriez plus au rhume. Je voudrais bien être auprès de toi, l'on serait bien plus [?] espoir que la guerre finisse bientôt, on aurait le [?] pour s'embrasser de tout cœur. Je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui [...] avec ma future belle-sœur [...] de toi. A Germagneux il fait un temps assez bon pourvu que ça dure quelque temps de plus, on va commencer à travailler comme les hommes. Ah la la ! Dépêchez-vous de revenir, vous pensez plus à ce pauvre Germagneux.

Ces jours-ci il y a Pierre M. Maret qui est en permission mais il veut pas rigoler avec nous il veut pas nous parler des filles. Vivement la fin de la guerre pour nous revoir. Adieu pour aujourd'hui. Mes plus douces tendresses. *Non signé*

6 mars 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Monument José Frappa

De ? à ?

Germagneux le 6 mars 1917

Bien cher Ami

Excuse moi du retard que j'ai pour te répondre. Ayant un petit moment je te fais vivement une petite réponse car on est toujours très content de recevoir des petites nouvelles. Cher Ami je vais t'apprendre un petit nouveau : aujourd'hui il est arrivé Auguste Maison, mais bien content lui aussi de venir faire un petit tour au Pays. Le jour de l'arrivée est bien beau mais le jour du départ est bien dur à supporter. Hélas cette maudite guerre finira-t-elle pas un jour. Donc j'ai trouvé Auguste, il avait l'air de me chiner de toi, il m'a demandé de tes nouvelles.

Jusqu'au jour où nous pourrons nous embrasser bien fort sur nos lèvres. *Non signé, ou signature disparue dans un coin déchiré.*

6 mars 1917

Carte postale. Montbrison. Vue générale

De ? à ?

Lavieu le 6 mars 1917

Un Bonjour de ton Copain qui s'en fait pas et qui tient Bon en ce moment, malheureusement que ça durera pas. Mais il faut pas se faire de bile car on dit que les filles vont passer le Conseil de révision, alors si jamais ils nous envoient des gonzesses ça sera bien pour le coup qu'on va les avoir. Enfin en attendant cela je vais te dire Bonsoir. *Signé : illisible*

Au recto de la carte : Montbrison est toujours au même endroit.

8 mars 1917

Carte postale. Le Mans. Bourse et Tribunal du Commerce

De E. M. à Jean Marie Malécot

Monsieur Jean Marie Malécot au 170^e d'Inf. 7^e Comp. S.P. N. 203

Mon affectueux bonjour du Mans

E. M.

10 mars 1917

Carte postale. St-Etienne. Avenue Président-Faure

De ? à ?

Germagneux 10 mars 1917

Cher Ami

En réponse de ta charmante carte que j'ai reçue hier soir dont elle était datée du 3 mars et comme je vois qu'elle a beaucoup de retard, je suis en parfaite santé et mon espoir c'est que ma petite carte t'en trouve de même à son arrivée. Bien cher Ami hier il est parti un petit colis dans lequel il contient pas grand-chose mais enfin, que veux-tu, quand on est pas riche on fait ce qu'on peut (? *carte déchirée*).

Si tu le reçois, tu le diras à chez [? *manque un mot*] et non à moi, de crainte que ma sœur [?... *coin de carte déchiré*] voit.

Reçois Mes plus doux baisers. *Non signé*

16 mars 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

16 mars 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue avec beaucoup de plaisir surtout que vous êtes en bonne santé pour moi ça va toujours assez bien pour le moment. Je suis très satisfait que vous avez des bonnes nouvelles d'André, qu'il est au même endroit lui aussi. Cher Parent vous me dites que la gniaffre est morte chez Jean Marie, en effet elle va bien faire besoin à ce pauvre Jean qui n'avait juste elle pour lui donner quelque peu d'argent, ça va bien lui savoir mal le pauvre malheureux, qu'est-ce que vous voulez, il y a que des malheurs partout avec cette triste guerre qui ne

prend aucune tournure de finir. J'ai reçu des nouvelles de Pierre Marie Maret en même temps que votre lettre, il est toujours dans les Vosges lui aussi. Rien de nouveau à vous dire en attendant le plaisir de vous revoir à la fin du mois s'il y a pas ordre contraire. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié, votre fils frère oncle.

MJM

17 mars 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Place Gambetta

De ? à ?

17 mars 1917 Bien cher Ami, voyant que tu m'as complètement oubliée voilà plus de huit jours que je n'ai rien reçu de toi, cependant je ne t'ai pas fait l'occasion pour se brouiller de cette manière-là. Je suis bien chagrinée. Je t'écris une fois de plus, c'est peut-être la dernière carte que je t'envoie. Peut-être que je reçois pas les correspondances mais je n'en sais rien. Alors si tu es pas brouillé vivement une petite réponse, ou bien adieu. *Non signé*

Au recto : Un affectueux bonjour

18 mars 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Le Lion du Palais des Arts

De ? à ?

Germagneux 18 mars 1917

Cher Ami

Je te remercie de ta charmante carte que j'ai reçue hier soir dans laquelle je constate que tu es toujours en parfaite santé. Quant à moi elle est toujours très bonne pour le moment. Cher Ami excuse moi de la carte que je t'ai envoyée hier. J'avais un peu le noir dans la tête en voyant que je recevais plus rien. Enfin je ne vois pas grand nouveau à te dire. Il y a Jean Spéry qui est venu pour 4 jours pour sa mère, à présent il attend ses sept jours cette semaine. Je finis ma lettre en t'embrassant de tout mon petit cœur. Mes plus tendres amitiés.

M D

21 mars 1917

Carte postale. Eglise St-François-Régis

De ? à ?

Germagneux 21 mars 1917

Cher Ami

Je fais réponse à ta charmante carte que j'ai reçue avant-hier et la lettre hier dans laquelle je constate que tu es toujours en parfaite santé. Quant [à moi] ça va toujours assez bien pour le moment. Cher Ami tu me dis sur ta lettre que tu es couché à huit heures du matin, mais que penses-tu, tu te couches dans la journée au lieu de te coucher dans la nuit. Moi je me couche à 8 heures du soir et non du matin. Enfin je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. A Germa (*sic*) il tombe de la neige toujours comme d'habitude.

Je termine ma carte en t'embrassant de tout mon petit cœur. Au plaisir de se revoir bientôt.

Non signé

24 mars 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Palais de Justice

Des parents à Jean Marie Malécot

Germagneux 24 mars 1917

Bien cher fils et frère

Nous sommes en très bonne santé, espérons que tu en sois de même, nous attendons à bientôt de tes nouvelles depuis ta lettre datée du 16 nous avons rien plus reçu mais nous pensons que tu es toujours au même endroit. Chez nous nous avons la neige il fait très mauvais temps, nous espérons qu'il fait meilleur où tu es. Nous avons reçu des nouvelles de la famille Maisse hier ils sont tous en bonne santé. En attendant tes nouvelles, tes parents sœur neveu qui t'aiment et qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur, qui pensent toujours à toi. Bons baisers du Joseph. Malécot André Euphrasie.

24 mars 1917

Lettre.

Jean Marie Malécot à ses parents

24 mars 1917

Bien chers Parent Sœur Neveu

toujours très satisfait d'avoir reçu de vos bonnes nouvelles surtout que vous êtes tous en bonne santé. Pour moi la santé est assez bonne pour le moment mais je suis un peu en colère aujourd'hui parce que j'étais nommé pour partir en permission demain Dimanche et voilà que maintenant elles sont ajournées. C'est pour dire qu'il faut pas y compter et dire que on a passé la visite, tout, enfin ce n'est pas ça qui m'ennuie, seulement ça fait marronner, enfin tant pis je ne sais maintenant quand ils m'enverront, mais je ne me fais pas du mauvais sang pour si peu. Rien de nouveau si ce n'est que il fait un froid terrible, il gèle comme au mois de janvier. Je vous embrasse tous avec cœur et amitié. Mes plus doux baisers au petit Neveu. M J M

27 mars 1917

Carte postale. Jeune fille présentant un poisson d'avril

De Maria à ?

Germagneux 27 mars 1917

Cher Ami

Je fais réponse à tes deux lettres dont [une] est datée du 19 et l'autre 22. Je vois qui en a une qui a beaucoup de retard. Je suis toujours en parfaite santé et mon espoir c'est que ma présente carte t'en trouve de même à son arrivée. Cher Ami à Germagneux il tombe toujours de la neige comme d'habitude. Enfin. Reçois un petit souper (?) de poisson bien léger de ta petite Maria qui t'aime. Au plaisir de se voir bientôt pour s'embrasser bien fort.

9 avril 1917

Carte postale. Saint-Etienne. Monument Jacquard

De ? à ?

Germagneux 9 avril 1917

Tendre Ami que j'aime

hier j'ai reçu ta carte qui m'a beaucoup réjouie d'apprendre de tes bonnes nouvelles. Quant à [moi] j'en suis de même pour l'instant et tout mon espoir c'est que ma carte t'en trouve de même à son

arrivée. Cher Ami hier j'ai trouvé Félicie qui avait reçu des nouvelles d'Auguste, elle était un peu chagrine de voir qu'il voyait beaucoup de misère lui aussi. Il disait qu'il était dans l'eau jusqu'aux reins, c'est bien malheureux de voir des misères pareilles. L'on a pris le noir avec Félicie, il faut travailler comme des hommes et puis l'on a le toupet de dire qu'on fait rien. On voulait partir l'année passée, l'on aurait mieux fait que de rester là. Vivement que tu viennes en permission, je partirai comme toi, nous partirons tous les deux. Ces sacrés boches, il me semble que je les tiens dans mes mains. Enfin. Bref je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. Jusqu'au jour où l'on aura le bonheur de se voir, s'embrasser et se parler à vive voix. Mes plus tendres baisers. A bientôt de relire de tes bonnes nouvelles. *Non signé*

12 avril 1917

Lettre.

Des parents Malécot à Jean Marie

Bien cher fils et frère

Je m'empresse de répondre à tes deux lettres que nous avons reçues hier en date du 5 et l'autre du 8 surtout te savoir en bonne santé. Quant à nous, ça va toujours assez bien. Voilà bientôt 8 jours je n'ai pas de nouvelles d'André. Je pense qu'il a du changer d'endroit et j'attends de jour en jour. Jean Pierre Maret est reparti hier mercredi, il a pris deux jours de plus que son compte et malgré ça c'est vite passé quand même. Chez nous il fait encore assez beau ces jours-ci et nous pensons que tu viendras bientôt nous voir. A part ça rien de nouveau au pays, chacun travaille tant que l'on peut en attendant le bonheur de se voir bientôt. Tes parents sœur neveu qui t'aiment et qui t'embrassent bien tendrement de tout cœur. Nos meilleures amitiés doux baisers. Bons baisers du Joseph. Malécot

17 avril 1917

Lettre.

De Jean Marie Malécot à Parents

17 avril 1917

Bien cher Parents Sœur Neveu Je réponds à vos deux lettres que j'ai reçues avec plaisir une datée du 9 l'autre du 12 qui m'annoncent votre bon état de santé. Pour moi j'en suis de même pour le moment.

J'ai reçu le mandat que la lettre m'annonce, vous m'enverrez un colis et vous y mettrez un flacon d'alcool de menthe. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles d'André. Aujourd'hui il fait un temps horrible, il pleut, il fait froid, heureusement que je ne suis pas en ligne. Je pense que les permissions doivent être suspendues parce que ceux qui sont partis à ma place sont rentrés et il en part point pour le moment. Enfin quoi y faire. Pas grand nouveau à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse avec toutes mes amitiés, mes doux baisers au petit Joseph.

19 avril 1917

Carte postale. Jeune fille au bouquet, avec ce commentaire : Dans un bouquet, lorsque l'on aime, On met un petit peu de soi, Il procure un plaisir extrême, Même s'il cause de l'émoi.

D'Ernestine (marraine de guerre ?) à Jean Marie

Lacombe le 19 avril 1917

Bien cher Jean Marie

Je viens vous remercier de votre bonne carte que j'ai reçue ce matin dont elle m'a fait bien plaisir et je suis été toute heureuse d'apprendre de vos bonnes nouvelles. Quant à moi mes nouvelles sont des meilleures et je désire de tout cœur que ma petite carte vous trouve de même. Je pense toujours à vous et désire bien la fin de cette maudite guerre pour pouvoir faire votre connaissance de vive voix. Il

faut espérer que cette paix arrivera cette année et qui mettra fin à toutes ces misères. Recevez cher ami mes meilleures amitiés. Celle qui pense à vous. Au plaisir de vous relire. Ernestine

1^{er} mai 1917

Lettre

De Maret JM à (probablement) JM Malécot

Le 1^{er} mai 1917

Mon vieux Potaux

C'est avec plaisir que je viens de recevoir de tes bonnes nouvelles. Pour moi aussi la santé va toujours assez bien.

Nous sommes au repos dans l'Aisne, on fait l'exercice mais ce n'est pas trop dur, pourvu que ça continue c'est tout ce qu'il faut, et surtout ces jours-ci il fait un beau temps superbe et je crois qu'on profitera pas longtemps des beaux jours puisque ces jours-ci le bruit court qu'on doit monter aux tranchées dans la première dizaine de mai et l'endroit qu'on est c'est un peu à l'arrière de Craonne, un mauvais secteur, un bombardement continu, je me demande comme les Poilus peuvent tenir sous une mitraille pareille.

Maintenant pour toi, tâche moyen de bien t'amuser pendant que tu es auprès de ces charmantes petites du pays et surtout n'oubliez pas le bon pinard. Maison Auguste m'a donné de ses nouvelles, il est toujours au repos dans la Marne et en bonne santé. Reçois ma vieille branche mes meilleures amitiés. Maret J M

Bien le bonjour à tes parents.

Tu donneras bien le bonjour à chez moi, ainsi qu'au[x] petite[s] de Germagnieux

9 mai 1917

Lettre

De Jean-Marie Malécot à ses parents

Mercredi 9 mai 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu

Me voilà arrivé à destination, je suis seulement arrivé aujourd'hui, le régiment n'est pas encore relevé, il ne reste plus de copains. Gérossier est disparu, mais presque sûr qu'il est prisonnier d'après les renseignements que j'ai eus, alors je peux que manger le colis que je lui ai apporté, ça me fache beaucoup et ça tape dur, mais on attend la relève un de ces jours, plus rien à vous dire, je vous embrasse bien fort.

Malécot

11 mai 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à parents

Vendredi 11 mai 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu je suis toujours en bonne [santé] avec l'espoir que ma lettre vous en trouve de même.

Je suis toujours en ligne, il fait une chaleur terrible, rien plus de nouveau à vous dire, je vous embrasse avec cœur et amitié mille baisers au petit Neveu. Malécot

6 juin 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à parents

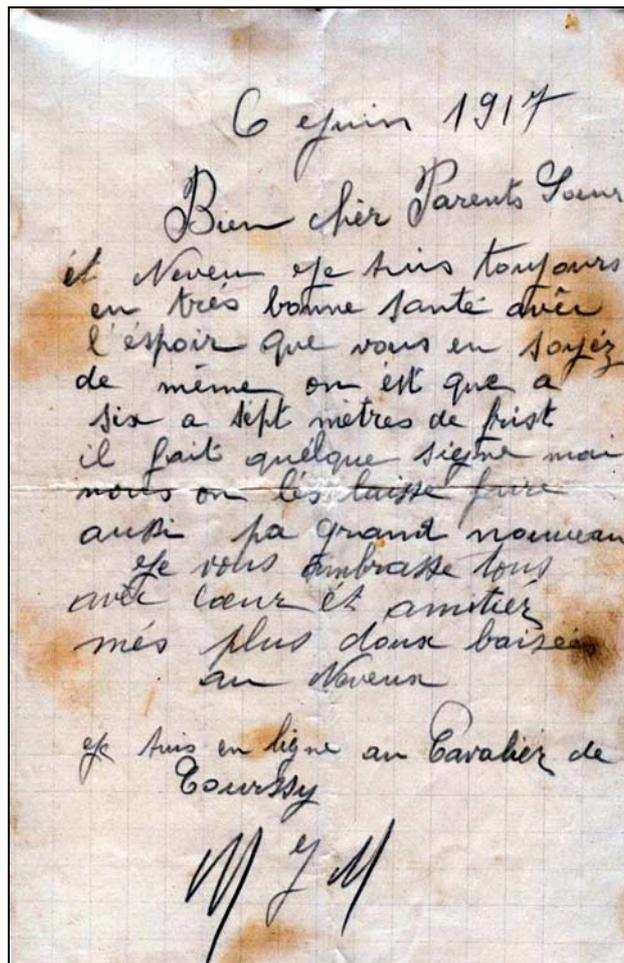
6 juin 1917

Bien chers Parents Sœur et Neveu, je suis toujours en très bonne santé avec l'espoir que vous en soyez de même. On est que à six ou sept mètres des frist, il fait quelque signe mais nous on les laisse faire, aussi pas grand nouveau.

Je vous embrasse tous avec cœur et amitié, mes plus doux baisers au Neveu.

Je suis en ligne au Cavalier de Courcy.

MJM



6 juin 1917
Bien chers Parents Sœur
et Neveu je suis toujours
en très bonne santé avec
l'espoir que vous en soyez
de même on est que à
six à sept mètres de frist
il fait quelque signe mais
nous on les laisse faire
aussi pas grand nouveau
je vous embrasse tous
avec cœur et amitié
mes plus doux baisers
au Neveu
je suis en ligne au Cavalier de
Courcy
MJM

8 juin 1917

Lettre

Jean Marie Malécot à parents

8 juin 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu, je suis toujours en bonne santé avec l'espoir que ma lettre vous en trouve tous de même. Je suis toujours [dans le] même pays pour le moment, il y a des bruits qui courent que l'on irait en Alsace mais ça on ne peut pas dire sûr. Enfin pas grand nouveau. J'espère que Jean Pierre Maret sera à Germagneux quand vous recevrez mes quelques mots, il m'écrit qu'il sortait le neuf de l'hôpital.

Je vous embrasse de tout mon cœur, mille baisers au petit Joseph.

Malécot

4 juillet 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

4 juillet 1917

Bien cher Parents Sœur Neveu, je réponds à vos deux lettres que je viens de recevoir à l'instant une datée du 30 l'autre du 1^{er}, qui m'annoncent votre bon état de santé, il en est ainsi de moi pour le moment.

Vous me parlez des alambics, qu'ils fassent donc comme ils voudront, moi je m'en fous pas mal, s'il y a que l'argent qui les intéresse, pour moi je ne veux pas leur écrire, ils ne peuvent pas les vendre sans mon consentement, qu'il vaille le prix qu'ils voudront, je m'en fous, moi je suis combattant, je n'ai pas envie de vendre cette marchandise pour faire durer la guerre, s'ils ont pas leur famille éprouvée, la nôtre elle est malheureusement que trop. Qu'ils aillent courir, moi je ne les vends pas tant que c'est pour la boucherie, s'ils ne savent pas pourquoi que c'est faire, moi je le sais.

Comme je vois Auguste Maison serait en permission, c'est le meilleur pour lui, elle est bien méritée.

Plus rien à vous dire.

Je vous embrasse tous du plus profond du cœur mes plus doux baisers au petit Neveu.

Malécot

9 juillet 1917

Lettre.

De Jean Marie Malécot à ses parents

Lundi 9 juillet 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu, je réponds à votre lettre que j'ai reçue avec plaisir surtout que vous êtes tous en bonne santé, pour moi la santé va toujours assez bien pour le moment.

Comme je vois que André n'a pas pu obtenir de permission lui aussi, ça je me le doutais bien y avait vu (eu ?) la circulaire ministérielle qu'il fallait que ça soit père ou mère et frère ou Sœur de droit. Vous me dites que vous avez beaucoup de travail, ça j'en doute pas parce que je sais bien ce qui en est : et en surplus il y a encore l'ennui qui est encore plus dur que tout le reste.

Vous me dites que Antoinette Spéry est décidée de vendre les alambics, qu'ils me font chier, qu'ils les vendent, qu'ils fassent comme ils voudront, ce n'est pas ça qui me travaille, c'est le moindre de mes soucis. On est toujours [au] même endroit, seulement que ma section, on a été relevé où on était si près des boches. C'est que il fallait les tenir en respect si on avait pas envie de se laisser ramasser.

A part de ça pas grand nouveau. Je pense que la permission d'Auguste Maison doit se tirer, lui aussi le pauvre diable. Je finis ma lettre en vous embrassant tous avec cœur et amitié, mes plus doux baisers au Neveu. Malécot

11 juillet 1917

Lettre

De Jean Marie Malécot à ses parents

11 juillet 1917

Bien chers Parents Sœur Neveu, je réponds à votre aimable lettre que j'ai reçue avec plaisir surtout que vous êtes tous en bonne santé, il en est ainsi de moi pour l'instant.

Vous me dites que André vous avait pas écrit depuis le 28, qu'est-ce que vous voulez, je pense qu'ils doivent être relevés et qu'ils doivent aller en Lorraine, et nous autres on irait les rejoindre. J'ai

entendu dire ça, à présent il y a rien d'officiel. Comme je vois vous vous êtes encore débrouillés pour faucher, ça me fait bien plaisir, heureusement que vous avez une bonne santé et que les blés sont jolis cette année, j'espère que oui. Pas grand nouveau à vous dire pour aujourd'hui. Je finis ma lettre en vous embrassant de mes meilleures amitiés. Mes meilleurs baisers au Joseph. Malécot
Envoyez-moi une pièce de dix francs. C'est suffisant.

13 juillet 1917

Lettre.

De Jean-Marie Malécot à ses parents

13 juillet 1917

Bien cher Parents Sœur Neveu, je réponds à votre lettre que je viens de recevoir à l'instant avec plaisir d'apprendre de vos nouvelles surtout que vous êtes tous en bonne santé, pour moi ça va pas très mal pour le moment. On est toujours en ligne mais ça ne barde pas trop.

Comme je vois Auguste Maison est reparti et que ça lui faisait rudement de la peine je pense bien, et puis il y a la place, après avoir conservé sa peau jusqu'à présent et toujours être exposé d'une minute à l'autre, ça donne à réfléchir, surtout que l'on y voit pas la fin.

Au sujet d'être retiré à l'arrière, c'est comme je vous ai dit, je sais bien que, à deux frères, on est retiré des lignes, on est toujours au front mais on est presque pas exposé, et puis il y a que en se renseignant que l'on peut savoir quelque chose. Vous me demandez si c'est vrai que l'on touche l'indemnité de combat, mais oui c'est vrai, on touche 10 sous de plus par jour, 10 sous de plus qui sont versés au carnet de pécule, enfin on gagne 29 sous par jour, ceux qui touchons la haute paye, mais il y a 60 centimes de versés à ce sacré pécule. Enfin je vous donnerai des renseignements à la prochaine permission. Hier j'ai reçu des nouvelles de Plagne, il me dit que les vignes prennent encore la maladie, c'est affreux tout de même, tous les malheurs s'y mettent pour décourager le monde. Rien plus de nouveau à vous dire. Je vous embrasse bien fort, mille baisers au Neveu. *Non signé*

2 octobre 1917

Lettre

De Gonon à André Guillot. L'enveloppe est conservée : Envoi Gonon C.C. 170 2 C M

S.P. 203 Monsieur Guillot André au 31^e B. C. P. 2^e C M Secteur 116

Le 2 octobre 1917

Cher Camarade

Sitôt pris les quelques renseignements que voici je m'empresse de te le faire savoir.

Je n'ai pas pu voir ces camarades de section car ils sont en ligne mais j'ai vu le sergent major et les quelques renseignements que voici.

Ton beau-frère a été tué le 16 août 1917 au cavalier de Courcy par une torpille boche. Je puis te dire qu'il n'a pas souffert du tout, la torpille lui est tombée à 50 centimètres, alors inutile de te dire dans l'état qui devait être !!!...

Maintenant pour le lieu où il est enterré, je ne puis te le dire pour l'instant, mais aussitôt qu'ils viendront aux repas, je ferai le nécessaire ! Tu peux compter sur moi.

Voici l'adresse de ma famille : Gonon 17 petite Rue St Roch 17 St Etienne Loire

Si je ne me trompe pas tu dis faire partie du 21^e Corps et moi aussi (pour l'instant)

Tout à toi

Gonon

11 décembre 1917

Lettre, écrite à la machine. Lyon

De Ministère à André Guillot

Ministère de l'Armement et des Fabrications de Guerre
Direction de la Main-d'œuvre
Service Ouvrier (Annexe de Lyon)
15, Rue du Bas-Port LYON

Lyon, le 11 décembre 1917

Le Sous-Lieutenant Chaillé, chargé de l'Annexe de Lyon du Service Ouvrier à Monsieur Guillot André,
31^e bat^{on} de chasseurs

Pour l'Officier Chef du Service

L'aide-Contrôleur

Signé : illisible

Joint un certificat (*disparu*)

19 décembre 1917

Lettre

D'André Guillot au Ministre

Aux Armées, le 19 décembre 1917

Monsieur et Bien Cher Ministre

Je m'adresse auprès de vous, afin de solliciter de votre bienveillance mon affectation dans une Usine travaillant pour la Défense Nationale.

Appelé de la Classe 1901, par conséquent Territorial, au front depuis le début des hostilités sans évacuation, je compte Monsieur et Bien Cher Ministre que ma demande sera accueillie favorablement.

Je vous remets ci-joint un Certificat délivré par Monsieur Tranchand.

A titre d'indication :

J'ai un frère tué à l'ennemi

" deux beaux frères tués à l'ennemi.

Dans cet espoir, je vous présente Monsieur et Bien Cher Ministre toutes mes civilités les plus pressées.

Guillot André 31^e Bataillon de Chasseurs à Pied, 20^e Ci^e de Mitrailleuses Secteur Postal 116

Réponse sur le même document :

Les carrières n'étant pas assimilées aux mines, vous ne remplissez pas les conditions requises pour être mis en sursis d'appel.

Paris, le 31 dec 1917

La commission militaire des mines

Pour la commission :

Le secrétaire *Signé : illisible*

23 décembre 1917

Lettre-enveloppe. Vienne (Isère)

De B. Ety à André Guillot

Le courrier est de : B. Ety 13 chasseurs à cheval P.H.R. Vienne Isère

Il est adressé à : Monsieur André Guillot 31 B^{on} chasseurs à pied 2^e C^{ie} [?] Secteur postal 116

Vienne, ce 23 décembre 1917

Mon bien cher Ami

C'est vraiment bien aimable de ta part de m'avoir envoyé de nouvelles du pays à ton retour de permission. Je t'en remercie et me réjouis très particulièrement de te savoir en bonne santé ainsi que toute ta famille. Puisque nous voici bientôt à la fin de l'année, je t'envoie pour toi et pour tous les tiens l'expression de mes meilleurs vœux, les résumant tous en celui de notre retour prochain à nos affaires. Que Dieu entende ma prière et l'exauce !

J'ai eu les jours passés des nouvelles de Say. Tout le monde chez toi comme chez moi va bien. Nous avons depuis 8 jours de la neige en abondance et le froid est très vif et se fait sentir de bonne heure cette année. C'est bien la guerre sous toutes ses formes. On m'a écrit que Rigaud Jean Marie vient d'être envoyé en Italie. Je compte prendre ma permission de détente dans le cours de janvier vers le 15 ou le 20. A mon retour je t'écrirai. Au revoir mon cher André, encore bonne année. Continue de me donner de tes nouvelles de loin en loin et crois moi ton bien [?] B Ety

5 mai 1918 (?)

Lettre

De Madame ? à Monsieur Guillot

Lyon (?) le 5 mai ?

Monsieur Guillot

Je vous envoie vos paquets ainsi que ceux de votre ami Berare (?) que vous aurez toute la peine de porter à sa femme. J'aurai eu votre adresse plutôt, je vous les aurais envoyés. Je vous envoie port payé le montant 1,50. Monsieur j'espère que vous êtes toujours en bonne santé et ainsi que votre dame et vos enfants, et espérons que ça sera bientôt la fin de cette maudite guerre qu'elle cause tant de malheur. Pour moi je suis un peu tranquille pour mon mari, il est à l'arrière en ce moment à cause de ses deux frères qui ont été tués, alors il se trouve à Toul (?) en ce moment et ils ne sont pas trop mal mais malgré tout ce n'est pas une vie depuis quatre ans vous sentir au danger tandis que l'on voit tant d'embusqués de 25 à 28 qui ne sont jamais partis.

Monsieur Guillot dans l'attente de vous voir, recevez mes salutations

Signé : illisible

Courriers sans date

ou datation incomplète ou impossible à rétablir

?

Carte postale. Saint-Etienne. Palais de justice

De Félix Maret à ?

Seule la fin est lisible

... il souffre beaucoup (...) on vient en perm.

Cher Copin [...] pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui mes parents t'envoient le bonjour
Cher copin [...] mes meilleures amitiés. Maret Félix

?

Format carte postale. Salle d'hôpital. Photographe Pacalet. Rue Servient. Lyon

De Pierre (?) à oncle et tante

Mon cher Oncle est chère Tante

Je suis toujours en parfaite santé, je fais toujours des progrès, je commence pied à terre.
Votre neveu qui pense à vous. Pierre

?

Carte postale. St-Etienne. Avenue Président-Faure

De ? à ?

Germagneux, (date illisible)

Mon petit Chéri

J'ai reçu ta gracieuse carte hier soir qui m'a beaucoup fait plaisir d'apprendre de tes nouvelles qui sont toujours très bonnes comme tu me dis. Quant à moi, la santé va toujours assez bien pour le moment. Ces jours-ci je suis un peu enrhumée mais je le prends pour rien car je vois que tu endures des souffrances avec le froid qu'il fait. C'est bien malheureux de se voir séparés de cette manière-là. A présent ce n'est plus une vie avec ce carnage qu'on n'y voit plus de fin. Mon petit Jean Marie, je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. Au plaisir de relire de tes bonnes nouvelles.

A toi Mon petit Chéri mes plus douces caresses et mes plus doux baisers

Quelques autres mots dans un coin endommagé parmi d'autres mots illisibles : cher... toi... belle... ne finira plus.

Signature absente ou illisible

?

Carte postale. Soldat et jeune fille enlacés

De ? à ?

Germagneux le 6 Avril

Bien cher Ami

Je suis très émue de voir que tu es sans nouvelle, cependant je t'écris des jours trois fois à la suite. Je ne vois pas [?] les lettres passent je fais toujours réponse de suite en voyant que vous avez que ça pour vous distraire (?) un peu. Je suis bien un peu négligente (?) mais enfin je pense pourtant à toi. *La carte est endommagée et la suite illisible.*

?

Carte postale. Saint-Etienne. Place Marengo. La Préfecture

De ? à ?

Germagneux

Chéri

Je fais réponse à ta carte [?] parfaite santé [?] pour le moment je suis toujours contente de recevoir quelques petites nouvelles de temps en temps. C'est bien ennuyeux de vous savoir que vous vous faites du mauvais sang, mais comme tu me dis que tu t'en fais pas, mais tu as raison, pleurer et chanter c'est bien [?] prends patience [?] aura le bonheur de se revoir pour s'embrasser bien fort sur nos lèvres roses.

Mes plus tendres amitiés de ta petite [?] *On devine une signature* : Marie

?

Carte postale. Rochetaillée. Vallée du Gouffre d'Enfer

De ? à ?

Germagneux 16 avril

Cher Ami

Hier j'ai reçu de tes bonnes nouvelles vu que tu es toujours en bonne santé et il en est ainsi de moi. Bien cher Ami tu me dis toujours que tu ne sais pas quand tu viendras en permission, c'est bien malheureux, c'est bien long pour te voir arriver. Cher Ami, le moment que je t'écris il y a mon beau frère Emile [?]. Enfin je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. Reçois mes plus tendres amitiés. Mes plus sincères baisers.

Non signé

?

Carte postale. Les Sites pittoresques de Franche-Comté. 817. Remonot. La grotte

De ? à Malécot Jean Marie 170 inf. 7° Cie. sp. 203

Cher ami,

Reçois de Nénesse un grand bonjour d'Audincourt.

?

Carte postale. Bonne année. Femme au panier de roses.

D'Euphrasie Malécot à son frère

St Etienne 29 Décembre

Cher frère

Merci beaucoup de ta charmante carte qui m'a bien fait plaisir d'apprendre tes nouvelles surtout que tu es toujours en bonne santé. Quant à moi ça va toujours bien et je te souhaite une bonne heureuse année et surtout bonne santé et que tu t'ennuies pas dans ton métier. J'espère que tu viendras bientôt

nous voir. Jean Pierre Spéry a eu 9 jours de permission, ce que Félicie m'a dit. Elle t'envoie bien le bonjour, aussi André. Tu me dis de te faire attraper une noce. Je pense au beau temps.

En attendant le plaisir de se voir. Ta sœur qui t'embrasse bien fort. Euphrasie

La famille Maisse vont à Germagneux samedi saigner un cochon.

8 avril ?

Carte postale. Saint-Etienne. Place Marengo et Rue de Paris

D'Euphrasie à parents

St Etienne 8 avril

Bien chers Parents

Je viens auprès de vous j'espère que vous êtes en bonne santé. Quant à moi ça ne va pas trop mal. Je vous dirai que dimanche passé je suis allé à la Ricamarie voir mes appartements. Les appartements sont bien jolis mais par hasard on voit que des mineurs qui rentrent à la mine, c'est-à-dire à leur travail. Maintenant les appartements seront que libres le 20 mai, donc on pourra que se marier la fin mai surtout qu'on va faire réparer. J'oubliais de vous dire, il y a un joli jardin qui est très grand. André est seul à la Ricamarie [?] n'a pas déménagé parce que on refait toute la peinture c'est à dire tout à neuf. Enfin je vous dirai que j'ai vu Marie lundi passé avec petit pierre, ils vont tous bien. Je vous en dirai davantage la prochaine lettre car j'aurai mieux le temps. J'espère que toute la famille est en bonne santé. Votre fille qui vous embrasse bien fort. Bonjour à toute la famille.

Euphrasie

?

Carte postale. Jeune femme l'année qui vient, vieille femme l'année qui s'en va.

De F. Catesson à ?

Bonne année. Meilleurs souhaits un doux baiser attendant le plaisir de vous le donner de plus près.

Votre amie F Catesson

Je vous remercie de tous les bonjours que vous m'avez envoyés

?

Carte postale. Heureuse année. Enfant aux fleurs

De fille et gendre Maisse à parents Malécot

Bien chers parents on vient auprès de vous, pour vous souhaiter une bonne et heureuse année bonne santé et une bonne prospérité. Mais chez nous, le petit Pierre est encore grippé voilà plus de 8 jours et Marie le gosier lui fait mal il y a plus de 15 jours. Et moi aussi, mais j'ai bu un bon coup, cela m'a guéri. A l'occasion de la nouvelle année, si les pommes d'orange sont mures, nous vous en conserverons pour le printemps. Je vous dirai que Eufroisie est venue nous voir le jour de l'an et qu'elle était bien contente. M. Ploton lui a donné une pièce de 10 francs. Je travaille demain le 3 et le 28 janvier, si vous voulez venir avec François et Claudine, on fera comme on pourra pour coucher. Faites nous savoir quand vous viendrez.

Votre gendre et fille.

Maisse

Petit pierre envoie une bonne biquette à son parrain et à toute la famille.

Quant à moi pour étrennes on ma donner 35 francs de gratification.

?

Carte postale. Grenoble La Rue Félix Poulat et l'Eglise Saint-Louis

De ? à Monsieur Malécot Pierre Marie Germagneux C^{ne} de St-Bonnet-le-Courreau Loire

Bonjour amical bonne santé.

Signé : illisible

?

Format carte postale. Photographie. Devanture d'une zinguerie. Deux vendeuses.

D'Euphrasie à François Guillot

Monsieur François Guillot à Say C^{ne} Marcilly-le-Pavé

Souvenirs amicaux

Euphrasie

9 septembre ?

Carte postale. Sail-sous-Couzan. Bords du Lignon

D'Euphrasie à ses beaux-parents Guillot

Monsieur Guillot Joseph à Say C^{ne} Marcilly-le-Pavé

Sail sous Couzan le 9 9^{bre}

Chers Parents

Je pars à St Etienne aujourd'hui Lundi le 9. Je pense de revenir Jeudi, si vous pouvez venir m'attendre au train de 5 heures et demie. S'il y a contordre, je vous le ferai savoir. Je vous embrasse tous bien fort.

Euphrasie

?

Carte postale. Chalmazelles. Vue générale

De gendre Plagne à ses beaux parents

Chers Parents

Vous devez peut-être savoir que Madeleine est à St Victor depuis Mardi. Antonin m'a envoyé une dépêche Mardi en nous disant d'envoyer Madeleine de suite, que Marie était fatiguée. Chers parents, j'espère que vous êtes en bonne santé. Pour moi j'ai beaucoup souffert de mes douleurs à ce bras mais à présent ça va bien mieux. Je travaillais tour de même, mais quand on me voyait pas je faisais pas grand-chose. Chers parents je voudrais vous demander si vous me trouveriez de 25 à 30 mesures de pommes à acheter. Comme j'ai remarqué qu'il y en avait beaucoup à St Bonnet, je voudrais faire une pièce de cidre. Seulement je voudrais guère dépasser 25 centimes la mesure.

Votre gendre qui vous serre une cordiale poignée de main.

Plagne (?)

Petit Pierre est à St Victor lui aussi.

?

Lettre.

De Marie Malécot (?) à parents

St Etienne le 1^{er} juillet

Bien chers parents

Je vous écris deux mots pour vous dire que nous sommes en bonne santé, j'espère de vous trouver de même. Chère sœur je t'envoie ton papier pour venir toucher ton allocation, tu passes mercredi. Je vous dirai que j'ai reçu des nouvelles de mon frère ainsi que d'Andrée, nous avons été chercher une musette qu'Andrée avait envoyée. Bien chers parents, je vous dirai que si vous voulez que Tonin alle vous donner la main pour faucher, veuillez nous répondre de suite pour qu'il demande ses jours. Il faut le savoir 8 jours au plus d'avance, vous nous direz si ça vous va pour le 10, 11,12. Je panse pas que ça soit trop tard mais faites réponse de suite.

A bientôt on vous embrasse tous bien fort. Marie

Décembre ?

Photographie en forme de carte postale, représentant un groupe de 24 soldats prenant la pose, blessés et infirmiers, avec devant eux un panneau portant l'inscription :

Hôpital Auxiliaire n° 3 (Collège du St Esprit) Beauvais

?

Carte postale. Philippeville. Les trois phares et l'Entrée du Port

De M. D.à ?

Phillipeville

Cher Copin je t'écris ces deux mots de lettre pour te faire savoir de mes nouvelles. Je te dirai que je suis toujours en bonne santé pour le moment, je désire que ma carte te trouve de même [...] dirai que le métier marche pas trop mal (*La carte est endommagée sur plusieurs lignes, il n'est pas possible de reconstituer le texte. On lit : on va partir... dix de novembre... à Germagneux... on sera tous ensemble, on n'est pas prêt maintenant.*) Je te dirai que j'ai pas reçu [?] de Jean depuis que je suis parti [...] ni de nouvelles de Maret et Jambin et ton frère. M. D.

?

Décembre ?

Photographie en forme de carte postale, représentant un groupe de 24 soldats prenant la pose, blessés et infirmiers, avec devant eux un panneau portant l'inscription :

Hôpital Auxiliaire n° 3 (Collège du St Esprit) Beauvais

De Jean Pierre-Maret à ?

Je t'envoie ma Photographie, c'est un petit groupe ensemble. Je ne suis pas bien réussi, je fais une triste binette là-dessus, mais elle coûte pas rien, il faut toujours prendre quand il donne.

Ton copin Maret JP



Où est Jean-Pierre Maret ?

10 décembre ?

Lettre

De Jean-Pierre Maret à ?

Dimanche 10 décembre

Bien cher ami

Je te fais réponse pour te faire savoir de mes nouvelles, car à moi j'ai changé d'Hopital, à présent je suis été à Poitiers, je te dirai que ça un peu changé comme Hopital, je ne suis pas si bien qu'à Beauvais, c'est surtout pour la nourriture, il y a une grande différence, à Poitiers on est comme dans une caserne et à Beauvais ce n'était pas ça, on était comme des petits Bourgeois, mais il ne faut pas se plaindre pour ça. Je voudrais bien y rester tout le temps de la guerre, mais il faut y compter, je serai bien guéri avant que ça finisse. Je ferai bien mon possible de rester le plus longtemps possible à l'Hopital, je pense bien de rester le mois de Janvier et peut-être le mois de Février. Aussi en attendant le beau temps viendra et les jours seront plus longs, et il faudra espérer que ce sale métier sera fini parce que je commence d'en avoir bien assez, à présent il commence d'avoir bien assez des morts, maintenant ça serait pas malheureux que ça finisse et de retourner bientôt chez soi, mais on n'aura plus le courage de rigoler comme avant de partir au régiment, il y aura trop des familles en deuil.

Cher copin, je te dirai que moi je ne vais pas plus mal pour le moment, ma blessure ne va pas vite, un moment donné c'était presque guéri, mais maintenant ça suppure beaucoup, ce n'est pas prêt d'être guéri, mais ça ne me fait pas trop mal, encore je n'ai pas à me plaindre, je voudrais que ça dure tout le temps de la guerre. Cher ami je ne vois pas grand autre chose à te dire pour aujourd'hui. Ton copin qui te serre une Cordiale Poigne de main.

Maret Jean Pierre

Tu me feras réponse pour savoir si tu as reçu mes deux lettres que je viens de t'envoyer ;
Voici mon adresse

Maret J Pierre

Hopital Temporaire n° 14

1^{re} Division à Poitiers (Vienne)

Les Cahiers de Village de Forez

n° 55, novembre 2008

Siège social : Centre Social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danièle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Thierry Jacob, Joël Jallon, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2008

ISSN : 0241-6786

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.